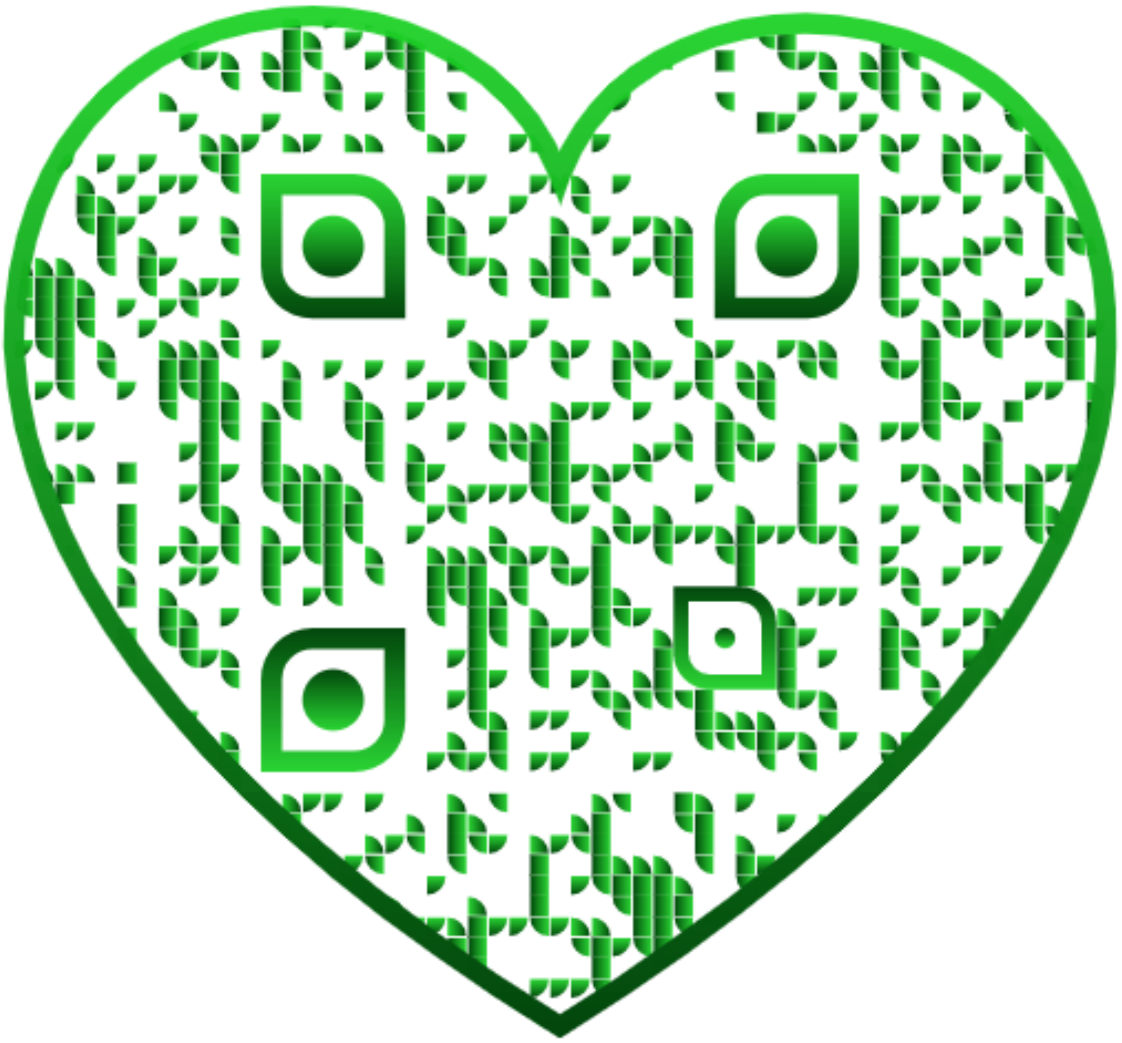
Omraam Mikhaël Aïvanhov

Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?

Collection Izvor

ÉDITIONS PROSVETA



Omraam Mikhaël Aïvanhov

Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?

Collection Izvor
N° 207

ÉDITIONS PROSVETA

©Éditions Prosveta S.A.
B.P.12 - 83601 Fréjus
Cedex (France)

ISSN 0290-4187
ISBN 2-85566-193-5

L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral, cet ouvrage, consacré à un thème choisi, a été rédigé à partir de conférences improvisées.

Table des matières

1. COMMENT RECONNAÎTRE UN VÉRITABLE MAÎTRE SPIRITUEL
2. LA NÉCESSITÉ D'UN GUIDE SPIRITUEL
3. NE PAS JOUER À L'APPRENTI SORCIER
4. NE PAS CONFONDRE EXOTISME ET SPIRITUALITÉ
5. SAVOIR ÉQUILIBRER LE MONDE MATÉRIEL ET LE MONDE SPIRITUEL
6. LE MAÎTRE, MIROIR DE VÉRITÉ
7. N'ATTENDRE D'UN MAÎTRE QUE LA LUMIÈRE
8. LE DISCIPLE DEVANT LE MAÎTRE
9. LA DIMENSION UNIVERSELLE D'UN MAÎTRE
10. LA PRÉSENCE MAGIQUE D'UN MAÎTRE
11. LE TRAVAIL D'IDENTIFICATION
12. « SI VOUS NE DEVENEZ PAS COMME DES ENFANTS… »

1

COMMENT RECONNAÎTRE UN VÉRITABLE MAÎTRE SPIRITUEL

Pour un disciple, rencontrer son Maître, c'est trouver une mère qui accepte de le porter neuf mois dans son sein pour le faire naître au monde spirituel. Et une fois qu'il est né, c'est-à-dire éveillé, ses yeux découvrent la beauté de la création, ses oreilles entendent la parole divine, sa bouche goûte des nourritures célestes, ses pieds le portent dans les différents lieux de l'espace pour faire le bien, et ses mains apprennent à créer dans le monde subtil de l'âme.

Très peu de gens savent ce qu'est réellement un Maître. Certains ont lu des livres qui racontent des histoires invraisemblables : un Maître est parfait, omniscient, tout-puissant... Il n'a besoin ni de manger, ni de boire, ni de dormir... Il est à l'abri de toutes les tentations, et surtout il passe son temps à faire des miracles. Comme dans le livre de Spalding : « La Vie des Maîtres ». Combien de gens ont été emballés par ce livre sans se douter qu'il contient toutes sortes d'anecdotes invraisemblables.

Les grands Maîtres, c'est vrai, ont des pouvoirs exceptionnels, mais ils ne les utilisent pas pour faire des prodiges devant les badauds. Apparaître et disparaître, marcher sur les eaux, voler dans l'espace, matérialiser des festins, traverser les flammes d'un incendie, faire sortir des maisons de terre... même s'il en est capable, un véritable Maître ne le fera pas, car le fait d'assister à de pareils spectacles ne peut pas aider les humains

à se transformer…

Un Maître, il faut que vous le sachiez, est fait comme tous les autres hommes : il a les mêmes organes qui lui font éprouver les mêmes besoins et les mêmes désirs. Et si vous lui coupez un morceau de chair, vous verrez que son sang coulera, et qu'il coulera rouge comme celui de tout le monde ! La différence, c'est que la conscience d'un Maître est beaucoup plus vaste que celle de la majorité des humains : il a un idéal, des points de vue supérieurs, et surtout il est arrivé à une parfaite maîtrise de lui-même. Évidemment, pour cela il faut énormément de temps et un travail gigantesque, c'est pourquoi personne ne peut devenir un Maître en une seule incarnation.

Si vous rencontrez un Maître, sachez que toutes les qualités et vertus qu'il manifeste, il ne les a pas acquises dans cette seule vie. Non, il a fallu qu'il travaille pendant des siècles, des millénaires même, et comme les qualités que l'on acquiert par son propre travail ne disparaissent pas au moment où 'on doit quitter la terre, quand il revient il apporte de nouveau ces qualités. Ainsi, d'incarnation en incarnation, il ajoute de nouveaux éléments spirituels, jusqu'au jour où il devient un véritable conducteur de la lumière et des vertus divines.

Malheureusement, il y a aussi des êtres qui se sont préparés pendant des siècles à devenir des conducteurs du mal, et ce sont des maîtres de la magie noire. L'être humain est libre de choisir le bien ou le mal. Bien sûr, quand il a choisi le mal, même si l'intelligence cosmique le laisse faire pendant un certain temps, dans la mesure où il s'est élevé par son comportement contre l'ordre universel, il finit toujours par être anéanti. Mais au départ il a le choix. Tant qu'il est vivant, il est libre de se déterminer dans un sens ou dans un autre.

Dans quelques cas très rares, on trouve des êtres qui, malgré cette liberté qui leur est donnée, restent définitivement

déterminés. Les grands Initiés, par exemple, sont déterminés pour la lumière et pour l'amour. Certains, bien sûr, ont pu tomber, mais la plupart sont restés des esprits de la lumière. Et d'ailleurs, plus le temps passe, moins la possibilité leur est donnée de changer de direction, parce que grâce à leur travail spirituel ils ont réussi à transformer, à diviniser la matière de leur corps, et elle est devenue comme un métal inoxydable, de l'or pur. Mais tant qu'un être n'est pas arrivé à ce degré d'évolution, il est toujours possible qu'il change de direction, et on a vu des cas dans l'histoire où des mages blancs sont devenus des magiciens noirs.

Vous vous demandez comment on arrive à devenir un magicien noir... En réalité, c'est très facile, même pour vous : il suffit de donner issue à votre nature inférieure. Si vous transgressez sans cesse les lois de la bonté, de la justice et de l'amour en essayant de réussir aux dépens des autres, de les évincer, de les détruire, vous ne pouvez pas faire autrement que de devenir un magicien noir. C'est simple, c'est clair. Beaucoup s'imaginent que pour devenir un magicien noir, il faut avoir un maître diabolique qui enseigne l'art des envoûtements et des conjurations maléfiques. Ça peut arriver, mais pour se mettre au service du mal, on n'a pas absolument besoin d'un maître; sans instructeur, sans recette, sans rien, on peut devenir un magicien noir si on se laisse trop guider par sa nature inférieure. Et de même pour un homme qui ne pense qu'à aider et à éclairer les autres : même s'il n'a pas de Maître pour l'instruire, il est en train de devenir un mage blanc[1].

En réalité chaque être humain a un Maître, si ce n'est pas un Maître visible, c'est un Maître invisible. Les criminels ont dans le monde invisible un maître qui ne cesse de leur conseiller de nuire aux autres. Et même s'ils disent : « Nous, un maître ? Mais jamais de la vie ! » Eh bien, il faut qu'ils sachent, ces

aveugles-là, qu'ils ont un maître dont ils suivent jour et nuit les conseils pernicieux.

Évidemment, moi, quand je vous parle de maîtres, je sous-entends toujours les véritables grands Maîtres spirituels, les mages blancs. Je sais bien qu'on donne ce titre de Maître à beaucoup d'artisans pour montrer qu'ils excellent dans leur profession et aussi aux notaires, aux magistrats, aux artistes, etc. C'est une façon de voir les choses et je ne leur refuse pas ce titre. Mais vous devez savoir qu'un véritable Maître, au sens spirituel du terme, est un être qui, premièrement, connaît les vérités essentielles, non pas ce que les humains ont écrit, créé ou raconté, mais l'essentiel d'après l'intelligence cosmique. Deuxièmement, il doit avoir eu la volonté de tout dominer, maîtriser et contrôler en lui et y être parvenu. Enfin, cette science et cette domination qu'il a acquises ne doivent servir qu'à manifester toutes les qualités et les vertus de l'amour désintéressé.

C'est à son désintéressement que vous reconnaîtrez un véritable Maître. Chaque Maître vient sur la terre pour y manifester plus particulièrement une qualité : il y a donc des Maîtres de la sagesse, des Maîtres de l'amour, ou de la force, ou de la pureté... Mais tous les vrais grands Maîtres ont obligatoirement cette qualité en commun : le désintéressement.

Il existe tellement d'imposteurs et de charlatans prêts à profiter de la naïveté des humains ! Ils ont juste lu quelques petits bouquins de sciences occultes qui ont souvent été écrits par des ignorants, et ça y est, ils vont se présenter partout comme de grands Maîtres. Ils ne portent sur eux aucun signe que le Ciel les a reconnus, c'est eux-mêmes qui se sont déclarés Maîtres, et ils croient que cela suffit. Quant aux autres, au lieu d'étudier un peu un être pareil pour voir comment il se comporte, ils le suivent les yeux fermés. Il va les

tromper, les dépouiller, les asservir, mais ils ne s'en rendront même pas compte. Eh bien, c'est magnifique, voilà au moins un être intelligent ! C'est les autres qui sont bêtes. Pourquoi ne se demandent-ils pas d'où il vient, comment il a vécu, qui était son Maître, qui l'a envoyé ?... Ah non, non, inutile de se poser la question ; du moment qu'il leur promet de les initier en trois jours - moyennant quelques milliers de dollars, bien sûr - ils le croient. Ils sont pressés, vous comprenez, l'initiation ne doit pas durer plus de trois jours. Le monde est plein de gens comme ça, des fumistes, des escrocs, qui profitent de la crédulité et de la stupidité des autres. Mais eux, au moins, sont intelligents !

Je ne nie pas que ces gens-là aient quelques pouvoirs - n'importe qui, en s'exerçant, peut obtenir certains pouvoirs - mais la question est de savoir comment ils les emploient et dans quel but. C'est là-dessus que le Ciel se prononce. Le Ciel ne se préoccupe pas des moyens que vous possédez, mais de l'usage que vous en faites. Ce qui compte pour lui, ce n'est pas votre science, votre clairvoyance ou vos pouvoirs, mais votre désintéressement. Vous pouvez avoir la science, la clairvoyance et les pouvoirs, tant que vous n'êtes pas désintéressé, même si les humains vous reconnaissent comme Maître, le Ciel ne vous reconnaît pas.

Le malheur pour les humains, c'est leur manque de discernement : s'ils rencontrent un véritable Maître désintéressé, ils se méfieront, tandis que le premier venu qui leur jettera de la poudre aux yeux en se présentant comme un Maître, ils le suivront. En réalité un véritable Maître ne vous dira jamais qu'il est un Maître, jamais ; il vous laissera le sentir et le comprendre, il n'est pas pressé d'être reconnu. Au contraire, un faux Maître, dès le moment où il a décrété qu'il était un Maître, il n'a plus qu'une idée : s'imposer aux autres.

Je viens de recevoir une lettre d'un homme qui s'est cru capable de devenir un guide spirituel : il m'écrit pour me raconter ses difficultés et ses angoisses. Évidemment, il fallait s'y attendre. Pourquoi devait-il se mettre à tromper les gens en prétendant les guider, alors qu'il n'est pas lui-même au point ? De qui a-t-il reçu l'ordre d'assumer cette tâche ? Mais voilà les humains : ils se croient capables de guider les autres avant d'avoir acquis les vertus nécessaires : la sagesse, l'amour, la pureté, la force, le désintéressement. Eh non, tant qu'on n'a pas reçu l'ordre d'un être supérieur pour assumer cette tâche écrasante de guider les humains, il est très dangereux de vouloir jouer ce rôle.

Moi, je voudrais bien aider cet homme-là, parce que je vois qu'il est très malheureux et qu'il ne sait même pas pourquoi. Il s'est imaginé qu'il suffisait de lire quelques bouquins de sciences occultes, et il est allé évoquer les forces formidables du monde invisible pour les utiliser sans avoir jamais appris à entrer préalablement en harmonie avec elles. Eh bien, ces forces se vengent, elles disent : « Pourquoi cherchez-vous à nous asservir pour satisfaire vos caprices ? Vous êtes faible, ignorant, nous ne voulons pas nous soumettre, vous méritez une bonne leçon. » Combien de soi-disant occultistes n'ont aucune véritable connaissance des lois du monde spirituel ! Je vous le dis : ils ont lu quelques livres et, sans se préparer, ils veulent épater quelques disciples en faisant des prodiges devant eux. Eh non, ce n'est pas ainsi que l'on doit s'y prendre.

Pour assumer la tâche de guide spirituel, il faut avoir reçu un diplôme, car dans le monde spirituel aussi on reçoit des diplômes. Les diplômes qui existent dans le plan physique ont leur correspondance dans le plan spirituel à l'image duquel le plan physique a été créé. Les esprits lumineux qui nous ont envoyés sur la terre nous observent, nous mesurent, et s'ils

voient que nous avons fait des efforts, que nous avons réussi à nous maîtriser et à corriger certains de nos défauts, ils nous donnent le diplôme. Et où est ce diplôme ? En tout cas, ce n'est pas un papier qui peut être effacé ou détruit. C'est comme un sceau qui s'imprime sur notre visage et sur tout notre corps, pour montrer que nous avons remporté des victoires sur nous-même. Les humains ne le voient peut-être pas, mais tous les esprits de la nature, tous les esprits lumineux le voient de loin, et alors ils nous obéissent, ils nous aident.

Oui, pour avoir le droit d'exécuter certaines tâches dans le plan spirituel, il faut obtenir aussi l'approbation de certains êtres, et ne croyez pas que ce soit si facile. Beaucoup trouvent longues et difficiles les études qu'il faut faire pour obtenir le titre d'instituteur ou de professeur. Mais ce n'est rien, rien à côté des conditions que doit remplir celui qui veut enseigner à des disciples les vérités de la Science initiatique. Je suis toujours étonné de voir l'ignorance et la naïveté des gens devant cette question : n'importe qui ou presque se croit assez au point pour porter le titre de Maître, et quand on se trouve devant un véritable Maître, on s'imagine qu'il est tombé du Ciel comme ça, déjà parfait, sans avoir fourni le moindre effort.

Eh non, vous ne trouverez aucune créature qui soit venue parfaite sur la terre. Qu'il la montre ou la cache, chacun a une faiblesse, et même plusieurs. Même les grands Initiés ont au moins une faiblesse : c'est tantôt la peur, tantôt l'orgueil, ou l'avarice, ou la sensualité. Mais la supériorité d'un Initié vient de ce que, d'abord, il est conscient de sa faiblesse, et ensuite qu'il emploie tous les moyens pour en triompher.

Quelle que soit l'élévation de son esprit, dans la mesure où un être vient s'incarner sur la terre, ses parents lui transmettent en héritage une matière plus ou moins défectueuse qu'il doit transformer, ce qu'il arrive à faire grâce à

ses autres qualités et vertus. Et quand il y a réussi, il devient encore plus grand, parce qu'il est parvenu à transformer une matière brute en une matière élaborée dont il peut se servir pour son travail. C'est donc chez les Initiés que l'on découvre véritablement la puissance de l'esprit car ils arrivent à tout maîtriser, alors que la majorité des humains traînent pendant leur vie entière des défauts qu'ils ne peuvent pas vaincre.

Maintenant, bien sûr, il faut savoir qu'un Initié vient sur la terre en apportant avec lui les qualités sur lesquelles il a travaillé dans les précédentes incarnations ; grâce à elles, il s'écarte instinctivement du mauvais chemin et se dirige au contraire vers des activités constructives, lumineuses. Même s'il ne se souvient de rien, il est poussé, à son insu, à marcher dans la même direction que par le passé. Pour ma part je n'ai eu pendant longtemps aucun souvenir de mes incarnations, mais je suis venu dans cette vie avec des empreintes qui me poussaient dans une direction déterminée.

Je sais bien que certains d'entre vous seront étonnés, choqués, d'entendre que même un grand Maître ne vient pas parfait sur cette terre. Et que les chrétiens me pardonnent si je dis que Jésus lui- même n'est pas né parfait : lui aussi a dû s'instruire et faire un grand travail de purification avant de recevoir le Saint-Esprit à l'âge de trente ans. Malheureusement les Évangiles ne disent pas ce qu'il a fait pendant cette période, entre douze et trente ans. Tout être qui vient au monde reçoit obligatoirement pour former son corps des particules usées, ternies, qu'il doit purifier, ordonner et harmoniser. Il faut comprendre ce qu'est cette matière qui a traversé les siècles en passant de génération en génération. Comment pourrait-elle arriver intacte et pure ? Même un Initié naissant de parents exceptionnels doit réaliser un travail sur son corps physique jusqu'à ce qu'il devienne l'instrument parfait de son esprit. Cet

Initié est peut-être prédestiné à apporter une religion nouvelle, mais lui aussi aura à dégager son esprit de l'emprise de la matière et à transformer cette matière, à la spiritualiser, à la sublimer, et le Ciel mesurera sa grandeur d'après le temps qu'il aura mis pour y parvenir.

Même Jésus n'a pas pu manifester tout de suite la puissance de son esprit. Il a fallu d'abord qu'il étudie, qu'il s'exerce, et enfin, à sa trentième année, il a fait des merveilles[2]. L'existence de tous les Maîtres spirituels a commencé par une longue période où ils ignoraient tout de leur mission. Même si pendant leur jeunesse ils recevaient certaines révélations du monde divin, ils n'avaient aucune conscience de leur grandeur. Je sais bien que beaucoup refuseront de croire une chose pareille : pour eux, un Initié arrive sur la terre omniscient et tout-puissant. Eh non ! Et même certains avaient des faiblesses physiques et psychiques qu'ils n'ont jamais pu surmonter. Ce serait trop long de rentrer dans les détails, mais si on le faisait, on trouverait des choses extrêmement intéressantes.

Et moi, si vous croyez que j'étais dès mon jeune âge comme je suis aujourd'hui ? Non, moi aussi, des années et des années il m'a fallu faire ce travail sur ma propre matière, et il n'y a rien de plus difficile. L'âme et l'esprit sont d'essence divine et ils se connaissent et se manifestent comme tels dans le monde qui est le leur, mais il faut qu'ils se connaissent et se manifestent aussi à travers la matière, à travers le corps physique. C'est là le plus grand mystère de l'existence qui est symbolisé par l'image du serpent qui avale sa queue. La tête du serpent, c'est-à-dire l'esprit, le Moi supérieur, doit se manifester à travers la queue, la matière, le moi inférieur. L'esprit qui est en haut, qui est omniscient et tout-puissant, doit pouvoir se regarder dans la matière comme dans un miroir. Voilà le but de l'initiation :

arriver à transformer la matière pour qu'elle puisse renvoyer à l'esprit sa propre image[3].

Nous en revenons donc toujours à ce travail à réaliser sur la matière : c'est là notre véritable mission à tous sur cette terre. C'est pourquoi il ne faut pas s'imaginer que la vie peut être facile pour les grands Maîtres. Au contraire, c'est même eux qui rencontrent les plus grands obstacles. Puisqu'ils possèdent les moyens de faire ce travail et la volonté de le faire, c'est aux Initiés qu'est confiée la plus lourde tâche en eux-mêmes et en dehors d'eux, et c'est grâce à ces difficultés qu'ils deviennent encore plus grands. Oui, grâce à ces difficultés.

La grandeur d'un Initié, d'un Maître, c'est de venir sur la terre exposé aux mêmes épreuves que n'importe qui, mais d'arriver peu à peu à s'élever au-dessus d'elles. C'est pourquoi il a ensuite le droit d'instruire les autres, et même de les secouer. Puisqu'il est arrivé à triompher de ses faiblesses, il a acquis le droit de guider les humains. C'est d'ailleurs à cette seule condition que quelqu'un a le droit d'ouvrir la bouche pour instruire les autres. S'il ne s'est pas débarrassé lui-même des défauts dont il veut se mêler de les corriger, mieux vaut qu'il se taise, sinon les gens sentiront en lui quelque chose de louche, et les circonstances lui tendront quelques pièges. Comment pensez-vous pouvoir convaincre quelqu'un de se débarrasser d'une faiblesse si vous ne vous en êtes pas débarrassé vous-même ? Comment un craintif peut-il donner de l'audace aux autres ? S'il crie : « En avant ! » en tremblant sur ses jambes, comment va-t-il entraîner les foules ? Sachez que seule la victoire sur vos faiblesses vous donne les vrais pouvoirs, et ces pouvoirs sortiront tôt ou tard à travers vos yeux, vos gestes, votre visage, votre voix. Oui, ils sortiront même si vous voulez les cacher.

Un Maître qui pendant des millénaires a travaillé à vaincre en

lui toutes les passions humaines et à attirer les vertus du Ciel, émane des éléments dont ceux qui l'entourent peuvent bénéficier. Et c'est là l'utilité de fréquenter un Maître : en le regardant, en l'écoutant, en vivant près de lui, ses disciples reçoivent quelques particules de sa vie qui leur permettront d'évoluer beaucoup plus rapidement. Sinon, à quoi croyez-vous que peut vous servir un Maître ? Il ne s'occupe pas de vous donner des richesses, ni une situation, ni des femmes ; son souci, c'est de vous donner des éléments d'une nature supérieure qui vibrent en harmonie avec le Ciel, et si vous pouvez recevoir ces éléments, si vous pouvez les conserver et même les amplifier, avec le temps vous sentirez que vos pensées, vos sentiments et même votre santé, tout s'améliore. Auprès d'un véritable Maître, vous ne pouvez trouver que des bénédictions.

2

LA NÉCESSITÉ D'UN GUIDE SPIRITUEL

Vous voulez apprendre le violon : vous achetez un instrument, des cahiers d'exercices et vous commencez à jouer. Pendant quelques jours vous jouez une heure ou deux, mais peu de temps après vous perdez votre ardeur et vous vous arrêtez. Une semaine plus tard vous reprenez votre violon, puis de nouveau vous vous arrêtez... Et ainsi le temps passe avec des alternances d'activité et de paresse, suivant vos caprices. Par contre si vous avez un professeur, vous voulez mériter son approbation, son estime, et vous travaillez assidûment afin d'être prêt pour le jour de la leçon. Le professeur corrige vos erreurs, vous donne des encouragements, et c'est ainsi que sous sa direction vous devenez un jour un virtuose. On n'a jamais entendu dire qu'un grand musicien soit arrivé au sommet de son art sans professeur.

Il en est de même dans le domaine spirituel. Si vous n'avez pas de Maître, il est très difficile d'être persévérant. Vous pensez qu'il serait bon pour vous de méditer, de faire des efforts pour vous améliorer, mais très vite vous vous laissez aller à vos vieilles habitudes... Quelques mois plus tard, vous vous souvenez de vos bonnes intentions, vous faites à nouveau quelques efforts... jusqu'au jour où vous retombez définitivement dans l'inertie. Tandis qu'avec un Maître vous vous sentez continuellement stimulé ; par ses paroles, par son exemple, il ne cesse de vous entraîner. Et puis il touche aussi vos sentiments, et parce que vous l'aimez, parce que vous l'admirez, vous êtes poussé à travailler pour vous transformer.

Bien sûr, cela ne vous empêchera pas de retomber dans vos erreurs, mais chaque fois vous reprendrez de bonnes résolutions, et un jour, c'est la force produite par ces résolutions qui sera prédominante. Le plus grave n'est pas de retomber dans ses erreurs, mais d'abandonner l'espoir d'en triompher, de ne plus faire d'efforts pour se corriger. Il faut connaître la puissance d'une décision. Du jour où, parce que son Maître lui a montré les dangers du chemin qu'il est en train de suivre, un homme décide sincèrement de changer, cette décision s'inscrit et place en lui un nouveau point de départ. Même si on ne le voit pas encore, ce qui s'est inscrit donnera un jour des résultats. Voilà l'utilité d'un Maître.

Mais ce que je voudrais surtout vous faire comprendre, c'est qu'étant donné la nature du monde spirituel, il vaut mieux ne pas y pénétrer plutôt que d'y pénétrer sans guide, comme certains l'ont fait pour leur malheur. Ils ont acheté des livres où sont exposées des techniques de concentration, de méditation ou de respiration, et les voilà qui se lancent dans des exercices qui finissent par les détraquer physiquement et psychiquement. Ceux-là, il aurait mieux valu pour eux qu'ils soient moins persévérants !

Je suis toujours étonné de constater que des gens qui n'auraient jamais l'idée de faire l'ascension d'une montagne sans prendre un guide se lancent comme ça, tout seuls, dans l'exploration du monde psychique où les dangers sont beaucoup plus grands de s'égarer, de tomber dans des gouffres ou d'être enseveli sous des avalanches. Là, c'est extraordinaire, ils se débrouilleront tout seul ! Oui, et voilà pourquoi il y a tant de détraqués parmi les soi-disant spiritualistes. Ils se sont lancés comme ça, sans guide, et ils se sont perdus[4].

Aucun de ces désagréments ne se produirait si les spiritualistes avaient compris dès le début une chose

essentielle : qu'il faut préparer son travail par la pratique de certaines qualités et vertus : l'amour, la douceur, la pureté, la soumission au monde divin... car dans ce domaine la volonté ne suffit pas.

L'erreur de beaucoup de spiritualistes, c'est de ne pas savoir donner à leur activité une base solide.

Ils se lancent comme ça, sans aucun préparatif, en pensant qu'il suffit de souhaiter, de désirer pour que le monde invisible se révèle à eux, que les anges viennent les servir et que tous les pouvoirs tombent dans leurs mains. Eh non, malheureusement, non. Le véritable spiritualiste passe vingt ou trente ans à se préparer sous la direction d'un Maître, et ensuite en très peu de temps il obtient tout ce qu'il désire. C'est la préparation qui est longue dans le domaine spirituel. Mais les gens ne se préparent pas, ils continuent à entretenir dans leur for intérieur n'importe quelle pensée, n'importe quelle saleté ou injustice. De temps en temps, bien sûr, ils méditent un peu, soi-disant, et ça leur suffit. À eux, oui, peut-être, mais en réalité, cela ne suffit pas. Car il y a des conditions préalables à remplir, même pour méditer.

À l'heure actuelle, la méditation devient à la mode, et de plus en plus de gens prétendent qu'ils méditent. Mais cette méditation n'apporte rien, car méditer ne peut se faire comme ça, sans préparation. Comment voulez-vous faire méditer quelqu'un qui n'a jamais eu de haut idéal, qui n'est jamais sorti de ses caprices, de ses dévergondages, de ses plaisirs, de ses désirs, de son vin, de son tabac ? Il dit qu'il médite ! Mais sur quoi ? Sur l'argent, sur les pouvoirs, sur un homme ou une femme à séduire. Comment méditerait-il sur des sujets célestes puisqu'il n'a pas de haut idéal qui le tire de la vie ordinaire, animale, pour le conduire jusqu'au Ciel ? Il est impossible à quelqu'un de méditer avant d'avoir vaincu certaines faiblesses

et compris certaines vérités, et non seulement il ne peut pas, mais il est même dangereux pour lui d'essayer[5].

Car le côté le plus remarquable du travail intérieur, c'est qu'aucun exercice de la pensée ne reste sans résultat. Il y a toujours des résultats. Seulement, voilà, ces résultats sont parfois déplorables. Pourquoi ? Parce que l'homme a remué les éléments de son monde intérieur sans les purifier ni les organiser. Il est allé agiter tout ce qui est brumeux et crépusculaire ; il est resté dans les marécages du plan astral, il n'a pas su s'élever plus haut pour trouver la lumière du plan mental.

La question est donc de trouver un Maître qui vous donnera les meilleures méthodes de travail pour avancer dans la vie spirituelle... Les meilleures, c'est-à-dire les moins dangereuses, les plus efficaces ; peut-être les plus longues mais les plus durables. Le malheur, c'est que les gens sont pressés, ils n'ont pas le temps, ni la patience, ni la confiance pour s'engager dans une voie lumineuse, plus lente, évidemment, mais plus sûre. Ils sont pressés, ils veulent devenir d'un seul coup des médiums, des mages, des clairvoyants comme on devient pédicure ou manucure, et dès qu'ils obtiennent un petit résultat, ils font du bruit avec ça. C'est ainsi qu'ils induisent beaucoup de gens en erreur, parce que la foule, qui n'a pas de critères, avale tout.

L'essentiel, ce n'est pas d'être intelligent, riche, puissant; non, l'essentiel, c'est d'être bien guidé, car à ce moment-là vous êtes sûr de réussir. Tandis que si vous n'êtes pas bien guidé, même si vous possédez toutes sortes de qualités : la puissance, l'intelligence, la bonté, etc., vous courez toujours le risque de vous casser la tête quelque part.

3

NE PAS JOUER À L'APPRENTI SORCIER

Jésus disait : « Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux. » Ces perles, ce sont les grandes vérités initiatiques : tous les humains ne sont pas encore prêts à les accepter, et si vous les leur présentez, non seulement ils ne les apprécieront pas, mais ils viendront vous déchirer. Il est donc très risqué de révéler les vérités spirituelles à ceux qui ne sont pas prêts à les recevoir. Tous les Initiés et les grands Maîtres ont été obligés de réfléchir aux conséquences des révélations qu'ils voulaient faire aux humains, car si une vérité peut donner l'illumination à quelques-uns, elle provoque chez la plupart de dangereuses fermentations.

La quintessence des Initiations anciennes était contenue dans ces quatre mots : savoir, vouloir, oser, se taire. Et pourquoi se taire ? Eh bien, justement, parce que les découvertes faites grâce aux trois activités précédentes : savoir, vouloir, oser, sont d'une telle nature, d'une telle puissance, qu'il est très dangereux de les révéler à ceux qui ne sont pas prêts à les recevoir ou qui ont de mauvaises intentions. Oui, se taire montre l'importance incommensurable de ce savoir, de ce vouloir et de cette audace. L'une des plus grandes tragédies de l'humanité est cette tendance qu'ont les gens d'utiliser les meilleures choses pour les pires entreprises. Ils s'arrangent toujours pour que tout ce qui pourrait servir à leur salut ne serve qu'à leur ruine. Regardez combien de chercheurs ont regretté d'avoir révélé les découvertes qu'ils avaient faites, parce qu'elles ont été immédiatement utilisées dans un but

destructif ! Dans l'avenir ce sera différent, et il sera dit : « Savoir, vouloir, oser et… parler ! » Comme les gens seront plus évolués, on pourra leur faire les plus grandes révélations car elles produiront sur eux des effets magnifiques. Mais en attendant, il faut se taire et suivre le conseil de Jésus de ne pas jeter des perles aux pourceaux.

Vous direz : « Mais enfin, on ne peut pas laisser les gens patauger dans l'obscurité ! » Bien sûr, mais il faut savoir que tous les secrets de la Science initiatique peuvent devenir des armes très dangereuses dans les mains de gens égoïstes, intéressés, cruels, qui ne s'en serviront que dans leur intérêt et au détriment des autres. Car regardez comment les choses se passent. Comme on édite actuellement beaucoup d'ouvrages qui révèlent la puissance de la pensée (comment elle peut influencer les humains, déplacer les objets, etc.), il se forme déjà, paraît-il, des équipes qui s'exercent dans ce domaine pour pouvoir, par exemple, influencer les athlètes lors des compétitions olympiques, et ainsi faire gagner les uns et perdre les autres. Eh bien, c'est de la magie noire, tout simplement. On n'a pas le droit de se servir de la puissance de la pensée dans un but pareil.

Dès que de nouvelles découvertes apparaissent, il y a toujours toutes sortes de gens sans moralité ni conscience qui veulent en profiter pour s'imposer aux autres et les écraser. C'est toujours cette nature préhistorique qui se manifeste en l'homme pour le pousser à utiliser les moyens qui lui tombent sous la main afin d'assurer sa supériorité. L'homme n'est jamais d'abord inspiré pour faire le bien, mais toujours le mal. C'est pourquoi je ne me fais pas d'illusions : la curiosité et l'intérêt des humains actuellement pour les sciences occultes ne signifient pas un progrès sur le chemin de la spiritualité. Au contraire même, pour beaucoup c'est une dégringolade dans la

magie noire[6].

J'ai reçu il y a quelque temps la visite d'un garçon d'une trentaine d'années qui voulait que je le libère d'un envoûtement. Une femme, paraît-il, beaucoup plus âgée que lui, l'avait envoûté ; aucune des personnes qu'il était allé voir n'avait réussi à faire quelque chose pour lui, et on lui avait conseillé de s'adresser à moi... J'ai commencé par lui poser quelques questions sur ses activités, sur ses études, et il m'a répondu qu'il était alchimiste, qu'il connaissait tout, qu'il n'avait plus rien à apprendre et qu'il avait même trouvé la pierre philosophale. Il m'a en effet montré une petite poudre noire dans un bocal noir. Je lui ai demandé : « Mais la pierre philosophale est rouge, qu'est-ce que c'est que ça ? - Oh, répondit-il, elle peut devenir un peu rouge ! » J'étais sidéré de son inconscience et je lui ai dit : « Écoutez, si vous aviez vraiment trouvé la pierre philosophale, vous ne seriez pas dans l'état où vous êtes, en train de chercher quelqu'un pour vous délivrer d'un envoûtement. En réalité, vous n'avez aucun vrai savoir, vous vous êtes plongé dans des livres que vous ne comprenez même pas, vous avez voulu jouer avec le feu, et voilà maintenant le résultat. »

Combien de gens j'ai rencontrés à Paris qui ne s'intéressaient qu'aux sciences occultes ! Ils étaient fiers de passer pour astrologues, alchimistes, kabbalistes, sans se rendre compte que leur existence et tout leur être étaient un chaos épouvantable. C'est pourquoi, si j'ai un conseil à donner à tout le monde, c'est de laisser les sciences occultes tranquilles ! C'est dans la vie quotidienne que l'on doit montrer son savoir, et on ne peut le montrer que par son attitude, par son comportement. La vraie science, c'est de savoir se maîtriser, se libérer de certaines faiblesses pour ne plus être éternellement la proie de tiraillements intérieurs.

Si vous aviez vu seulement ce garçon : ses yeux, son regard, son visage... il m'a fait pitié ! Mais je ne pouvais rien pour lui. Quand un être n'est pas décidé à faire lui-même des efforts, cela ne sert à rien que quelqu'un d'autre, le plus grand Maître soit-il, essaie de le libérer. C'est ce que je lui ai dit. Et je lui ai dit aussi : « Vous prétendez être envoûté pour justifier l'état dans lequel vous êtes. Non, c'est vous qui vous êtes mis dans cette situation lamentable parce que vous aimez l'univers chaotique où vous vous êtes plongé. Maintenant il n'y a que vous qui puissiez vous en sortir, moi, la seule chose que je peux faire, c'est de vous donner une philosophie qui vous aidera : vous la trouverez dans mes livres, lisez-les, réfléchissez, et quand vous y verrez plus clair, revenez me voir. Pour le moment il ne servirait à rien que nous parlions davantage. »

Certains trouveront mon attitude cruelle. Non. C'était d'abord à lui de se décider à mettre de l'ordre en lui-même. Un Maître n'est pas là pour consacrer son temps et ses forces à des gens qui, ayant décidé qu'ils étaient de grands Initiés, mènent une vie déréglée et ne veulent faire aucun travail intérieur de mise en ordre, de purification. Ces gens-là sont les premières victimes de leur orientation et des entités maléfiques qu'ils ont ainsi attirées. Ils sont comme ça des millions dans le monde, et alors, que va-t-il se passer s'ils arrivent tous ici parce qu'ils ont entendu dire qu'il y a quelqu'un qui les libérera sans qu'eux-mêmes fassent le moindre effort ? Le Bonfin ne doit pas devenir un hôpital psychiatrique ! Mon travail n'est pas de m'occuper des malades mentaux. Il y en a d'autres qui peuvent le faire et qui le font.

Maintenant, à propos de ce garçon, je voudrais surtout insister sur les dangers que présente, pour la majorité des gens, une pratique prématurée des sciences occultes. Plus

tard, je pense que nous pourrons créer ici des sections spécialisées et chacun choisira la discipline par laquelle il se sent le plus attiré : l'alchimie, la magie, l'astrologie, ou alors la clairvoyance, la médiumnité, le magnétisme, etc. Mais le moment n'est pas encore venu. Car avant d'aller se plonger dans ces connaissances, il faut commencer par apprendre à se nourrir, à respirer, à aimer, à penser, à agir, et ensuite la science viendra, une science immense, infinie. Le plus important, c'est de savoir vivre correctement pour se renforcer. Même le savoir est dangereux si on n'a pas développé certaines qualités qui permettent d'en faire bon usage.

Quelqu'un voudrait par exemple connaître ses vies antérieures. Bien sûr, cela peut l'aider à comprendre certains événements de sa vie actuelle ; mais s'il était vraiment utile de se souvenir de ses incarnations passées, pourquoi l'intelligence de la nature a-t-elle laissé un voile sur la mémoire des humains ? Si c'était tellement nécessaire, elle n'aurait pas laissé ce voile et tout le monde se souviendrait. Vous voulez savoir ce que cela donnerait si, dans l'état actuel des choses, les humains se souvenaient de leurs vies antérieures ? Comme ils n'ont pas travaillé sur les qualités de miséricorde, d'indulgence, de générosité, quand quelqu'un découvrirait que tel ou tel lui a fait du mal, l'a volé, ou assassiné même, vous verriez comment les choses tourneraient ! Ce serait de nouveau des bagarres à n'en plus finir. Tandis que s'il ne se souvient de rien, s'il ne sait pas que celui qui a été son pire ennemi dans une autre incarnation est maintenant un membre de sa famille - cela arrive souvent - tout va bien, cette ignorance permet qu'ils règlent plus facilement leurs affaires.

Le savoir est souvent dangereux. Le seul savoir vraiment utile pour vous est celui qui vous découvre les lois de la vie sans vous présenter d'autres tentations à côté qui risquent de vous

empêcher d'évoluer. Beaucoup voudraient être clairvoyants, mais la clairvoyance est la plus terrible des facultés si vous l'avez développée prématurément, parce que vous ne voyez que les réalités affreuses, terrifiantes du monde astral, et vous souffrez, vous demandez même au Seigneur de vous enlever ce don. Tant que vous n'êtes pas suffisamment développé pour être capable de vous élever très haut jusqu'à la contemplation du monde divin, vous serez une malheureuse victime. Car c'est épouvantable de jeter un regard sur tout ce qui se trame dans le cœur et la tête des humains. Il ne suffit pas de « voir », il faut être capable de résister à ce que l'on voit. Il faut se renforcer, se purifier, ce n'est qu'à cette condition que vous pourrez développer la clairvoyance sans courir de risques, car à ce moment-là vous aurez même des pouvoirs sur les esprits mauvais[7].

Je sais que beaucoup se demandent pourquoi je n'insiste pas davantage sur la pratique des sciences occultes, ils voudraient que je le fasse. Ils ne se rendent pas compte qu'ils souhaitent des choses qui ne sont pas tellement utiles ou qui peuvent même être nocives pour eux. Qu'ils aient confiance en moi et qu'ils me laissent faire, j'ai un programme et tout se déroulera d'après ce programme. Les humains sont comme les enfants, toujours attirés par ce qui va les blesser ou les rendre malades. Sous l'influence d'un livre on décide de se lancer dans telle ou telle expérience, mais c'est un domaine dangereux, les sciences occultes, très dangereux. Pour être à l'abri des dangers, il faut être guidé par des entités très élevées, et ces entités n'acceptent de vous guider qu'au moment où elles voient que vous avez fait un travail intérieur de purification, et que vous êtes désintéressé. Elles ne vont pas s'occuper du premier idiot ou cupide venu qui veut utiliser les forces du monde invisible pour satisfaire ses caprices.

La plupart des gens que j'ai rencontrés - et Dieu sait si j'en ai rencontré ! - montrent par leur attitude, leurs propos, leurs sous-entendus qu'ils ne demandent que des pouvoirs. Jamais personne ne demande la bonté, l'amour, la pureté, parce que ça n'apporte aucun avantage matériel. Et pourtant, ce sont ces vertus qui sauvent de tous les dangers et apportent toutes les bénédictions, mais ils ne le voient pas, et si on le leur explique, ils ne veulent pas l'admettre. Mais en tout cas je vous avertis : n'attendez pas de me voir insister sur autre chose que sur ces vertus. Même si elles ne sont pas considérées comme avantageuses, peu importe, nous travaillerons encore des années sur ces vertus inutiles et inintéressantes en laissant inexplorées toutes ces belles choses que nous présente la science occulte... et on verra un jour qui avait raison.

Combien de médiums j'ai aussi rencontrés qui étaient dans un état déplorable parce qu'ils n'avaient aucun moyen de se défendre contre les esprits du monde invisible ! C'est bien d'être sensible, mais si on n'a pas exercé sa volonté, si on n'a pas appris à devenir résistant, on est perdu. Pour prédire, ils veulent soi-disant s'abandonner aux esprits, mais les esprits, vous savez, il y en a de toutes sortes. Certains, voyant les humains sans défense, en profitent pour se servir d'eux, pour les tromper, pour prendre leurs forces. Et quelques années après, ces pauvres gens sont complètement désaxés ; que ce soit dans un domaine ou un autre, ils périclitent : ou ils se mettent à boire, ou ils s'abandonnent à la débauche, ou ils ont des hallucinations, ou ils perdent leur santé... Avant de se lancer dans certaines expériences, il faut savoir quels en sont les risques, il ne suffit pas d'être attiré, comme ça, par certains aspects des sciences occultes. Tous les véritables Maîtres vous le diront. Mais le jour où ils verront que vous êtes prêt, c'est eux-mêmes qui feront tomber le voile, et alors tout ce que vous

vouliez voir et connaître sera là, accessible.

Certains, par exemple, ont entendu parler de la force Kundalini que les yogis de l'Inde apprennent à éveiller, et immédiatement, sans savoir tout le travail de purification préalable que cela nécessite, les voilà décidés à réveiller cette force. Mais que feront-ils après, avec Kundalini ? Elle les brûlera, c'est tout ! J'ai eu cette expérience quand j'étais encore très jeune : j'avais dix-sept ans, je faisais des exercices de respiration pendant des journées entières, et voilà que brusquement, un jour, Kundalini s'est éveillée. Ce fut une sensation terrible, comme si mon cerveau allait brûler et j'ai eu très peur. J'ai fait alors des efforts gigantesques pour l'endormir à nouveau - oui, quels efforts ! - et j'y suis arrivé. La force Kundalini peut s'éveiller chez les êtres même s'ils ne sont pas tellement avancés du point de vue spirituel ; elle peut aussi s'éveiller accidentellement, et comme c'est une force terrible, celui qui n'est pas prêt peut devenir fou ou être entraîné jusqu'à l'Enfer[8]. Ce qui m'est arrivé quand j'étais jeune aurait été pour moi le plus grand malheur si je n'avais pas été capable d'endormir de nouveau cette force. Heureusement, le Ciel veillait !

Mes chers frères et sœurs, ne vous pressez donc pas d'expérimenter les sciences occultes, commencez par vous lier à la pureté, à la lumière, et un jour toutes les réalisations spirituelles seront possibles pour vous.

4

NE PAS CONFONDRE EXOTISME ET SPIRITUALITÉ

I

De plus en plus les pays occidentaux sont envahis par des enseignements venus d'Orient. Ce n'est pas moi qui nierai la valeur de ces enseignements et de ces disciplines millénaires. Toutes les grandes religions et philosophies de l'Inde, du Tibet, de la Chine, du Japon, ont été des sommets de la pensée et de la spiritualité. Mais ce que je mets en doute, c'est l'efficacité de ces « yogas » pour les Occidentaux, étant donné surtout la façon dont ils les pratiquent - même si ce sont des Hindous, des Tibétains ou des Japonais qui viennent les leur enseigner. Je vois que pour la majorité d'entre eux cela reste extérieur, superficiel. Comment peuvent-ils imaginer que la pratique de quelques âsanas (attitudes), moudras (gestes), et la récitation de quelques mantras vont les transformer ? Certains diront que c'étaient les postures de Bouddha quand il méditait sous un figuier et qu'il a reçu l'illumination. C'est possible, je veux bien, mais il faut d'abord prendre en considération quel être était Bouddha. Ce ne sont pas les postures qu'il a prises, les gestes qu'il a faits qui l'ont rendu Bouddha, ce sont ses qualités exceptionnelles, et dans quelque position qu'il se soit mis, ces qualités se seraient manifestées.

Je ne dis pas que certaines postures, certains mouvements ne contribuent pas à sensibiliser l'homme à des courants

particulièrement puissants ou bénéfiques, mais ce n'est pas du tout l'essentiel. Si l'homme n'a pas en lui de véritables dispositions pour la vie spirituelle, aucun exercice ne pourra combler cette lacune.

Quand j'étais au Japon j'ai passé quelques jours dans un monastère bouddhiste Zen. Ce qui m'a étonné chez les moines de ce monastère, et d'ailleurs chez la majorité des moines que j'ai rencontrés et qui pratiquent le Zen, c'est l'inexpressivité de leur visage après la méditation : aucune lumière ne les éclaire, aucune vie ne les anime, et même chez certains les traits sont d'une grande dureté. Bien sûr, je ne vais pas me prononcer sur une discipline que je ne connais pas bien ; mais du point de vue de la véritable Science initiatique, une méditation qui n'est pas un contact avec le monde divin, qui n'est pas susceptible de laisser des traces d'un plus grand amour, d'une plus grande lumière, n'est pas très utile.

Vous me direz que le but du Zazen est d'arrêter la pensée, de faire le vide. Malheureusement, je trouve que dans certains cas ce vide se sent trop.

On ne peut pas prendre pour but dans la vie de s'asseoir et de faire le vide. Que ce soit utile parfois, je ne dis pas non, et encore il y a beaucoup de choses à dire sur la pratique du vide. Il ne faut jamais oublier que le vide est fait pour être rempli. Dès qu'un vide se fait quelque part, il y a toujours un élément qui vient se présenter pour le remplir. Donc si avant de faire le vide en vous-même vous ne vous êtes pas purifié, vous allez attirer ce qui correspond à votre état de délabrement intérieur : des entités ténébreuses et malfaisantes dont vous ne saurez pas vous défendre.

C'est bien de faire le vide afin de devenir comme un récipient où le Ciel viendra déposer toutes ses splendeurs ; mais auparavant, il faut préparer le terrain. Pour faire le vide vous

faites appel au principe féminin en vous-même, qui est passif, réceptif, mais le travail de préparation vous devez le faire avec le principe masculin, actif, émissif, c'est-à- dire la volonté, la faculté de lutter pour se protéger. Dans la vie spirituelle il est important de prendre conscience de la nécessité de ce travail avec les deux principes : savoir quand vous devez être réceptif et quand vous devez être émissif, quand vous devez projeter des courants et quand vous devez en attirer. Si les gens vivent dans le désordre, s'ils sont tendus, désaxés, malades, c'est qu'ils n'ont pas bien compris comment travailler avec les deux principes, comment les équilibrer, les ajuster.

Dans le monde invisible flottent des créatures monstrueuses, produites par les pensées et les sentiments des gens criminels, des magiciens noirs, et qui cherchent à entrer partout où elles trouvent une porte ouverte, c'est-à-dire des gens faibles, incapables de se défendre. Ce n'est donc qu'après s'être purifié et renforcé afin de ne pas être envahi par les entités ténébreuses, que l'on peut s'exercer sans danger à faire le vide en soi-même. D'ailleurs, certains symboles de la chrétienté, comme la coupe du Graal, montrent que ces pratiques du vide n'appartiennent pas exclusivement à des traditions orientales comme le bouddhisme Zen. La coupe du Graal contient tout un enseignement. La coupe est un symbole féminin qui invite le disciple à se mettre dans un état de réceptivité afin d'attirer cette quintessence cosmique qui est le sang du Christ, l'esprit du Christ. Celui qui a reçu l'esprit du Christ devient le Saint-Graal, tout son être est une coupe dans laquelle le Christ vient habiter[9].

Donc, vous voyez, cette question du vide n'est pas claire pour beaucoup. On ne doit pas se lancer dans une pratique spirituelle sous prétexte qu'elle est maintenant devenue à la mode. Le Zen, de même que toutes les différentes sortes de

yogas, est une discipline très ancienne mise au point par des êtres d'une exceptionnelle élévation, mais ils ne sont plus pratiqués dans le même esprit, même dans leur pays d'origine. Et je trouve surtout que la façon dont les Occidentaux se jettent là-dessus est assez inquiétante. Car c'est une illusion de croire que sans une science précise concernant la structure de l'homme et ses rapports avec l'univers, sans certaines règles de vie très strictes, sans un haut idéal d'amour et de fraternité, quelques postures permettront d'obtenir de grands résultats spirituels. C'est une illusion aussi grande que de croire qu'en allant chaque dimanche à la messe s'agenouiller, prendre de l'eau bénite, faire le signe de la croix et recevoir la communion, un chrétien va être visité par le Saint-Esprit.

Les pratiques de la religion chrétienne attirent de moins en moins les Occidentaux qui s'imaginent faire preuve d'une plus grande spiritualité en suivant un Enseignement oriental. Eh bien, sachez qu'on peut être encore un grand spiritualiste en restant chrétien, et que malheureusement aussi on peut s'adonner à tous les yogas sans jamais atteindre l'esprit.

II

Vous avez une orange : la science et tous les systèmes philosophiques vous expliqueront une quantité de choses à son sujet : son origine, les éléments chimiques qui la composent, son poids, sa forme, ses propriétés, les différentes façons de l'utiliser, son histoire, son symbolisme, etc. Ils savent tout théoriquement, mais ils oublient l'essentiel : ils oublient de la goûter ! Et moi qui ne connais rien de tout cela, je mange l'orange et je me régale jour et nuit. Alors, faites-en autant vous aussi : soyez un peu moins érudits, mangez !

Mais même quand ils veulent s'engager dans la spiritualité, les humains ne savent pas se débarrasser de cette habitude universitaire qui consiste à accumuler des connaissances, à vouloir s'informer de ceci, puis de cela, à toucher à tout, à être au courant de tout sans jamais faire un travail sur soi- même. Bien sûr, c'est grâce à cette curiosité que l'humanité est arrivée à faire de gigantesques progrès intellectuels. Mais pour la vie spirituelle c'est une attitude très pernicieuse.

Pour faire un véritable travail spirituel on doit s'en tenir à une philosophie, à un système, et l'approfondir; sinon, il se passe avec l'organisme psychique exactement ce qui se passe avec l'organisme physique. Si vous absorbez toutes sortes d'aliments hétéroclites, vous êtes malade et vous vomissez. De la même façon l'estomac psychique peut avoir une indigestion de tout ce que vous lui donnez à ingurgiter, car que voulez-vous qu'il fasse avec un mélange de traditions égyptiennes, hindoues, tibétaines, chinoises, gnostiques, aztèques, auxquelles vous ajoutez la théosophie, l'anthroposophie, ou je ne sais quoi ? Si encore vous aviez une structure mentale assez

solide pour savoir comment vous diriger au milieu de tout cela ! Mais la plupart ne peuvent même pas se faire une idée claire d'un seul système philosophique, et les voilà qui mélangent tout : la Kabbale, le Zen, les Druides, l'alchimie, le catharisme, la Franc-maçonnerie, le Tarot !...

J'en vois même parmi vous qui sont prêts à accepter les chants et les gesticulations de n'importe quelle tradition sans même se rendre compte qu'en les exécutant ils finiront par évoquer toutes sortes d'esprits ténébreux. Et c'est triste, car cela prouve que si je ne suis plus là pour veiller, vous vous laisserez embarquer n'importe où : le premier venu qui viendra vous épater par des gestes et des cérémonies magiques, vous le suivrez sans raisonner, sans réfléchir où tout cela peut vous conduire. Ce n'est pas parce que certaines pratiques ou certains rites sont maintenant très connus et deviennent à la mode en Occident, comme le Vaudou par exemple, que nous devons les adopter. Qu'ils restent dans leurs tribus, dans leurs îles, chez eux je n'ai rien contre, mais je ne veux pas de cela ici dans la Fraternité Blanche Universelle.

Beaucoup à l'heure actuelle accusent la spiritualité de désaxer les gens. Mais ce n'est pas la faute de la spiritualité si les gens s'obstinent à ne pas vouloir comprendre qu'elle n'est pas une foire où l'on trouve toutes sortes d'attractions, et même les attractions les plus dangereuses comme la drogue, la magie noire ou l'érotisme. La véritable spiritualité, comprenez-le bien, c'est d'arriver à être vous-mêmes l'expression de l'Enseignement divin que vous suivez.

Quand j'ai commencé à faire des réunions, c'était à Paris en 1938, il venait une foule d'hommes et de femmes qui avaient déjà visité je ne sais combien d'Enseignements. Ils sont donc venus aussi chez nous, et après quelque temps, croyant avoir appris ce qu'il y avait à apprendre, ils sont partis ailleurs...

apprendre encore autre chose ! Mais quel travail intérieur peut-on faire dans ces conditions ? J'ai retrouvé certains d'entre eux des années plus tard : ils avaient continué à aller partout et nulle part, et leur visage ravagé montrait qu'ils n'avaient fait aucun progrès dans le sens de la véritable spiritualité.

Je ne nie pas qu'il soit intéressant ou même utile de connaître toutes les tentatives que les humains ont faites depuis des siècles et des millénaires pour percer les mystères de l'univers et se rapprocher de la Divinité, mais cela ne suffit pas. Puisque ces religions et ces systèmes philosophiques ne parlent que de la splendeur, de la perfection, il faut faire un effort pour réaliser cet idéal. Quand on en voit certains en train de faire des discours sur la grandeur et la sagesse des Initiés du passé, alors qu'il est tellement évident qu'eux-mêmes sont restés petits, mesquins, faibles et incapables de conduire raisonnablement leur vie, on est stupéfait. Comment ne se rendent-ils pas compte qu'ils sont ridicules et que ce n'est pas ça la spiritualité ?

J'espère que vous comprendrez maintenant pourquoi je ne veux pas que la Fraternité devienne une foire où l'on trouve entassé en désordre tout ce qui existe comme théories et pratiques religieuses. Il est possible que vous trouviez dans notre Enseignement des idées ou des méthodes qui existent dans d'autres formes de spiritualité : c'est normal, car certaines vérités fondamentales se retrouvent partout, mais il ne faut pas mélanger l'essentiel et le secondaire, et l'essentiel reste le travail sur soi.

Dans les sanctuaires du passé, les Initiés ne surchargeaient pas leurs disciples de connaissances.

Ils leur révélaient juste quelques vérités essentielles et c'était aux disciples à les vivre, à s'en imprégner. Les Maîtres mettaient dans ces paroles tout leur amour, toute leur âme,

tout leur esprit, et les disciples les prenaient, les goûtaient, les absorbaient, les vivaient; ils se nourrissaient beaucoup plus de la vie qui était derrière les paroles que des paroles elles-mêmes. Tandis que maintenant, surtout en Occident, les gens n'ont pas cette sensibilité qui permet de trouver la vie qu'apportent les paroles pour se nourrir, se renforcer et se transformer grâce à cette vie. Ils prennent des notes, froidement, sans avoir rien senti ni vécu. Et alors, c'est raté, toute cette vie qui pouvait les éclairer, les guérir, les ressusciter, ils ne la reçoivent pas, et elle s'en va donc toucher d'autres êtres, mais pas eux. Ce n'est pas votre intellect, mais votre âme et votre esprit qui doivent être à la première place, et à ce moment-là, simplement grâce à quelques mots qui ont été prononcés, vous pourrez un jour voyager dans l'espace[10].

La différence entre un intellectuel et un véritable spiritualiste, c'est que l'intellectuel a choisi le plan horizontal : en voulant sans cesse étendre le champ de ses connaissances, il se développe en surface ; tandis que le spiritualiste, qui a choisi la ligne verticale, commence à creuser, creuser... jusqu'au jour où le pétrole jaillit, et il devient archimilliardaire, alors que les autres sont dans la misère mal gré tous leurs hectares de terrains. Voilà, si vous voulez travailler comme nous, en profondeur, le pétrole jaillira et d'ici quelque temps c'est au monde entier que l'on pourra distribuer gratuitement de ce pétrole-là. Et tant pis pour l'Iran, tant pis pour l'Arabie Saoudite, on leur fera concurrence : pétrole gratuit ! Enfin, comprenez cela comme vous voulez !...

5

SAVOIR ÉQUILIBRER LE MONDE MATÉRIEL ET LE MONDE SPIRITUEL

Il est évident que l'homme est mieux préparé pour la vie dans la matière que pour la vie spirituelle, car les instruments qu'il possède pour vivre et travailler dans le plan physique, les cinq sens, sont beaucoup plus développés que les instruments qui lui permettent de travailler dans le monde de l'esprit.

Si vous décidez de construire une maison, il suffit de quelques semaines, tandis que si vous voulez créer dans le domaine spirituel, personne ne voit rien, ni vous, ni les autres. Alors, aucune certitude, aucune clarté, et vous êtes indécis, malheureux, assailli de doutes au point que vous avez envie de tout lâcher et de vous lancer comme tout le monde dans une activité dont le résultat est visible pour tous. Faites comme vous voulez, mais un jour, même au milieu des plus grands succès, vous sentirez qu'intérieurement il vous manque quelque chose. Et c'est normal, parce que vous n'avez pas touché l'essentiel, vous n'avez pas encore planté quoi que ce soit dans le domaine de la lumière, de la sagesse, de l'amour, de la puissance, de l'éternité. Sachez que seules vos réalisations intérieures vous appartiennent vraiment, car elles seules ont des racines en vous ; et lorsque vous partirez de l'autre côté, vous aurez dans votre âme, dans votre cœur, dans votre esprit des pierres précieuses - des qualités, des vertus - à emporter avec vous, et votre nom sera inscrit dans le livre de la vie éternelle.

Le principal avantage du chemin vers l'intérieur, du chemin spirituel, c'est la valeur des éléments que vous accumulez : ils sont faits de la matière la plus pure, la plus lumineuse, d'une matière qui vient de Dieu. Ensuite, ils vous appartiennent vraiment, donc vous êtes riche. Enfin, le troisième avantage, c'est qu'étant riche, vous devenez libre, et vous vivez dans la paix et la plénitude.

La richesse d'un spiritualiste est quelque chose d'extrêmement subtil, insaisissable même, mais s'il est conscient de cette richesse, il est riche de toute la richesse du Seigneur, il possède le ciel et la terre, tandis que les autres n'ont qu'un petit morceau de terrain quelque part.

Donc, voilà deux voies : l'une qui en apparence n'apporte rien, sauf les déceptions, mais qui vous donnera tout, si bien qu'un jour vous pourrez dire : « Je n'ai rien et pourtant l'univers m'appartient » ; et l'autre voie qui vous apportera tout ce que vous voulez mais qui vous laissera toujours insatisfait car vous sentirez que, même si vous tenez quelque chose, l'essentiel vous a échappé.

Tous ceux qui connaissent bien la nature de leurs activités disent à propos de certains obstacles : « Eh oui, ce sont les inconvénients du métier », mais cela ne les empêche pas de continuer. Tout le monde sait que chaque métier a ses inconvénients. Et pourquoi les spiritualistes ne connaissent-ils pas les inconvénients de leur métier ? Puisqu'ils se découragent, puisqu'ils veulent l'abandonner, cela prouve qu'ils ne les connaissaient pas; s'ils les avaient connus d'avance, ils auraient continué avec encore plus d'ardeur.

Le secret, c'est de vouloir s'instruire, de vouloir élargir son champ de vision. Malheureusement beaucoup, quand ils voient l'ampleur, l'immensité d'un Enseignement spirituel, au lieu de se réjouir sont effrayés et rentrent dans leur coquille. Eh bien,

voilà des gens qui n'iront pas loin. Si vous restez cramponnés à vos vieilles idées en croyant que vous serez mieux ainsi, vous vous trompez : toutes sortes d'embêtements viendront vous piquer, vous mordre, vous harceler, pour vous pousser enfin à évoluer.

J'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont dit : « Ah, c'est formidable. Maître, votre Enseignement ! Je voudrais m'y consacrer, mais tout d'abord je dois m'acquitter de certaines tâches auprès de mon mari - ou de ma femme - de mes enfants, etc. » Bon, d'accord. Mais après dix ans, vingt ans, je les regardais : ils n'avaient pas encore réussi à se libérer de ces tâches. Et même, certains sont déjà morts sans avoir réussi à consacrer une minute à la vie spirituelle. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient un raisonnement erroné. Pour se consacrer à la lumière, à un Enseignement divin, il ne faut pas attendre d'avoir arrangé ceci ou cela, car rien n'est jamais définitivement arrangé, il y a toujours quelque chose qui cloche quelque part. N'attendez pas : même si rien n'est arrangé, dès maintenant consacrez-vous à la vie spirituelle et vous verrez que tout s'arrangera sans que vous sachiez même comment[11].

Quoi que vous fassiez dans le domaine matériel, rien n'est jamais définitivement réglé. C'est exactement comme si vous essayiez de redonner sa forme sphérique à une balle de caoutchouc percée. Quand vous arrivez à supprimer le creux d'un côté, il se reforme de l'autre. Vous croyez être tranquille parce que vous avez marié votre fille, mais voilà qu'elle ne s'entend pas avec son mari, elle divorce, et alors quelle histoire ! Ou bien ce sont les petits- enfants qui commencent à arriver, et ainsi de suite, la maison est maintenant trop petite et il faut déménager. .. Et puis c'est un enfant qui tombe malade... Je vous le dis, c'est interminable. Donc, n'attendez pas pour vous consacrer à la vie spirituelle. Mais sachez aussi que grâce à la

vie spirituelle, vous trouverez de meilleures solutions à tous les problèmes qui se poseront à vous.

Maintenant, bien sûr, il faut savoir garder la mesure. Un frère me disait hier : « Maître, j'ai décidé d'organiser désormais ma vie de telle sorte que je n'aie plus à dépenser mon temps et mes énergies dans le monde. » Je l'ai félicité, mais en lui conseillant tout de même de ne pas exagérer dans l'autre sens, car on ne peut pas faire comme si le monde, la société n'existait pas. Sinon, on vit comme un asocial, un parasite, et ce n'est pas recommandé. Il faut savoir ajuster les deux : la vie dans le monde et la vie intérieure. C'est un problème devant lequel je me suis trouvé placé dès mon jeune âge, et c'est un problème que, vous aussi, vous devez résoudre : comment vivre dans le monde, avoir des relations avec lui tout en accordant la première place à l'essentiel : votre âme, votre esprit.

C'est d'après sa façon d'ajuster ces deux aspects, matériel et spirituel, que chacun révèle son intelligence, son amour, sa volonté, et rien n'est plus difficile. Pour les uns la tentation est de s'enfoncer dans la vie matérielle en oubliant la vie de l'esprit, et pour les autres de ne s'occuper que de la vie de l'esprit en oubliant la vie matérielle. Il existe une troisième solution, et c'est celle que chacun doit trouver pour lui-même car chaque cas est particulier. Pour le fond, bien sûr, tous les êtres humains possèdent la même nature, la même quintessence, les mêmes besoins : ils sont sortis des

mains du Créateur, des mêmes ateliers, si vous voulez, mais leur degré d'évolution n'est pas le même, leur tempérament n'est pas le même, leur vocation dans cette existence non plus, et chacun doit résoudre individuellement son problème sans vouloir imiter le voisin. Celui qui se sent poussé à fonder une famille ne peut pas résoudre la question comme celui qui préfère rester célibataire. Celui qui a besoin de beaucoup

d’activité physique ne peut pas mener la même vie que celui qui a un tempérament méditatif, contemplatif

Chacun a sa voie, sa mission, et même si vous prenez votre Maître pour modèle, vous devez toujours vous développer d’après votre propre nature. Il s’agit seulement que vous puissiez chanter la « partition » donnée en respectant les notes, la mesure, le rythme ; vous êtes obligé de la chanter avec votre voix qui ne ressemble certainement pas à celle de votre Maître, mais cela n’a aucune importance. La seule chose importante, c’est d’exécuter parfaitement la partition, c’est-à-dire se conformer à la seule philosophie véridique, la philosophie éternelle des Initiés.

6

LE MAÎTRE, MIROIR DE VÉRITÉ

I

Si un homme ne se connaît pas, s'il n'est pas conscient de ses dons et de ses lacunes, de ses possibilités et de ses insuffisances, il ne peut pas réussir grand-chose dans la vie ni avoir des relations harmonieuses avec les autres créatures, et de là s'ensuivent pour lui des complications, des heurts, des bagarres. On peut même dire que les plus grands malheurs qui arrivent aux humains sont dus à ce manque de connaissance de soi. Savoir ce que l'on est, ce que l'on représente, ce que l'on est capable ou non de faire... Oui, savoir se situer, c'est justement à ce sujet que l'on se trompe sans arrêt, et c'est très grave. Les entreprises, les mariages, les associations, tout ce qu'on fait risque de ne pas réussir si, à la base, on n'a pas placé une claire connaissance de sa propre nature, et de celle d'autrui aussi, bien sûr. La sagesse commence par la connaissance de soi.

Mais comment se connaître ? L'homme est pourvu des organes nécessaires à la connaissance, seulement voilà, il est construit de telle façon qu'il ne peut pas se voir. Il voit le monde extérieur, il voit les autres, mais lui-même, il ne se voit pas. Pour se voir dans le monde physique, il lui faut un objet qui reflète son image : la surface de l'eau, ou un miroir... Il a donc besoin de se voir à travers quelque chose d'extérieur à lui. Il en est de même dans le domaine psychologique - l'homme a

besoin des autres pour découvrir ce qu'il est. Mais les autres, qui ne sont jamais tout à fait lucides ni désintéressés, ne peuvent pas être des miroirs impeccables, ils lui renvoient une image déformée de lui- même. Pour des raisons dont ils sont rarement conscients, les gens ont des sympathies et des antipathies, et ils exagéreront donc les qualités et les défauts des autres. Si quelqu'un est votre ennemi, vous lui êtes antipathique, et par conséquent il va amplifier vos défauts au point de ne pas vouloir vous reconnaître la plus petite vertu.

« Si c'est ainsi, direz-vous, nous apprendrons à nous connaître en lisant des livres. - Très bien, mais tout dépend quels livres vous choisirez et à quel niveau ils vous aideront à vous connaître. - Eh bien alors, c'est la vie qui nous apprendra à nous connaître. - Ah ! là oui, je le crois, seulement il faudra beaucoup de temps et cela vous coûtera très cher ; vous vous connaîtrez un petit peu mieux mais les dégâts seront irréparables. » Le moyen que je vous conseille, moi, le plus économique, le plus sage, le plus efficace, c'est de demander au Ciel de vous placer devant un miroir parfait, c'est-à-dire un être d'une grande abnégation, d'un grand désintéressement, qui n'a aucun intérêt à vous tromper pour profiter de vous ; et ce miroir, c'est un véritable Maître. Trouvez un Initié et demandez-lui : « Qu'est-ce que je représente ? Qu'y a-t-il en moi ? Quelles sont les faiblesses que je dois combattre, les richesses, les talents que je dois développer ? À quel travail suis-je prédestiné ? » Et lui, qui est désintéressé, entrera en communication avec le Ciel et vous donnera des réponses impeccables.

Maintenant si ce miroir se met à refléter quelques-uns de vos défauts, est-ce que vous devez être furieux contre lui ? Au contraire, vous devez remercier le Ciel et dire : « Oh ! Que de catastrophes je vais éviter, que de malheurs je vais épargner aux autres et à moi-même ! » Mais les humains ne veulent pas

se voir tels qu'ils sont, ils préfèrent vivre dans leurs illusions. C'est pourquoi un Maître sait d'avance ce qui l'attend quand il ouvre la bouche. Ce qu'on lui répondra, ce n'est pas : « Vous avez raison », mais : « Non, jamais de la vie, vous vous trompez, ce n'est pas du tout comme ça. » Eh oui, le Maître se trompe, mais pas eux !

C'est un problème pour un Initié de savoir comment faire accepter la vérité aux humains. Par exemple, une sœur vient me voir et me demande : « Maître, je voudrais que vous me disiez quelles sont mes faiblesses, les défauts que je dois corriger. - Et vous ne serez pas vexée ? - Non, non, j'accepterai tout. » Je commence à dire quelques mots, et la voilà déjà qui pleure ! Alors je lui dis : « Si vous pleurez, je dois m'arrêter car vous êtes tellement obnubilée par votre chagrin que vous n'écoutez rien de ce que je vous explique, vous ne l'entendez même pas. » Pour comprendre, il faut faire taire ses sentiments. Que peut-on comprendre si on commence tout de suite par être vexé, chagriné ?

Et ne croyez pas que c'est seulement vrai pour ceux que je reçois personnellement. Quand je parle dans la salle, j'en vois certains qui sont mécontents de mes explications et qui, au lieu de m'écouter, s'enferment dans leur mécontentement. Si c'est pour ne rien entendre, pour ne rien comprendre, il est inutile de venir ici. Vous devez venir dans le seul but de connaître des vérités que vous ne connaissez pas et qui vous aideront à transformer votre vie. Pour cela il faut accepter d'être un peu secoué. Si je dois toujours vous plaindre et vous dire : « Ah ! mon pauvre vieux, que tu es malheureux ! » à quoi cela servira-t-il ? Quand un enfant tombe et se blesse, il pleure un peu bien sûr. Et si pour le consoler on lui dit : « Oh, mon pauvre chéri, mais c'est affreux, tu t'es fait mal », il va pleurer dix fois plus fort et plus longtemps. Tandis que si on lui dit : «

Va, ce n'est rien », il se relève et c'est fini, deux minutes après il n'y pense plus. Ne croyez donc pas que vous devez toujours plaindre quelqu'un, car c'est souvent le meilleur moyen d'augmenter sa faiblesse et sa paresse.

Le rôle d'un Maître n'est pas seulement de manifester beaucoup d'amour et de tendresse. Pour le progrès et l'avancement de ses disciples il doit aussi se montrer sévère en leur disant certaines vérités[12]. Et tant pis si cela ne plaît pas aux disciples ! Si je devais me préoccuper de vos réactions, de votre opinion sur moi, je ne ferais jamais rien. Certains d'entre vous m'ont avoué qu'au moment où je leur avais montré leurs faiblesses, ils m'avaient détesté. Qu'ils me détestent, tant pis, j'ai une carapace, mais pour leur faire du bien je suis obligé de les secouer. S'ils continuent à s'imaginer qu'ils sont impeccables alors qu'en réalité ils se conduisent d'une façon très ordinaire ou même répréhensible, quels progrès peuvent-ils faire ? Il est beaucoup mieux qu'ils connaissent certaines vérités, même si elles les font tout d'abord souffrir; ces souffrances ne dureront pas et la lumière qu'ils auront enfin sur eux-mêmes leur permettra de se corriger et d'avancer. Jusqu'au jour où, enfin, ils s'apercevront que j'ai été pour eux d'une telle utilité qu'ils me chercheront jusque sur les autres planètes pour me remercier !

Lorsque vous êtes malades, vous acceptez bien quelques remèdes désagréables pour vous guérir. Eh bien, dans le domaine spirituel il faut en faire autant : vous êtes malades depuis longtemps et vous avez besoin d'un traitement pour vous guérir. Si vous ne voulez pas l'accepter, tant pis, vous ne guérirez pas.

D'ailleurs, si je vous laisse tout faire sans rien dire, c'est le Ciel qui sera mécontent. Il me dira : « Tu es craintif, tu ne veux pas dire la vérité pour ne pas chagriner tel ou tel, et alors tout

s'effondrera par ta faute ! » Moi, je veux bien vous faire plaisir, mais il y a aussi mon devoir, mes responsabilités. D'ailleurs, un Maître qui ferme les yeux n'est pas utile. Moi je ne suivrais jamais un Maître pareil ! Pourquoi avoir un Instructeur s'il me laisse faire toutes les bêtises sans m'éclairer, sans me corriger ? Vous voyez, les disciples n'ont aucune idée de ce qu'ils doivent attendre de leur Maître.

Je sais ce que je fais, et je réalise très bien la situation. Je sais que si je veux votre amitié, je dois vous tromper, vous faire des compliments : « Ah ! il n'y en a pas deux comme vous. J'ai voyagé dans tous les pays, je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi sage, d'aussi intelligent. » Je peux même chercher dans le dictionnaire les mots les plus rares et les plus poétiques pour m'adresser à vous, et alors là, vous allez m'adorer. Je ne suis pas si bête, moi, je sais ce qui m'est profitable et ce qui ne l'est pas. Donc, je sais ce que je perds en étant sincère avec vous, mais c'est vous qui gagnez, et j'ai accepté de perdre pour que vous puissiez gagner.

Pourquoi cette faiblesse de demander toujours des compliments ? Pour se tromper. Les gens ont besoin de se tromper, ils ne peuvent pas vivre s'ils ne se trompent pas. Que serait devenue l'humanité si elle ne se trompait pas ? Si vous dites à une femme vieille et décrépite, qu'elle est un vieux tableau - ce qui est la vérité - elle ne vous le pardonnera jamais. Mais dites-lui combien elle est encore jeune, jolie, adorable, voilà le petit vieux tableau qui sourit, qui rit, qui frétille, et si elle est riche, elle vous donnera toute sa fortune. Oui, pour un mensonge ! Cela ne veut pas dire que je vous conseille d'agir ainsi, non, mais c'est une constatation.

La plupart des gens ne vous disent pas la vérité sur vous-mêmes, sur vos défauts, sur vos faiblesses, parce qu'ils ont peur de perdre vos services ou de faire de vous des ennemis.

Derrière cette attitude aimable, délicate, il y a donc un intérêt, et c'est ainsi que vous conservez vos défauts qui, avec le temps, ne font que s'amplifier. Tandis qu'un véritable Initié, lui, se conduit différemment. Comme il n'a aucun intérêt, il n'a pas peur, il n'a rien à perdre : il a déjà tout gagné puisqu'il connaît la vérité. Il n'hésitera donc pas à vous montrer vos faiblesses, tout ce qui vous retient dans les régions infernales et vous empêche d'aller dans le pays de la lumière, dans le Paradis... Tout ce qui vous rend malade et malheureux, il osera vous le dire, parce qu'il veut vous donner des moyens, des méthodes pour remédier à vos imperfections et à vos lacunes.

Mais pour dire la vérité au disciple, le Maître ne s'y prend évidemment pas n'importe comment. Le disciple est d'abord comme un enfant qui a besoin que sa mère le nourrisse, le protège, le caresse. Mais au bout de quelque temps, lorsque l'enfant a grandi, comme la mère qui doit sevrer le bébé qu'elle allaite, le Maître aussi sèvre le disciple. Est-ce de l'indifférence, de la cruauté ? Non, mais le moment est venu où l'enfant peut se nourrir tout seul. Regardez aussi les animaux : au début les mères sont extrêmement tendres avec leurs petits, mais au bout d'un certain temps elles les repoussent, elles leur donnent quelques coups de patte : « Allez, va-t'en, débrouille-toi, maintenant tu n'as plus besoin de moi ! »

Un Initié considère tout d'abord ses élèves, ses disciples comme des enfants qui ont besoin de tendresse, d'encouragements, et après, quand ils grandissent et qu'ils sont déjà plus solides sur leurs jambes, il leur donne quelques coups, il leur dit la vérité. Mais il ne les chasse pas, non, il les garde auprès de lui et il commence à les tailler, à les sculpter, à les modeler, ou pour prendre une autre image, à leur administrer un traitement avec quelques piqûres et quelques opérations. Oui, c'est cela la vérité. Pour certains elle est très

difficile à entendre et à supporter, mais pour le disciple qui a décidé d'évoluer, d'avancer, elle est magnifique ; il supplie même son Maître de la lui dire parce qu'il voit que certaines choses l'entravent, le retiennent prisonnier ou lui font faire des bêtises.

Seuls ceux qui sont vraiment touchés par la grâce de Dieu demandent la vérité, même si elle est douloureuse. Combien de fois, quand j'ai voulu attirer l'attention de certains frères et sœurs sur quelques-uns de leurs défauts très marqués, ils se sont mis à riposter : « Oh non, ce n'est pas vrai, je ne suis pas comme ça !...» Si je leur parlais de leurs qualités, ils m'approuvaient, ils étaient émerveillés de ma perspicacité et de la justesse de mes remarques. Mais pour leurs défauts, ah non, j'avais mal vu.

Voilà donc la méthode des vrais Initiés : quand il le faut, ils disent la vérité sans peur de perdre leurs amis. Et si les amis sont vexés, blessés, ulcérés de leurs remarques si véridiques... eh bien, que voulez* vous, si ces amis ne sont pas assez honnêtes et sincères pour reconnaître ce qui est vrai, il vaut mieux les perdre. Quelle utilité pour un Initié d'avoir des amis malhonnêtes envers eux-mêmes ?

Non, un Initié n'a pas peur de perdre ses disciples, il sait qu'un vrai disciple ne le quittera pas parce qu'il raisonne correctement; il dit : « J'ai confiance en mon Maître, il n'a aucun intérêt à me blesser ou à m'écraser. Qu'est-ce qu'il gagnera si je suis mort ? Pour qu'il m'ait parlé ainsi, c'est qu'il a ses raisons. Et comme il sait mieux que moi comment il doit agir, faisons-lui confiance, c'est sûrement pour le bien, acceptons. » À ce moment-là, le Maître qui l'observe se réjouit de voir qu'il a là un véritable disciple digne de recevoir l'initiation. Recevoir l'initiation, connaître la vérité, la sagesse, être dans la lumière, il n'y a rien au-dessus. Mais il faut avoir

vaincu en soi-même cette nature inférieure qui est toujours vexée, blessée, outragée et vindicative.

Si vous saviez seulement la quantité de gens que la vérité a vexés et qui se sont ensuite vengés sur moi ! Ils sont plus nombreux que les cheveux sur votre tête. Est-ce que je les avais volés, escroqués, écrasés, assassinés ? Non, au contraire, je leur avais donné un amour qu'ils n'avaient jamais trouvé même dans leur famille. Mais j'avais osé leur dire la vérité, et c'était fini ! Ils ignoraient qu'aussi longtemps qu'ils ne corrigeraient pas certains défauts, ils seraient retenus, entravés et se fermeraient le chemin de l'évolution. Dans le monde spirituel il y a des barrières que l'on ne peut franchir que sous certaines conditions. Quand vous demandez qu'on vous révèle les lois et la beauté des régions supérieures avec les entités lumineuses qui les habitent, leurs couleurs, leurs musiques, leurs parfums, toute cette ordonnance, cette symétrie, cette splendeur, les habitants de ces régions ne vous acceptent pas si vous n'en êtes pas digne. Et pour en être digne, il faut au moins avoir accepté de reconnaître ses défauts et de les corriger.

Votre point faible, ce qui vous empêche d'accéder à la véritable Initiation, c'est que vous êtes souvent trop susceptibles. Votre instructeur a osé vous réprimander ? Il a osé souligner certains défauts ? Il n'aurait jamais dû ; il devait agir comme les gens bien éduqués, ne pas mentionner la moindre de vos lacunes, ne pas se mêler de votre amélioration. D'ailleurs, vous allez le quitter et il sera bien puni... Alors, vous voyez, on aime soi-disant la vérité, on la cherche, mais où est-il l'amour de la vérité dans cette attitude ?

Beaucoup d'entre vous m'ont dit : « Maître, si vous saviez seulement dans quel état j'étais quand vous m'avez dit ça !... Mais après j'ai vu, j'ai compris, et j'étais dans un tel bonheur !

Je vous remercie de tout mon cœur. » Et pourquoi ne pas être heureux tout de suite ? Pourquoi faut-il passer tout d'abord par des états épouvantables ? C'est dommage, il est préférable d'être tout de suite heureux, reconnaissant, et de comprendre. Parce que le but, mon but, ce n'est jamais de démolir quelqu'un, mais de l'aider, de le transformer, de l'embellir, de le sauver. Ce n'est donc pas le fait lui-même qui doit compter pour vous, mais son but. On peut vous faire un cadeau dans un but criminel, mais comme vous n'êtes pas éclairés, vous ne voyez que le cadeau, vous vous réjouissez, et vous mourez empoisonnés. Voilà comment on se trompe. Ce n'est donc pas l'apparence qu'il faut regarder, mais le but. Moi, mon but, quoi que je fasse, est toujours de vous aider, et si vous êtes sincères, vous ne pouvez pas ne pas le reconnaître.

Je le sais, chaque fois que je secoue quelqu'un, je risque énormément : s'il travaille à la radio, il fera une émission contre moi... Si c'est un journaliste, il écrira un article pour me calomnier... Si c'est un peintre, il me caricaturera... Je le sais, mais j'accepte pourvu que je l'amène à y voir clair. Moi, ça ne compte pas : il peut devenir mon ennemi, tant pis, je le fais pour son bien ; c'est tout. Quand, après des années, les événements me donneront raison, il se souviendra et reconnaîtra que je voulais son bien, que je voulais qu'il soit libre, riche et aimé de tous.

Comme je vous l'ai dit parfois, je me considère comme un chirurgien-dentiste. Et je connais mon métier. Je ne suis pas équipé de façon moderne, mes pinces sont encore d'un ancien modèle, je n'utilise pas d'anesthésique, alors évidemment, on pousse des cris. Mais quand même tout se cicatrise, tout se répare et après on est content. Même dernièrement une sœur s'est présentée devant moi et m'a dit : « Maître, secouez-moi de nouveau comme l'autre jour. - Ah ! Mais pourquoi ? - Parce que

ça m'a fait tellement de bien ! » Je la regarde et je vois qu'elle est sincère. Je lui dis : « Écoutez, si vous croyez que ça se passe comme ça !... Je ne secoue quelqu'un que si je sens que c'est le moment; aujourd'hui, je ne le ferai pas parce que ce n'est pas le moment », et elle est partie bredouille. On s'imagine que j'agis par caprice. Non. Tout ce que je fais est déterminé, pesé, calculé pour donner tel ou tel résultat. Il ne s'agit pas de maltraiter quelqu'un, quel mérite à cela ? Il s'agit de le guérir, de lui faire du bien, de l'amener à réfléchir, à rentrer en lui-même. Eh oui, les frères et sœurs ne me connaissent pas encore, ils ne comprennent pas les raisons de ma conduite ; ils s'imaginent que j'agis comme ça me chante et à n'importe quel moment.

Désormais, ayez donc plus de confiance en mes méthodes. D'ailleurs j'en ai encore certaines dont vous n'avez aucune idée. Quand je vous secoue, quand je fais une « opération », j'applique une méthode que vous ne connaissez pas, mais c'est toujours pour votre bien, pour vous enlever quelque chose qui vous fait souffrir et qui entrave votre évolution. Maintenant, si vous n'avez pas confiance en moi, faites ce que vous voulez, vous êtes libres, mais je vous le dis d'avance : vous n'aurez aucun résultat, aucun avantage, seulement des dégâts, des dettes à payer. Tandis qu'avec mes méthodes, c'est vous qui à la fin deviendrez des rois, des seigneurs, toujours riches et victorieux. Alors, à vous de choisir.

Tâchez désormais de comprendre que si j'ose vous secouer souvent, c'est parce que je suis désintéressé. Si j'avais un intérêt, je n'oserais pas, j'aurais peur de vous perdre, et la peur est mauvaise conseillère. Mon audace, mon « toupet », vous prouvent que je suis désintéressé. Mais comme vous ne savez pas discerner à quoi correspond cette manifestation de ma part, vous trouvez que c'est par mauvaise humeur, ou par

méchanceté, ou par manque d'éducation... « un ours mal léché » quoi ! Non, vous n'avez jamais vu que cette audace vient de mon désintéressement. Devenez désintéressé vous aussi, et vous ferez la même chose : vous direz aux autres la vérité sans avoir peur qu'ils vous quittent puisque vous ne voulez pas profiter d'eux.

Un instructeur dit la vérité à son disciple pour l'aider. Et si le disciple n'a pas compris, s'il ne veut pas être aidé, eh bien, qu'il s'en aille, d'autres viendront un jour qui chercheront la vérité. Que voulez-vous qu'un Maître fasse avec des gens aussi susceptibles ? Toujours de grands princes, de grands sages qui ne supportent pas qu'on leur fasse la moindre remarque, même si c'est pour leur bien !

Et supposons même que je commette une injustice envers vous en vous critiquant. Si vous avez compris ce que je vous ai dit aujourd'hui, vous n'allez pas vous y arrêter, mais au contraire continuer à vous montrer irréprochables. Et un jour quand vous vous présenterez à nouveau devant moi, j'écarquillerai les yeux en m'exclamant : « Oh ! là là, quelle merveille ! » Alors, c'est vous qui aurez la victoire, et moi je corrigerai ce que je vous ai dit et je m'inclinerai.

Vous avez le droit de vous exercer pour devenir meilleurs et remporter la victoire, mais vous n'avez pas le droit d'être vexés. Vous êtes vexés ? Ça ne fait rien, moi je ne donne pas deux centimes de ceux qui se vexent au lieu de se mettre au travail. Supposez que je les aie secoués exprès, pour qu'ils relèvent leurs manches... Et voilà qu'au lieu de travailler, ils boudent ! C'est trop facile de bouder sans résoudre les problèmes, sans apprendre, sans mettre dans sa vie un peu plus d'amour, un peu plus de lumière. Alors, maintenant, au boulot, pour pouvoir venir me dire ensuite : « Vous voyez, cher Maître, vous vous êtes trompé. » Et moi je répondrai : « C'est vrai, je me suis

trompé. » Jusqu'à présent je ne l'ai jamais dit parce que vous ne m'en avez pas donné l'occasion : vous êtes restés à bouder.

Alors, qu'attendez-vous ? Il faut vous mobiliser, il faut tout faire pour me convaincre que j'étais aveugle et que je me suis trompé. Montrez-le moi, j'en serai très heureux. Si je vous ai mal jugé vous avez le droit de me montrer que vous êtes plus noble, plus généreux que je ne pense. Tant que vous ne me le montrez pas, je suis obligé de constater que c'est moi qui ai raison. Mais vous savez, avoir raison ne m'avantage pas, parce que je suis malheureux quand j'ai raison. Je préférerais avoir tort,

je préférerais m'être trompé. Je dis par exemple de quelqu'un qu'il n'a pas d'amour ou de discernement, et voilà qu'il montre par son attitude un amour ou un discernement formidable : quelle magnifique surprise pour moi ! Eh oui, vous voyez, dans certains cas je serais heureux de constater que je me suis trompé.

II

Vous êtes encore loin de comprendre la valeur des vérités que vous apporte un Maître : tant d'autres choses ont plus de valeur pour vous ! Ces choses-là ont beau vous rendre malheureux, malades, ça ne fait rien, vous les trouvez plus importantes, plus attirantes, plus appétissantes. Bien sûr, vous êtes libres. Mais sans cette lumière que je vous apporte, vous verrez dans quel état vous allez un jour vous trouver !

Peut-être pensez-vous que j'exagère mon importance. Pensez ce que vous voulez ! Moi, vous savez, qu'on m'apprécie ou qu'on ne m'apprécie pas, ça m'est égal. Si je vous parle comme je le fais, c'est pour que vous ne perdiez plus votre temps à droite et à gauche, pour que vous arriviez enfin à construire votre avenir sur des bases solides. Sinon vous serez toujours occupés à courir après les moindres petites choses qui vont miroiter devant vos yeux, et lorsque vous les obtiendrez, elles ne vous apporteront que des malheurs parce que vous n'aurez pas eu cette lumière qui vous aurait permis de discerner qu'elles sont nocives. Et pourquoi ce manque de discernement ? Parce que vous n'aurez pas eu suffisamment conscience de la valeur de votre Instructeur.

Sachez en tout cas que je n'ai ni faim ni soif de commander, je ne pense qu'à me gouverner moi-même. Quel bonheur pourrais-je trouver dans l'asservissement des autres ? Pour moi le bonheur est ailleurs. Certains parmi vous m'ont demandé d'être comme ces gourous qui s'imposent et devant lesquels on se prosterne. Ils considèrent que c'est une faiblesse

de ma part de ne pas me manifester ainsi. Quelle drôle d'idée ! D'ailleurs, s'il y a une chose qui m'a choqué chez certains Maîtres de l'Inde, c'est de voir comment ils acceptaient que leurs disciples se prosternent devant eux. Je leur ai même dit : « Quel plaisir prenez-vous à voir ces pauvres gens à vos pieds ? Que représentez-vous pour qu'ils se jettent à terre ? Moi, je ne l'ai jamais supporté de la part de mes disciples. » Et c'est vrai, certains ont voulu se prosterner devant moi et je les ai fait se relever tout de suite. Ces gourous n'ont rien répondu à mes reproches, mais je comprenais ce qu'ils pensaient : ils l'avaient fait avec leur Maître, c'était normal que leurs disciples le fassent avec eux. Enfin, je ne veux pas me mêler de ça : ces habitudes font partie d'une tradition millénaire et il est difficile de faire comprendre à des Hindous combien elles sont choquantes pour des Occidentaux.

Même s'il a tous les pouvoirs, un Maître doit rester simple, et le fait que je vous fasse prendre conscience de la valeur d'un Instructeur ne changera pas mon attitude envers vous. J'aime traiter tous les frères et sœurs avec respect et amour. Même si je vous dis quelques mots sur la valeur de mon travail auprès de vous, cela ne me fera pas changer. C'est vous qui changerez peut-être ; et d'ailleurs c'est souhaitable, car plus vous apprécierez ce que je vous dis et le mettrez en pratique, plus vous progresserez. Moi, de toute façon, quoi que vous fassiez je continue mon travail. Bien sûr, je gagne à ce que vous avanciez car j'aurai plus d'amis. Mais c'est vous qui gagnerez le plus, car vous planterez des semences qui donneront un jour des fruits que vous pourrez récolter.

Ne considérez donc plus désormais comme de la faiblesse que je ne me conduise pas à la façon de certains Maîtres hindous et que je ne cherche pas à m'imposer à vous. Si vous pouviez me surprendre quand j'ai affaire avec moi-même, vous verriez

comment je commande, comment je m'impose. Mais pas avec vous. Quand il s'agit de mon for intérieur, c'est autre chose, mais vous, pourquoi devrais-je vous donner des ordres ? Vous êtes des créatures de Dieu, et si quelqu'un doit vous donner des ordres, c'est Dieu Lui-même. Vous direz : « Oui, mais quelquefois vous nous secouez, vous vous emportez. » C'est vrai, je suis obligé parfois d'insister sur certains points, sur certaines valeurs, mais jamais je ne vous force à agir dans un sens déterminé.

Ce qui m'a frappé dans ma jeunesse, c'est que ma mère ne m'obligeait jamais. Elle me disait toujours : « Voilà, si tu fais telle chose, tu auras tel résultat, et si tu fais telle autre chose, tu auras tel autre résultat. » Elle me montrait toujours les deux chemins et leurs conséquences. Et moi, je fais la même chose : il m'arrive de secouer quelqu'un et même de lui dire des choses terribles qu'il a besoin d'entendre, mais je n'oblige jamais personne à faire quoi que ce soit.

D'ailleurs, si je n'arrive pas à convaincre les humains, je ne me désespère pas, je suis tranquille : j'ai un collaborateur, ou plutôt une collaboratrice formidable : la vie. Moi, je suis peut-être un instructeur de rien du tout, mais la vie, elle, est parfaite. Vous aurez beau crier, vous arracher les cheveux, rien à faire, elle est implacable ; aucune larme, aucun grincement de dents ne peut l'apitoyer. Quand vous avez un accident, que vous êtes ruiné, que vos amis, votre femme, vos enfants vous abandonnent, que vous êtes renvoyé de votre travail ou que la maison brûle, à ce moment-là vous avez de quoi réfléchir. Mais malheureusement cela ne veut pas dire que vous allez automatiquement trouver la vérité. Souvent vous pleurez, vous voulez vous suicider, mais vous n'avez rien compris.

La vie corrige l'homme, elle le secoue, le massacre presque, mais elle ne lui explique rien. Pour avoir des explications, il

faut qu'il aille auprès d'un Maître, et c'est ainsi que les deux se renvoient ce pauvre berlot pour faire son éducation. Il y a comme ça des garagistes ou des médecins qui se renvoient des clients. Moi, c'est avec la vie que je me suis associé. Quand je vois que je ne réussis pas à éclairer et à assagir quelqu'un, je m'adresse à la vie : « Écoute, charge-toi un peu de celui-là parce qu'il a une carapace dure. - C'est entendu », dit-elle. Et après, quand il a été bien secoué et maltraité, comme il n'a pas compris pourquoi, la vie me le renvoie pour que je lui donne des explications. Voilà comment la vie et moi nous jouons à la balle ! Eh oui, vous voyez, nous sommes bien organisés tous les deux : si vous ne prenez pas en considération ce que je vous révèle chaque jour, je laisse la vie vous secouer, et elle est terrible ! Moi, je suis délicat, gentil, mais elle, vous pouvez hurler autant que vous voulez, elle tape sur vous jusqu'à tout casser, et après, hop, réexpédié vers moi ! C'est déjà arrivé avec beaucoup. Cela peut prendre deux ans, dix ans, vingt ans... cela peut être très long.

Beaucoup de frères et de sœurs qui avaient voulu s'éloigner des vérités de cet Enseignement parce qu'ils avaient encore besoin de faire des expériences pour s'assagir, sont revenus vingt ans après complètement plumés, assommés. Ils ne savaient pas pourquoi ces malheurs leur étaient arrivés, et pourtant c'est simple : il y avait en eux une tendance inférieure qu'ils encourageaient, qu'ils nourrissaient, dans l'espoir qu'en la contentant ils seraient heureux. Cette tendance étant magnétiquement liée à certaines substances, entités et réalités bien déterminées dans le cosmos, elle ne pouvait que leur attirer des malheurs et des accidents. C'est donc eux qui avaient attiré tous ces événements malheureux[13].

La terre est une école, donc ce que vous y trouverez, ce sont des leçons... des leçons de tous les côtés. Tant que vous n'avez

pas compris cela, vous serez harcelés par la destinée. Le monde invisible envoie aux humains des Maîtres pour faciliter leur évolution, et s'ils ne veulent pas les accepter ils trouveront d'autres instructeurs : les échecs, les maladies, la misère, et ceux-là sont implacables. Si vous ne voulez pas subir les leçons terribles de ces instructeurs-là, acceptez-moi, c'est plus sage. Quand on n'a pas voulu accepter de son plein gré d'apprendre les lois divines, on est obligé de les apprendre à coups de baguette.

Il est très facile pour moi de décider de ne plus jamais me mêler de vos affaires, de ne plus vous faire remarquer ce qui dans votre façon de penser et d'agir retarde votre évolution. Mais alors de plus en plus vous allez vous surcharger, vous embrouiller, jusqu'au moment où vous serez écrasés de fardeaux et emberlificotés dans des situations inextricables. Est-ce que je vous aurai rendu service ?

Certains d'entre vous reconnaissent tout de même qu'en attirant leur attention sur ce qui était défectueux en eux, je les ai aidés à résoudre leurs problèmes. Quand vous savez quel est l'ennemi qui est là caché sous un défaut, une mauvaise habitude, une conception erronée des choses, vous avez les possibilités de lutter contre lui. Mais si vous ne savez pas de quel côté vous êtes attaqué, vous êtes impuissant. Rien n'est pire que de ne pas savoir d'où vous viennent les difficultés, les souffrances, les malheurs, car vous ne faites que tirer des cartouches dans le vide, jusqu'au jour où vous avez épuisé toutes vos munitions sans pour cela avoir remporté la victoire. Au moins, quand vous savez où est l'ennemi et comment il se manifeste, vous avez les moyens de réagir et tôt ou tard vous arrivez à le terrasser.

Plus tard vous me comprendrez et vous direz : « Mon Dieu, qu'il soit béni le jour où nous avons rencontré notre Maître.

C’est lui qui nous a donné tous les moyens de sortir de nos difficultés. C’était notre meilleur ami, mais nous l’avons compris trop tard. » Oui, j’insiste, je souligne, dans l’espoir qu’un jour enfin vous comprendrez l’occasion unique, exceptionnelle qui vous est donnée pour résoudre vos problèmes et avancer sur le chemin de l’évolution. Vous pensez : « Mais quel orgueil, quelle vanité ! » Pensez ce que vous voulez, ça m’est égal, mais prenez en considération ce que je vous dis, et mettez-vous au travail !

7

N'ATTENDRE D'UN MAÎTRE QUE LA LUMIÈRE

I

Il est très difficile de faire du bien. Toute ma vie je me suis posé la question : « Quelle est la meilleure façon d'aider les humains ? » et j'ai vu que si un jour on leur donne de la nourriture, le lendemain ils ont encore faim, car l'estomac est un trou qui ne se remplit jamais et qui réclame chaque jour... Si on leur donne des vêtements, au bout de quelque temps ils sont usés et il faut les remplacer. Si on leur donne une maison, elle aussi, un jour ou l'autre, il faut la réparer. Si on leur donne de l'argent, il sera bientôt dépensé... Et puis quand on a eu quelques affaires avec les humains, on sait qu'ils ne sont jamais satisfaits. Si vous leur donnez une maison, ils se demandent pourquoi vous ne leur donnez pas un palais, et si vous leur donnez des millions, ils sont furieux que ce ne soient pas des milliards. Il est donc impossible d'aider les humains de cette façon : ou bien cette aide n'est jamais définitive, ou bien les gens sont mécontents parce qu'ils attendent toujours davantage. Alors, comment les aider ?

Prenons le cas d'un homme qui aurait un fardeau à transporter. Ce fardeau est très lourd et il peut à peine le soulever. Or, voilà que vous êtes là, costaud : vous prenez le fardeau sur vos épaules, et ça y est ! Eh oui, mais les jours suivants cet homme aura encore des fardeaux à transporter, et

comme vous ne pourrez pas être sans cesse avec lui, comment va-t-il faire ? Supposez maintenant que vous ayez un secret pour transporter les fardeaux sans être écrasé, et même pour les transporter dans la joie : vous lui communiquez ce secret et toute sa vie ensuite il pourra continuer à se débrouiller seul. Alors, pour faire du bien aux humains, n'est-il pas préférable de leur donner un moyen de se débrouiller sans avoir toujours besoin de l'aide de quelqu'un d'autre ? Bien sûr, c'est mieux, beaucoup mieux. Et ce moyen, c'est la lumière de la Science initiatique parce que dans n'importe quelle circonstance cette science donne une solution.

Voilà pourquoi toute ma vie j'ai travaillé d'arrache-pied pour trouver cette lumière, parce que je sais que lorsque je vous la donnerai, vous pourrez affronter toutes les difficultés en vous passant de moi, de ma présence. Sans la lumière, non seulement le bien que l'on fait ne sera pas durable, mais les gens ne seront même pas reconnaissants. Ce qu'il faut leur donner, c'est un élément spirituel qui se grave en eux. Beaucoup ignorent cela. Quand ils veulent faire du bien, au lieu de penser qu'ils peuvent donner cet élément spirituel qui ne s'effacera jamais, ils donnent quelque chose de matériel. On ne sait pas encore donner ce qui est essentiel, on donne des bricoles : des bijoux, des voitures, en croyant rendre l'autre heureux. Eh non, il faut apprendre à donner un élément essentiel[14].

Si vous croyez que je n'ai aucune idée de vos difficultés, vous vous trompez. Je les connais, car moi aussi je suis passé par là, je les ai vécues, et il me suffit de regarder quelqu'un pour connaître toutes les épreuves qu'il a traversées, car elles sont inscrites sur son visage. Vous direz : « Mais vous n'avez aucune compassion ! Pourquoi ne nous aidez-vous pas ? » Ah ! là aussi, il faut vous donner des explications.

Même si j'avais tous les pouvoirs, le Ciel ne me permettrait pas de vous enlever vos difficultés. C'est vous qui devez faire les efforts, apprendre, vous exercer, parce que cela vous servira pour l'éternité. Si vous attendez que quelqu'un fasse tout à votre place, qu'il vous enlève vos souffrances, vos maladies, vos misères, c'est possible : il existe sur la terre des êtres capables de le faire, mais un être sage et intelligent ne le fera jamais, parce qu'il sait que ce n'est pas une façon de vous aider, bien au contraire. Il vous donnera donc plutôt des méthodes, des connaissances, mais il attendra que ce soit vous qui les appliquiez parce qu'à ce moment-là c'est vous qui grandissez, qui vous renforcez, et c'est cela la véritable évolution.

Malheureusement, les humains qui se sont habitués à ne compter que sur des éléments matériels, extérieurs à eux (des machines, des appareils, des médicaments), ne pensent jamais à utiliser les possibilités dont le Créateur les a dotés. Et quand ils rencontrent un Maître, ils ont exactement la même attitude : au lieu d'apprendre à développer grâce à lui leurs facultés spirituelles, ils vont compter sur le Maître pour qu'il fasse tout à leur place : c'est le Maître qui doit les instruire, les purifier, les guérir, trouver les solutions à tous leurs problèmes, les rendre heureux et riches. Oui, cette attitude de tout attendre de l'extérieur est tellement répandue que même les spiritualistes l'ont adoptée. Dans un Maître ils cherchent un bonhomme qui viendra les dépanner, les sauver, et surtout qui se chargera de leurs fardeaux. Eh oui, un bourricot, quoi ! Analysez-vous et vous verrez si ce n'est pas vrai.

Beaucoup de ceux qui viennent dans l'Enseignement attendent tout de moi : que je leur donne la science, l'intelligence et toutes les vertus... que je les rende riches, bien portants et que je les marie ; si je ne le fais pas, ils sont déçus et ils m'en veulent. Mais oui, et il y a même des gens que je ne

connais pas et qui m'écrivent pour me demander de leur trouver une femme ou un mari. Comment leur faire comprendre que je ne m'occupe pas de cela ? C'est un domaine très délicat où celui qui s'engage doit prendre ses responsabilités. Ce n'est pas le rôle d'un Maître de marier les gens ou de les faire divorcer. Bien sûr, dans certains cas, quand de jeunes frères et sœurs que je connais viennent me demander mon avis, je le leur donne… et encore pas toujours, c'est trop délicat[15].

Vous voyez, quelle drôle de mentalité, les humains ! Ils attendent tout de moi : même des mariages. Et quand ils vont avoir des enfants, ils pensent que c'est à moi d'inviter les anges et les archanges à venir s'incarner auprès d'eux. Eh bien, non, ce n'est pas ma tâche à moi. De ma part, ils doivent seulement s'attendre à recevoir des secousses pour apprendre à se débrouiller. Même si j'avais le pouvoir d'exaucer tous leurs désirs, je ne le ferais pas, car ce n'est pas de cette façon que je les aiderais. Oui, même si j'avais le pouvoir de les guérir de toutes les maladies, non seulement je ne les guérirais pas, mais je leur en ajouterais encore d'autres !… Vous êtes indignés ? Oui, mais en même temps je leur donnerais les moyens de les vaincre toutes. Parce que si je les guéris de leurs maladies, ils continueront à faire des excès et des folies, ils se rendront donc de nouveau malades, et quand je ne serai plus là, ils resteront malades pour l'éternité. Vous voyez, ce n'est pas une solution. Donc, je vous le dis, pour moi, la solution c'est de vous ajouter encore quelques fardeaux en vous apprenant à devenir plus forts et plus résistants.

Le disciple ne doit pas souhaiter que la vie soit facile pour lui, ni même pour ses proches. La plupart des pères et des mères souhaitent pour leurs enfants la facilité, l'opulence, les succès ; ils y sont évidemment poussés par leur amour, mais c'est un

amour bébête qui n'envisage pas la véritable évolution de ces enfants. Bien sûr, je ne dis pas que les parents doivent souhaiter des souffrances pour leurs enfants - non, d'ailleurs, ils ne doivent même pas se préoccuper de cette question. Leur désir doit être seulement que leurs enfants deviennent des bienfaiteurs de l'humanité, et c'est au Ciel de décider par quelles expériences il les fera passer pour les conduire jusque-là. Peut-être leur enverra-t-il des maladies, des ennemis, des opprobres, mais peu importe, ils iront loin, très loin, tellement loin qu'il ne restera aucune trace de ces difficultés, pas même un souvenir. Les parents aiment leurs enfants, mais que deviendront ces enfants si on leur épargne toutes les difficultés ? Ils vont s'abrutir, c'est tout.

Moi, sachez-le, je ne m'occupe pas de vos maladies, de vos problèmes, de vos divorces. Si la vie vous fait passer par là, c'est qu'il y a probablement une raison karmique. Je m'occupe seulement du moyen de vous rendre libres, grands et forts quelles que soient les épreuves par lesquelles vous passez. Je ne suis pas là pour vous guérir, pour vous consoler, pour résoudre vos problèmes (d'ailleurs je n'ai pas le temps, il me faudrait une éternité pour m'occuper de vos problèmes, et quels problèmes !) mais je suis obligé de vous stimuler, de vous montrer le plus haut idéal, car c'est en souhaitant réaliser le plus haut idéal que vous pourrez les résoudre. Tandis que si je vous évite toutes les épreuves vous resterez toujours faibles, chétifs, vulnérables, et alors que ferez-vous si un jour je ne suis plus là ?

On montrait hier à la télévision que de plus en plus de gens vont chez des voyants, des médiums, des mages, pour résoudre leurs problèmes d'argent, de santé, d'amour, ou pour se faire exorciser, désenvoûter. C'est extraordinaire, eux-mêmes ne font rien pour vaincre les difficultés, pour y voir plus clair, pour se

renforcer, c'est quelqu'un d'autre qui doit faire le travail à leur place. Mais en admettant même que quelqu'un arrive à les désenvoûter, ils sont si faibles qu'un autre les envoûtera à nouveau. Tous ne pensent qu'à aller trouver quelqu'un pour les guérir, les consoler, les rassurer. C'est pourquoi ils restent ignorants, chétifs, vulnérables.

Eh bien, ici, ce n'est pas comme ça. Ici, on ne vous console pas, on ne vous soulage pas, on ne vous guérit pas, mais on vous donne des moyens, des armes, des méthodes pour que ce soit vous qui deveniez intelligents, puissants, invincibles. Et c'est beaucoup mieux. Mais comme vous cherchez la facilité, vous trouvez qu'ici il n'y a rien ni personne qui puisse vous aider. Eh bien, c'est là que vous vous trompez ! Si quelqu'un peut réellement vous aider, et pas pour deux ou trois jours, mais pour l'éternité, c'est bien moi. Seulement, vous ne demandez qu'une chose : ouvrir la bouche et avaler le remède, cela vous est égal que ce ne soit qu'un palliatif. Quand comprendrez-vous que vous devez apprendre à vous débrouiller vous-mêmes ?

Ici, on vous donne tous les moyens, essayez au moins de vous en servir ! Même si le plus grand Maître fait un prodige pour vous guérir et vous protéger, combien de temps cela va-t-il durer ? Cela dépend de vous : si vous savez vous servir de la lumière et des clefs qu'il vous donne, là, oui, c'est définitif, car alors c'est vous-même, votre âme, votre esprit qui entrent en action[16].

Je connais la nature humaine : vous aimeriez m'entendre dire : « Comptez sur moi, je vous sauverai de tous les dangers, je vous guérirai de toutes les maladies, je vous rendrai heureux. » Eh bien, non, mes chers frères et sœurs, je ne vous le dirai pas, parce que ce n'est pas vrai. Et si quelqu'un vous le dit, c'est qu'il a intérêt à vous tromper. Moi je vous dis :

comptez sur les grandes vérités que je vous donne, acceptez-les en vous, renforcez-les, vivifiez-les, nourrissez-les, et vous verrez les résultats.

Aujourd'hui j'ai peut-être détruit quelques-unes de vos illusions, mais c'est pour la vérité, c'est pour votre bien que je l'ai fait.

II

Vous comptez toujours sur moi. C'est très bien, seulement voilà que même le plus grand Maître ne peut rien faire si le disciple ne possède pas au moins en germe des vertus que le Maître peut nourrir et faire fructifier.

Si des parents veulent avoir un enfant qui réussira plus tard dans un domaine particulier, il faut qu'ils pensent à déposer en lui, dès la conception, des éléments appropriés, car aucun professeur, aucun éducateur ne peut développer chez un enfant des qualités dont il ne possède pas au moins le germe[17]. Alors, n'accusez pas un Maître d'être incapable de vous rendre divin, si vous n'avez pas intérieurement des éléments divins. Mais si vous en possédez, il est capable comme personne de les faire fructifier. De la même façon, les alchimistes disent qu'on ne peut fabriquer de l'or que si on a au moins comme point de départ une particule d'or[18].

Il est donc vrai qu'un Maître peut faire beaucoup de choses, mais seulement pour celui qui possède déjà des aspirations divines, qui a un haut idéal, sinon il ne peut rien. C'est pourquoi un Maître n'essaie pas d'obliger qui que ce soit à prendre telle ou telle direction, il sait que c'est inutile. Si quelqu'un est fermé, obtus, le Maître le laissera tranquille. Et c'est encore une des différences qui existent entre les vrais et les faux Maîtres. Un faux Maître utilisera tous les moyens dont il dispose pour vous obliger à prendre la direction qu'il désire. Tandis qu'un vrai Maître, qui sait qu'il n'a pas le droit de violenter les créatures, vous parlera, vous donnera des explications, priera pour vous, et c'est tout. Si vous voulez

choisir l'enfer, il vous expliquera ce qui vous attend, mais il ne vous en empêchera pas. Celui qui veut se détruire en a le droit, personne ne peut l'en empêcher, même pas le Seigneur; la preuve, Il laisse les hommes faire toutes leurs folies et se casser la tête. Que voulez- vous, Il respecte leur liberté.

Vous direz : « Mais vous, vous ne nous laissez pas libres, tout le temps dans vos conférences vous insistez, vous nous harcelez. » Ah ça, oui, c'est vrai, mais il y a tout de même une nuance que vous devez admettre : je vous parle, je vous explique, mais je ne vous force pas, je ne vous violente pas. Je cherche à vous influencer, c'est vrai, mais que fait le soleil ? Ne cherche-t-il pas lui aussi à vous influencer ? Il chauffe, il brille : ce n'est pas une influence, ça ? Si vous ne voulez pas être influencés, c'est à vous de vous cacher. Et les étoiles, les montagnes, les lacs, les rivières, les plantes, les animaux, les humains, tous ont le pouvoir de vous influencer, mais vous, vous avez la liberté de vous éloigner ou de rester sous cette influence. Une jolie fille, est-ce que sa seule présence n'influence pas tous les garçons ? Si, mais on ne peut pas le lui reprocher, c'est dans l'ordre des choses. Ceux qui ne veulent pas être influencés n'ont qu'à ne pas aller danser avec elle !

Alors, moi aussi je vous influence, pourquoi devrais-je faire exception ? Mais je ne vous force pas. Si vous êtes venus pour m'écouter, c'est parce que vous acceptez d'être influencés. Ce n'est pas moi qui suis allé vous chercher, vous êtes venus librement. Être libre, c'est pouvoir choisir de vous placer ou non sous telle influence. Du moment que vous acceptez de vous placer sous l'influence de ma voix, de mon regard, de mes gestes, de ma pensée, vous ne pouvez rien me reprocher; si vous ne voulez pas subir mon influence, ne venez pas. Je ne peux quand même pas tout supprimer en moi sous prétexte de vous laisser votre liberté. La seule chose que je n'aie pas le

droit de faire, c'est de vous influencer pour le mal, c'est-à-dire de vous pousser vers le désespoir, le doute, la révolte, la haine. Mais de vous éclairer, de vous apaiser, de vous amener vers Dieu, oui, j'en ai le droit, et c'est toujours ce que j'ai essayé de faire. Vous devez même souhaiter que je continue le plus longtemps possible, car c'est vous qui en bénéficiez. Maintenant, si vous ne le voulez pas, c'est votre affaire.

Combien de personnes j'ai averties de ce qui allait leur arriver si elles continuaient sur le chemin où elles s'étaient engagées ! Je ne les ai pas laissées s'égarer sans les éclairer, mais elles ne me croyaient pas, elles savaient mieux que moi ce qu'elles devaient faire. Et bien sûr, maintenant qu'il leur est arrivé les pépins que j'avais prévus - et c'était si facile à prévoir ! - c'est moi qui dois tout réparer, et si je ne le fais pas, c'est encore moi qui suis fautif. Alors, raisonnons un peu, je ne suis donc pas là pour instruire les gens, pour les conduire sur la bonne voie, mais pour qu'ils puissent faire tranquillement toutes les bêtises, toutes les folies... Voilà mon rôle : arranger et réparer tout ce que d'autres ont démoli. Et en admettant que je le fasse, croyez-vous que ce soit vraiment une solution ? Non, ce sera pire. Tant que les humains n'ont pas souffert, tant qu'ils n'ont rien compris, ce sera pire. Il faut donc les laisser un peu souffrir pour qu'ils se rendent compte qu'ils doivent s'assagir et développer leur discernement. Si vous aplanissez toujours leurs difficultés, ils n'auront jamais une vue exacte de leur état et de leur situation, ils n'apprécieront jamais la valeur des choses, ils resteront éternellement inconscients et ingrats.

C'est ce que beaucoup de parents n'ont pas compris. Sous prétexte qu'ils aiment leurs enfants, ils ne les laissent jamais souffrir et se brûler un peu pour recevoir une leçon. Au moindre incident ils sont là pour tout arranger. Eh bien, non, ce n'est pas cela l'amour, et ce n'est pas ainsi qu'agissent le

Seigneur et la nature. Il faut aider les humains, mais en leur donnant des explications, en les éclairant, et c'est ensuite, quand ils commencent à prendre conscience de la situation et à souffrir, qu'on peut essayer de leur enlever les fardeaux. Oui, car à ce moment-là ils apprécieront l'aide qu'on leur apporte et ils deviendront prudents, raisonnables, ils prendront de bonnes résolutions. Si vous n'agissez pas ainsi, non seulement vous ne faites du bien à personne, mais vous encouragez les folies, les crimes et toutes les transgressions.

Ici, on vous donne l'essentiel, qu'attendez-vous pour travailler avec ces éléments ? Ce sont de grandes vérités que vous ne devez pas prendre à la légère mais accepter profondément dans votre vie, car peut-être n'aurez-vous ensuite plus personne pour vous aider. Il faut savoir qu'on n'a pas le droit de n'en faire qu'à sa tête, on doit toujours se demander : « Est-ce que ce que je désire faire est la volonté du Ciel ou seulement ma propre volonté ? » Mais le discernement manque, et même quand on sait ce qu'il faut faire, on fait tout le contraire.

Quelqu'un vient me voir et me demande : « Maître, dites-moi comment agir pour sortir de mes difficultés, je le ferai. » Bon, je veux bien, je le lui dis, il promet qu'il le fera, mais deux minutes après il a oublié tous mes conseils et il continue exactement comme avant. Pourquoi ? Parce qu'il y a dans l'homme d'autres tendances, d'autres entités qui le conseillent, elles aussi, pour l'entraîner à sa ruine, et ce sont ces entités qu'il écoute. Que doit-il faire alors pour ne pas se laisser entraîner ? Il doit se cramponner et n'écouter personne. Puisqu'il voulait écouter son Maître, qu'il l'écoute ! Eh non, il fait l'inverse. Et si le Maître lui pose ensuite la question : « Pourquoi n'avez-vous pas fait ce que vous aviez promis ? » à ce moment-là il pleure, il est malheureux, il regrette. Il est conscient, mais pourquoi en est-il arrivé là ? Parce qu'il a

ouvert les portes aux esprits malfaisants.

Quand on a tout fait pour perdre le contrôle de soi-même en s'abandonnant à des entités inférieures qui ont intérêt à perdre les humains, on ne peut accuser personne que soi-même et se dire : « Ah ! je n'ai pas travaillé comme il faut, je n'ai pas bien étudié » et se prendre en main pour rétablir les choses. Évidemment, il faut du temps. Quand pendant des années on a déformé son cerveau par toutes sortes de pensées et d'activités désordonnées, comment voulez-vous le redresser en quelques minutes ? Il faut de nouveau travailler correctement pendant des années avant d'obtenir de bons résultats.

Les humains ne connaissent pas les lois : ils ont passé leur vie à faire des bêtises, et quand ils décident de prendre une autre orientation, ils s'imaginent que quelqu'un peut réparer en cinq minutes tous les dégâts que ces bêtises ont produits en eux. Ils peuvent s'imaginer ce qu'ils veulent, mais malheureusement c'est impossible. De même qu'il a fallu beaucoup de temps pour se détruire, il faut aussi beaucoup de temps pour se rétablir. Mais les gens sont vraiment d'une naïveté ! Ils croient qu'il est possible de redresser d'un seul coup ce qu'ils ont déformé pendant des années. Et si un Maître n'est pas capable de transformer en une journée un débauché ou un criminel en un saint, ah ! alors, c'est qu'il n'est pas un Maître ! Regardez-moi ce raisonnement !

Depuis des années je vous ai donné de nombreuses méthodes de purification et de protection avec la lumière, les couleurs, afin que vous arriviez à former autour de vous une barrière infranchissable pour les esprits du mal. Par ses vibrations intenses, la lumière éloigne et désagrège ces esprits. C'est pourquoi vous devez vraiment travailler avec la lumière, et par la méditation, la prière, faire entrer cette lumière en vous. En réalité lorsque je dis la lumière, il s'agit d'entités

bénéfiques, et une fois que ces entités se sont installées en vous, elles empêchent les autres de pénétrer[19].

Cela ne veut pas dire que lorsque vous aurez une aura puissante, une forteresse de lumière, vous ne serez jamais dérangés ou assaillis. Malheureusement, tant qu'on est sur la terre, on n'est jamais vraiment à l'abri des assauts et des batailles. Mais quand même, si on est bien barricadé avec la lumière, c'est différent. Même les Initiés sont obligés de se protéger. Oui, même les plus forts, les plus puissants d'entre eux doivent sans cesse penser à mettre entre eux et les esprits du mal qui viennent les assaillir, des barrières de lumière, des cercles de flammes. Et voilà que des gens faibles, ignorants s'imaginent qu'ils n'ont besoin d'aucune protection ! Le moment vient de comprendre l'importance, la gravité de tout ce que je vous explique, sinon vous serez à la merci de tous les courants nocifs.

Certains diront : « Mais pour se protéger, on peut utiliser des talismans. » La foule croit beaucoup à la puissance des talismans ; moi aussi, j'y crois, et même j'y crois plus que les autres, seulement ma croyance est tout à fait différente. Je crois en la puissance d'un talisman si vous travaillez psychiquement et physiquement en harmonie avec ce qu'il représente, avec ce qu'il contient comme puissances et vertus, car alors vous le renforcez, vous le nourrissez. Si ce talisman est imprégné de pureté, pour qu'il continue à être efficace, vous devez vivre une vie pure ; s'il est imprégné de force, vous devez vous exercer pour que la force soit alimentée, etc. Mais si vous comptez sur lui sans rien faire qui soit en accord avec ses propriétés, au bout de quelque temps, il n'agit plus, et il meurt même. Un talisman n'est vraiment puissant que si vous le soutenez par votre propre vie[20].

III

La médecine a très mal habitué les humains. Que ce soit pour les maux de tête, les crises de foie ou les crampes d'estomac, ils pourront toujours aller chercher dans une pharmacie quelque remède pour calmer la douleur. Il existe même des pilules pour retrouver la gaîté quand on est triste ! Malheureusement, dans la vie spirituelle il n'existe pas de pilules. La clairvoyance, les pouvoirs magiques, les vertus qui peuvent faire de vous un Initié, c'est vous-même qui devez les développer. Même si vous vous servez de livres, eux aussi vous donnent des exercices à faire. Oh ! évidemment, si vous y tenez, vous finirez bien par trouver un charlatan qui vous promettra le ciel et la terre. Mais il commencera par vous prendre tout votre argent, et puis « au revoir, au revoir ! » vous ne verrez plus personne. Mais alors tâchez de ne pas vous plaindre, c'est vous qui l'aurez voulu : quand on cherche par tous les moyens à se faire escroquer, on y arrive.

Un véritable Maître vous présente toutes les méthodes, mais c'est vous qui devez faire le travail pour obtenir ce que vous désirez. Il ne le fera pas à votre place, cela ne servirait d'ailleurs à rien. Pour se maintenir, une acquisition spirituelle, un don psychique doit venir de l'intérieur, de vos efforts, de votre travail. Donc, un Maître peut vous ouvrir des portes, mais c'est vous qui devez entrer, il ne vous poussera pas de force ; et s'il voit que vous avancez, il vous ouvrira de nouvelles portes. Chaque fois que le Maître voit que vous faites des progrès, il vous présente un degré plus avancé, et c'est vous qui devez franchir ce nouveau degré. Mais comme les enfants qui veulent toujours qu'on les tienne dans les bras, la majorité des

humains ne font rien pour se dépasser : ils ont peur ! Ils ont peur de cette perfection qu'ils souhaitent et désirent pourtant, mais qu'ils ne réalisent jamais, parce qu'intérieurement il reste encore trop de choses qui ne sont pas claires pour eux.

Cessez donc d'attendre que quelqu'un, d'un seul coup, en posant sa main sur vous ou en prononçant quelques formules magiques, vous donne l'illumination. Personne, pas même votre Maître qui est près de vous, ne le fera. N'attendez pas de miracles. Les plus grands miracles sont déjà là autour de vous, à chaque minute de chaque jour. On demande toujours des événements sensationnels, mais même si ces événements se produisent, ceux qui y assistent ont vite fait de tout oublier. Il y a eu dans le passé des Initiés qui faisaient des prodiges. Bien sûr, pendant quelque temps les gens étaient impressionnés, mais cela ne les empêchait pas de continuer à s'amuser et à commettre des crimes.

Et regardez Jésus : il faisait des miracles devant une foule émerveillée... Et après l'avoir accueilli triomphalement dans Jérusalem en criant : « Hosannah au Fils de David ! » peu de temps après cette même foule criait : « Crucifiez-le ! » Donc, souvent, faire des miracles ne sert qu'à amuser le public. Les miracles, pour moi, c'est le soleil qui se lève, une fleur qui s'ouvre, un enfant qui sourit, un insecte qui se fraie un chemin dans l'herbe. Les miracles, ce sont les étoiles, c'est l'homme lui-même, la façon dont il est construit... Et le plus grand miracle, c'est la transformation du cœur humain. Pourquoi ? Parce que c'est la chose la plus difficile.

Pour se transformer chacun doit faire des efforts, car la transformation ne peut venir mécaniquement, de l'extérieur. Les Hindous disent : « Quand le disciple est prêt, le Maître vient. » Cette phrase est très profonde, elle montre bien que c'est toujours le disciple qui doit faire des efforts pour attirer de

l'aide. Une fois que les efforts sont faits, l'aide viendra, c'est certain. Il existe une loi universelle de l'amour et de l'entraide, mais elle ne peut se déclencher que si vous-même faites les efforts.

Ne comptez plus sur les miracles qu'à votre avis votre Maître doit faire pour vous, et vous allez avancer rapidement, car à ce moment-là votre Maître peut beaucoup mieux vous aider. Cela paraît mystérieux, mais en fait, lorsque vous êtes là toujours fixé sur quelqu'un, en attendant tout de lui, vous le paralysez. Il ne peut rien faire pour vous et vous restez stérile. Donc, travaillez, préparez-vous : au moment où vous serez prêt, vous recevrez de l'aide. C'est exactement comme dans le travail alchimique : lorsque la matière longuement et patiemment élaborée par l'alchimiste est prête, l'esprit universel descend pour la vivifier, et ensuite, avec une très petite quantité de cette matière, l'alchimiste peut transformer tous les métaux en or[21].

Les chrétiens sont là fiers de Jésus : « Notre Seigneur Jésus... aucun n'est plus grand que lui ! » Oui, mais Jésus c'est Jésus... et eux que sont-ils ? Des faibles et des paresseux qui ne font rien pour devenir comme Jésus... Il ne suffit pas de se réjouir que Jésus ait été une divinité. La grandeur de Jésus n'autorise pas les chrétiens à rester de pauvres bougres ; eux aussi doivent chercher à l'imiter.

Et ce que je dis là n'est pas seulement vrai pour les chrétiens : tous, musulmans, bouddhistes, juifs sont fiers parce qu'ils ont derrière eux Mahomet, Bouddha, Moïse et tous les livres sacrés. Qu'eux- mêmes soient faibles, ténébreux, méchants, cela n'a pas d'importance, ils appartiennent à une religion formidable et ils se pavanent avec ça. Regardez seulement comment les chrétiens célèbrent Jésus, la naissance de Jésus : quel événement extraordinaire, il faut fêter ça ! Et comment ? En faisant les ribouldingues, en s'enivrant... Jésus est

certainement heureux et fier de voir qu'on célèbre sa naissance par une conduite exactement à l'opposé de son Enseignement[22].

L'époque vient où l'homme doit cesser de compter sur la grandeur de sa religion et de ses fondateurs, et se préoccuper de ce qu'il est lui-même. Bien sûr, qu'il s'appuie sur les Initiés, sur les livres sacrés, c'est normal, c'est même souhaitable ; mais faire parade de sa religion et rester soi-même l'être le plus médiocre, non, cela ne doit plus exister.

Je vois bien aussi que beaucoup parmi vous se disent : « Ah ! notre Maître, il est formidable, il fait ceci, il fait cela », mais eux ne feront rien pour s'améliorer. Alors, je ne suis pas tellement heureux qu'on se gargarise comme ça de mon nom sans faire d'efforts pour imiter ma façon d'agir ou essayer de voir les choses comme moi. Pour les frères et sœurs, ce que je fais c'est mon affaire, mais eux ils continuent tranquillement à faire ce qui leur plaît. Ils mettent ma photo partout, ils iraient se battre s'il le fallait pour soutenir qu'ils ont le meilleur Maître, le plus grand, le plus extraordinaire, mais l'imiter dans son attitude, dans sa philosophie, non. Un Maître est fait pour être glorifié, c'est tout, mais pas pour être imité. Mon Dieu, quelle mentalité ! Et vous ne pouvez pas dire que ce que je raconte là est faux. Donc, vous aussi, cessez de me glorifier et décidez-vous à prendre quelque chose de mes idées et à les appliquer, ce sera beaucoup mieux.

Le temps est venu maintenant de ne plus se conduire comme des enfants. À quoi cela vous sert-il d'avoir un Maître si c'est pour continuer à vivre n'importe comment ? Le Maître est irréprochable - et il doit être irréprochable - cela vous suffit. D'ailleurs, je sais bien que si c'était moi qui me permettais la moindre transgression, vous seriez indignés et vous me quitteriez en disant que je vous ai déçus parce que je ne

corresponds plus à l'image que vous vous faites d'un Initié, d'un Maître. Moi, il faut que je sois irréprochable, alors que vous, vous pouvez tout vous permettre ! Vous placez les Initiés dans un monde à part ; c'est très honorifique pour eux, ils sont très flattés, mais il serait préférable que vous décidiez d'entrer dans le même monde qu'eux, car vous vous sentiriez obligés d'améliorer votre façon de vivre. Vous pensez que les Initiés sont très purs, très nobles, et qu'ils doivent l'être, mais ce que vous faites, vous, quelle importance ? Eh bien justement, c'est très important.

Désormais vous devez apprendre à exiger de vous-même ce que vous exigez des Initiés. Vous souhaitez qu'ils soient honnêtes, qu'ils ne vous égarent pas, qu'ils vous aident ? Eh bien, exigez les mêmes choses de vous-même vis-à-vis des autres.

Si vous prenez au sérieux toutes les vérités que je vous ai présentées depuis des années, si chaque jour vous vous arrêtez sur chacune de ces vérités comme sur un être qui vous vient du Ciel, un monde nouveau se découvrira devant vous. N'oubliez pas que les entités en haut observent comment vous considérez les vérités que vous apporte un Maître. Un Maître est comme un envoyé, un ambassadeur qui représente tout un pays - le Ciel - et en ayant pour lui de la considération, vous montrez que vous considérez aussi le pays qui l'a envoyé. Le Ciel m'inspire de vous dire ce qui est nécessaire pour votre évolution, et si vous ne prenez pas mes paroles au sérieux, comment pourrez-vous le convaincre de votre respect et de votre amour pour lui ? Vous ne le pourrez pas, et en voyant votre négligence, le Ciel vous retirera son aide.

Pour attirer la bienveillance du Ciel il faut commencer par le commencement : il faut prendre au sérieux ses envoyés. Vous ne savez pas combien d'esprits se sont engagés à vous aider à

travers moi. Oui, des milliers d'entités sont venues pour vous faire évoluer, et si vous considérez tout cela avec légèreté, tant pis pour vous ; moi je continue à faire mon travail, même si vous ne le comprenez pas. Je le ferai malgré vous, et c'est moi qui en bénéficierai. Je voudrais que vous puissiez en bénéficier vous aussi, mais sachez-le, ce ne sera possible que si vous commencez à comprendre combien d'entités et de forces sont engagées dans ce travail de la grande Fraternité Blanche Universelle et si vous vous décidez à changer votre vie pour participer sérieusement à ce travail.

8

LE DISCIPLE DEVANT LE MAÎTRE

I

La polarisation est une méthode psychologique qu'il faut savoir utiliser. Quand deux personnes sont polarisées de façon identique, cela ne donne pas de bons résultats. Imaginez un couple par exemple : le mari, en colère, crie et gesticule. Si la femme en fait autant, ils vont s'entre-tuer. Il faut au contraire qu'elle ait l'intelligence de se polariser négativement, qu'elle accepte sans rien dire, qu'elle sourie : « Oui, chéri, très bien chéri... » et alors il se calme, il comprend même qu'il est allé trop loin, et il lui fait des excuses.

Cette loi de la polarisation concerne de nombreux domaines. Si un disciple va auprès de son Maître et qu'au lieu de l'écouter il commence à discuter, à lui tenir tête, il ne peut faire aucun progrès. Car en voyant cela le Maître n'insiste pas. Comment voulez-vous verser de l'eau dans une bouteille déjà pleine ? Le liquide va se répandre dans la poussière et il sera perdu. Un disciple intelligent sait se polariser : auprès de son Maître il devient réceptif, il l'écoute, il reçoit les vérités qu'il lui donne et repart enrichi.

Bien sûr, un disciple ne doit pas aller auprès de son Maître dans le seul but de s'emparer de son savoir. II doit lui aussi apporter quelque chose à son Maître. Vous direz : « Mais que peut donner un disciple à son Maître ? » Vous allez voir.

Partout, dans tous les pays, c'est la coutume d'apporter un

cadeau aux personnes auxquelles on rend visite. C'est une très ancienne tradition basée sur une loi d'après laquelle on ne doit jamais se présenter chez quelqu'un les mains vides. Il faut toujours aller au-devant des autres avec le désir de leur apporter quelque chose, et même je vous ai dit très souvent combien il est important de ne pas saluer quelqu'un le matin avec un récipient vide, car vous lui apportez du vide pour toute la journée. Ne pensez pas que c'est là une superstition dont les hommes très évolués du vingtième siècle doivent se débarrasser. Ce n'est pas une superstition, c'est une loi du monde spirituel qui a souvent été vérifiée[23].

Donc, quand vous allez rendre visite à quelqu'un, veillez à ne jamais vous présenter devant lui avec un récipient vide, mais encore, tâchez de vous charger par la pensée de tout ce qui existe de meilleur : des fleurs, des fruits, de l'or, de la lumière, des bénédictions. Il faut toujours s'habituer à donner, et à donner ce qui existe de meilleur pour les êtres. Évidemment, ce n'est pas une philosophie très répandue chez les humains ; la plupart sont surtout instruits à prendre ; partout où ils vont ils ne pensent qu'à prendre, et les choses et les êtres ne les intéressent que dans la mesure où ils peuvent se servir d'eux. Même quand ils viennent dans une École initiatique, auprès d'un Maître, leur désir est de prendre. Et au bout de quelque temps, comme il n'y a pas beaucoup de choses à prendre - excepté des vérités qui ne les intéressent pas tellement - ils s'ennuient et ils s'en vont.

Et maintenant je vous donnerai une méthode. Pensez qu'il existe en vous une terre magnifique à cultiver, que vous êtes comme un jardin dans lequel vous cultivez toutes sortes de fleurs et de fruits, et qu'en venant ici vous apportez pour les autres des produits de ce jardin. Vous ne pouvez pas encore imaginer les sensations que vous allez éprouver. À cause de ce

désir de faire quelque chose pour les autres, des portes s'ouvriront devant vous, tout vous paraîtra nouveau et vous ferez sans cesse de nouvelles découvertes. C'est quand vous voulez donner, apporter quelque chose aux autres, que la vie jaillit en vous[24].

C'est pourquoi quand le disciple vient auprès de son Maître, il doit avoir le désir d'apporter des cadeaux de son âme et de son esprit. Il ne suffit pas qu'il vienne avec l'intention de recevoir l'Enseignement de son Maître, sa sagesse, sa lumière ; lui aussi, intérieurement, doit apporter quelque chose en échange, sinon il ne verra rien, il ne comprendra rien, et il repartira faible et médiocre comme il était venu. En Orient quand un disciple va auprès d'un Maître, il ne se présente jamais les mains vides, il apporte au moins un fruit ou une fleur. Le Maître n'en a certainement pas besoin, mais c'est une tradition qui apprend au disciple à ne pas tout attendre de son Maître. Ce qu'il faut que le disciple apporte à son Maître, ce n'est pas tellement un fruit ou une fleur, mais un état de conscience élevé, car c'est à ce moment-là seulement qu'il pourra bénéficier des richesses de son Enseignement.

II

Beaucoup viennent ici en gardant un état d'esprit personnel et même anarchique. Et voilà que moi, j'ai un langage auquel il faut que vous vous conformiez. J'ai un diapason qui me donne le « la », et si vous voulez que nous jouions un morceau de musique ensemble, vous devez prendre le ton sur mon diapason, et non moi sur le vôtre, car vous êtes tous accordés différemment, et si je dois prendre le ton chez l'un, puis chez l'autre, on n'en finira jamais. Si je dois me conformer aux goûts, aux souhaits, aux projets, aux programmes, aux désirs, aux caprices de chacun, il faudra des siècles pour que l'harmonie s'installe. Quand j'aurai réussi à m'harmoniser avec l'un, qui possède sa longueur d'onde personnelle, je ne serai plus en harmonie avec les autres. Et si je vibre seulement en harmonie avec l'un, puis seulement avec l'autre, est-ce que vous aurez tous la patience d'attendre la fin ? Trop de longueurs d'onde différentes ; c'est comme si cent stations de radio se mettaient à parler à la fois : quelle cacophonie !

Alors, moi, je vois une solution très simple : prendre tous la même longueur d'onde, et tout s'arrangera. Vous-mêmes vous verrez les résultats : en partant d'ici vous sentirez que tout en vous vibre autrement, que vous n'avez plus d'inquiétudes ni de soucis. C'est que vous vous serez décidés à vous accorder tous à une seule longueur d'onde : la mienne. Est-ce que cela veut dire que je veux vous accaparer, vous hypnotiser, vous asservir ? Non. Quand vous êtes chez vous, vibrez à toutes les longueurs d'onde que vous voulez, vous êtes libres ; chantez, criez, hurlez tant que vous voulez, personne n'a le droit de vous

en empêcher. Mais puisque vous avez choisi de venir ici, eh bien, dans l'intérêt de l'harmonie collective, accordez-vous avec moi, c'est la meilleure attitude, la plus efficace... la plus économique. Pendant que vous êtes ici, il faut parler la langue du pays.

Si vous décidez de vous mettre en harmonie avec moi, c'est vous qui en bénéficierez. Je ne vous dis pas cela pour vous envoûter, vous dominer, mais parce que c'est votre intérêt : si vous êtes tous accordés à mes vibrations, à mes idées, à mes pensées, vous profiterez beaucoup mieux de votre séjour ici. Car vous le savez, mon unique souci, c'est de vous être utile, je n'en ai pas d'autre. Quand je viens ici, je m'occupe sans arrêt de vous. Même quand je ne vous dis rien, dans mon for intérieur je vous parle, je vous explique ce dont vous avez besoin. J'ai toujours le désir de vous voir heureux, dans la paix, parce que pour moi le bonheur, c'est de voir les humains heureux. Je suis triste quand je n'arrive pas à vous contenter, ça, vous le savez, mais quand je vous vois heureux, rayonnants, je rentre satisfait chez moi et je remercie le Créateur.

Si vous n'avez pas peur de vous mettre intérieurement en accord avec moi, vous en bénéficierez, parce que je vous le dis, mon seul désir, c'est de vous être utile. Alors, quand nous sommes ensemble, même sans rien dire, si vous êtes branchés, accordés avec moi, vous avez beaucoup plus de possibilités de capter mes pensées, de recevoir quelques-unes des particules que j'envoie dans l'espace... et c'est vous qui y gagnez. Ceux qui ont vérifié cela depuis des années sont convaincus, ce n'est même pas la peine d'en parler, ils savent que cette attitude, cet accord, cette harmonie ont des résultats bénéfiques sur eux.

Quand vous serez sur la même longueur d'onde que moi, quand vous aurez les mêmes pensées, les mêmes sentiments,

les mêmes préoccupations que moi, il se produira peut-être des découvertes en vous, vous capterez des vibrations nouvelles, et comme je ne suis qu'un conducteur-je ne veux pas être autre chose qu'un conducteur pour que le monde divin puisse vous aider à travers moi - vos soucis, vos chagrins, vos problèmes, vos tourments disparaîtront. Voilà ce que je souhaite de tout mon cœur.

Dans un orchestre ou une chorale, tous doivent respecter la partition, ainsi que le rythme et les nuances indiqués par le chef. Aucun chanteur, aucun musicien n'a le droit de faire ce qui lui plaît, sinon ce serait une cacophonie épouvantable. Eh bien, un orchestre, une chorale est un symbole de l'accord, de l'harmonie qui doit régner entre les êtres, une harmonie qu'on ne voit malheureusement presque nulle part. Tous ont appris à n'en faire qu'à leur tête, personne ne pense à s'accorder, à s'harmoniser avec les autres. Et cet état de désharmonie est si courant, si répandu dans le monde, que même en entrant dans une École initiatique, on continue à cultiver cette attitude anarchique. Chacun veut n'en faire qu'à sa tête, et l'instructeur, le pauvre, est là tout seul à regarder cette pagaille.

Il faut comprendre désormais qu'un instructeur est comme un chef d'orchestre : il est là pour faire régner l'harmonie, c'est pourquoi chacun doit se synchroniser avec lui. Il représente le diapason et quand tous se seront accordés, ils seront comme des harpes effleurées par le vent qui font entendre de merveilleuses musiques. Il faut un diapason, et c'est cela le rôle d'un instructeur, les disciples doivent le comprendre : la raison d'être d'un instructeur est d'introduire et de maintenir l'harmonie. Tant que chacun dans son coin ne fait que ce qui lui chante, personne ne progressera.

Mais comprenez-moi bien : si le disciple doit s'accorder avec

son Maître, c'est parce que le Maître lui-même est capable de l'accorder avec la vie universelle, avec la vie divine. Mais oui, sinon quelles sont d'après vous les préoccupations d'un Maître ?... Chaque jour, plusieurs fois par jour, il tâche de se mettre en harmonie avec le Ciel, de vibrer à l'unisson avec lui, et c'est cette harmonie qu'il peut ensuite communiquer à ses disciples[25].

Je suis donc pour vous comme un diapason, et si vous voulez vibrer en harmonie avec le monde céleste, tâchez de vous accorder avec la philosophie que je vous apporte, sinon, même en restant toute votre vie dans une École initiatique, vous n'avancerez pas. Vous êtes venus ici de votre plein gré, je ne vous ai pas pris à la gorge pour vous faire venir, mais si vous n'avez aucun désir de vous accorder avec moi, votre séjour ici sera inutile, vous occuperiez mieux votre temps en allant vous amuser ailleurs... Oui, vous voyez, même la raison pour laquelle vous venez à la Fraternité n'est pas claire pour vous. Apprenez à vibrer à la même longueur d'onde que moi, et vous verrez toute votre vie transformée, parce que moi je me suis accordé avec d'autres êtres qui me dépassent. Si je m'accorde sans arrêt avec eux, c'est pour ne pas commettre d'erreur, ne rien faire de nuisible pour vous, parce que je sais que je suis responsable.

Je sens que certains frères et sœurs viennent ici en gardant un sentiment de crainte, de méfiance. Ils ne s'en rendent pas compte d'ailleurs, mais au fond d'eux-mêmes, ils ont peur de perdre leur liberté, leur indépendance, ils ont peur de s'affaiblir. Ils se disent qu'après tout, on ne sait jamais, un Maître peut les hypnotiser, les envoûter et se servir ensuite d'eux comme il lui plaira. Non, en réalité vous ne savez pas combien un véritable Maître a conscience de sa responsabilité. Il sait qu'il devra répondre de tous ses actes devant le Ciel.

Alors, ce n'est pas vous, c'est le Ciel qui compte le plus pour lui… Je dirai même que vous êtes pour moi comme un chantier où je travaille, pas plus. Excusez-moi de vous dire cela, mais c'est vrai. Je m'occupe de vous, je vous instruis, je vous guide parce que le Ciel m'a donné cette tâche, mais ce n'est pas à vous que je pense en faisant mon travail, mais aux entités du monde divin que je dois satisfaire.

Alors, réjouissez-vous, parce que si c'était le contraire, si c'était seulement vous qui comptiez pour moi et pas les entités célestes, j'aurais fait avec vous beaucoup de gaffes. Mais comme dans ma tête je n'ai jamais lâché cette pensée qu'il existe des entités supérieures auxquelles j'aurai un jour des comptes à rendre, c'est vous qui en bénéficiez. Si j'avais oublié ces êtres-là pour ne penser qu'à vous, j'aurais fait sans le vouloir de grosses erreurs, parce que c'est fatal, si on coupe le lien avec eux, on ne peut que mal faire. Il ne faut pas compter sur la seule intelligence humaine, sur la seule bonté humaine : quand elles ne sont pas inspirées par l'intelligence et la bonté divines, elles ne peuvent que vous amener vers les précipices.

Donc au lieu d'être vexés si je vous dis que vous ne comptez pas tellement pour moi, réjouissez-vous ! L'important pour vous, ce n'est pas de savoir si vous comptez ou non, mais de sentir si vous devenez plus riches, plus forts, plus sages, meilleurs et plus heureux. Si c'est le cas, ne vous occupez pas du reste ! Sachez seulement que, dans la mesure où vous faites partie de mon travail, dans la mesure où j'ai la responsabilité de vous instruire dans la véritable science, de vous amener sur le véritable chemin en vous donnant ce que j'ai moi- même reçu, vous comptez beaucoup pour moi.

Je souhaite que vous veniez désormais avec plus de confiance envers moi. Je ne veux ni vous dominer ni vous léser ; non pas, je le répète, que vous ayez tellement d'importance à

mes yeux, mais parce que je sais que j'ai des comptes à rendre à des êtres qu'il est impossible de tromper. Quand vous êtes dans une attitude de réceptivité et de confiance, je peux inscrire de grandes vérités dans votre âme. Cela se fait à votre insu, mais un jour, au moment où vous vous y attendrez le moins, quand vous marcherez dans la rue, ou que vous serez chez vous, d'un seul coup ces vérités vont apparaître à votre conscience et vous serez éblouis.

9

LA DIMENSION UNIVERSELLE D'UN MAÎTRE

Vous ne devez pas venir à la Fraternité pour moi, mais pour l'Enseignement, car l'Enseignement est riche, vaste, infini. Si vous venez pour moi, parce qu'un jour je vous ai donné un sourire, quand il m'arrivera par hasard de ne pas le faire, vous ne viendrez plus. Ce n'est donc pas sérieux. Un Maître est occupé, surchargé même, il n'a pas toujours le temps de donner des regards et des sourires. Les disciples ne doivent pas attendre cela de lui, sinon ils finiront par perdre et leur Maître et l'Enseignement. Que peut faire le Maître d'un disciple qui ne s'attache qu'à sa personne et pas du tout à ses idées ? Il sent que ce disciple ne pense qu'à l'accaparer, l'absorber, et sachant combien c'est dangereux pour lui, il fait tout pour s'éloigner et échapper. Tandis que s'il voit que le disciple vient pour l'Enseignement, il le soutient, il l'aide, et ce disciple intelligent a donc gagné les deux, l'Enseignement et son Maître. Vous voyez, c'est clair, si vous voulez vous rapprocher de moi, accrochez- vous à l'Enseignement.

Combien de lettres j'ai reçues dans ma vie de certaines femmes - qui avaient de grandes qualités d'ailleurs, je ne le nie pas - mais une idée bizarre était entrée dans leur tête : elles voulaient à tout prix se marier avec moi. J'avais beau leur dire que j'étais déjà marié, que la Fraternité Blanche Universelle est ma femme, ma fiancée : rien à faire ! Je le leur expliquais gentiment (bien que la moutarde me soit parfois montée au

nez), mais elles n'arrivaient pas à comprendre que je ne pouvais pas. Et franchement, je vous le dis, quand je vois certains frères et sœurs qui s'attachent seulement à ma personne, j'ai peur, car je sais toutes les complications qui m'attendent de ce côté-là et je fais tout pour m'éloigner. Comment leur faire comprendre qu'ils demandent quelque chose d'impossible et de dangereux ?

Quand on sait lire et déchiffrer le livre de la nature vivante, on comprend que si l'ordre et l'harmonie règnent dans l'univers, c'est tout simplement parce que le soleil est là, au centre, et qu'il y reste. C'est pourquoi, un Initié, un Maître qui est responsable de l'évolution de tellement d'êtres humains, doit avoir de temps en temps une petite conversation avec le soleil : « Écoute, cher soleil, il y a tellement de personnes qui m'aiment et qui désireraient m'attirer à elles ! Que me conseilles- tu ? Que dois-je faire ? » Le soleil lui répondra : « Regarde-moi et fais comme moi. Les planètes aussi m'aiment beaucoup, elles tournent autour de moi, mais je reste au centre, je ne me déplace pas pour aller vers l'une ou l'autre. Et pourtant, elles me disent : « Ô mon cher soleil, si je pouvais me blottir contre toi, si je pouvais t'embrasser !... Viens auprès de moi... » Mais je réfléchis et je pense : Je les aime moi aussi et même davantage ; l'amour de toutes ces planètes réunies ne peut se comparer à l'immensité de mon amour, parce que dans mon amour il n'y a aucun intérêt, mais seulement la lumière, la chaleur et la vie. Mais voilà, pour leur bien je suis obligé de garder ma place, de ne pas courir à leur poursuite, sinon cela ferait un cataclysme universel. Tu vois, il faut que je reste au centre pour maintenir l'harmonie, la vie et le bonheur partout dans l'univers. Alors, toi aussi, fais comme moi, rien ne t'empêche d'aimer tous les êtres humains, de leur donner la lumière, de les inspirer, de les soulever et de les amener vers

des régions célestes, mais tu ne dois pas quitter le centre. - Oui, mais on me le demande ! - Oh là là ! répondra le soleil, si tu dois maintenant contenter les désirs et les caprices de n'importe qui, mais tout va s'écrouler !... »

Une École initiatique est comme un système solaire : on y trouve de nombreuses planètes, et même des comètes, malheureusement, qui s'approchent, puis s'éloignent... Et le Maître, qui est au centre comme le soleil, doit rester au centre : il donne sa force, sa chaleur, sa lumière, ses bénédictions, ses idées, mais il ne se déplace pas, il reste au centre. Certains, qui ignoraient que leur décision pouvait provoquer une véritable catastrophe, ont accepté une de leurs disciples pour femme, et les autres disciples, voyant que leur Maître se mariait, l'ont quitté. Les Maîtres qui agissent ainsi ne sont pas de vrais soleils ; symboliquement, ce sont plutôt des... lunes, car, en tant que symbole, la lune est plus influençable, plus instable, plus sentimentale, et elle est attirée par la terre. Il y a déjà eu plusieurs lunes dans notre système solaire ; les continents sont des lunes qui sont tombées sur la terre... Vous ne me croyez peut-être pas, mais c'est écrit dans les archives de la Science initiatique.

Tous les Initiés qui ont ce côté lunaire, c'est-à- dire une émotivité et une sentimentalité très développées, sont attirés par les humains, ils changent de place, quittent le centre. Mais les vrais soleils raisonnent, réfléchissent et restent immuables. Cela ne veut pas dire qu'ils sont froids, glacés, égoïstes, non, ils donnent leur amour, leur lumière et leurs forces, mais ils gardent leur place au centre. Et même devant les filles les plus ravissantes, même devant des princesses, ils restent immobiles ; ils disent : « Je vous enverrai mes rayons, je vous donnerai mon affection, mais laissez-moi rester où je suis. »

Accrochez-vous seulement à l'Enseignement que je vous

apporte, vous serez sans cesse avec moi.

Quand je vois une âme qui travaille pour la lumière, je suis attiré par elle comme les papillons par la lumière d'une lampe. Mais seulement à cette condition : qu'elle travaille pour la lumière. Sinon, rien à faire, ni les promesses, ni les menaces ne me feront céder. J'aime la lumière, la beauté, la pureté : si vous travaillez sur ces qualités je serai sans cesse avec vous, ma pensée sera avec vous pour vous soutenir, vous aider, vous protéger. Mais si je vois que vous voulez m'accaparer pour vous seul, sans rien laisser aux autres, devant cet égoïsme et cette incompréhension, j'ai peur et je fais tout pour vous échapper. Ce n'est pas pour m'accaparer que vous devez venir ici, mais pour vous instruire et travailler[26].

Tant que vous me cherchez seulement dans le plan physique, sachez que je ne pourrai jamais vous satisfaire parce que je n'ai matériellement pas le temps de m'occuper physiquement de vous tous. Quand je vous rencontre, je peux vous donner une noisette, une pistache, un bonbon, un sourire, c'est tout... Mais si vous montez plus haut dans le domaine de la pensée, de l'esprit, là je peux m'occuper de vous tous en même temps et sans arrêt. Chaque jour, à chaque moment de la journée et de la nuit, vous recevez quelque chose. Car un Initié, qui a appris à travailler avec la pensée, sait créer des courants de forces dans le domaine subtil. C'est pourquoi il peut être partout dans l'univers et pénétrer de sa quintessence les plantes, les océans, les étoiles... Vous direz : « Quel orgueil, quelle vanité ! » Pensez ce que vous voulez, je vous dis la vérité.

Si vous me cherchez dans le plan physique, je ne vous servirai pas à grand-chose, mais si vous pouvez me chercher dans d'autres régions, vous sentirez que je ne cesse de m'occuper de vous. Comment ? C'est mon affaire ; mais il n'y a que cela qui m'intéresse : m'occuper de vous et de beaucoup

d'autres encore que vous ne connaissez pas. Si vous ne sentez pas que vous recevez quelque chose, c'est que vous êtes fermés, que vous n'avez pas su monter dans les régions lumineuses pour comprendre que je ne cherche qu'à vous nourrir des éléments les plus substantiels. Je vous le dis en toute humilité et simplicité : dans d'autres régions je ne cesse de m'occuper de vous. Et d'autres aussi, des entités lumineuses, s'occupent de vous... Car un Maître, un vrai Maître, qui est conscient de la valeur du travail divin, est toujours lié au Ciel. Et même quand il doit s'absenter pour faire d'autres travaux, il reste toujours en communication avec sa Fraternité. C'est pourquoi dans ces moments d'absence, il y a toujours d'autres entités du monde invisible qui viennent se manifester pour le représenter, pour maintenir, soutenir la collectivité.

Le disciple ne perd jamais quoi que ce soit s'il a confiance et s'il aime son Maître. Il sera toujours soutenu, aidé, éclairé, vivifié, si ce n'est par le Maître lui-même, par ceux auxquels il est sans cesse lié et qui sont toujours là. Beaucoup l'ont vérifié : quand j'étais occupé ailleurs, quand je n'étais même pas au courant de leurs difficultés, ils recevaient de l'aide. Ils pensaient que cela venait de moi, mais non, ce n'est pas moi qui les aidais, c'étaient des amis du monde invisible qui s'étaient manifestés à ma place. Ils ne sont ni orgueilleux ni vaniteux et ça ne les dérange pas de prendre mon visage pour se présenter devant vous. Mais moi, je suis le dernier au courant.

J'ai reçu, il y a quelque temps, une lettre d'un physicien, chercheur au CNRS, qui me disait : « O Maître, quelle clarté, quelle lumière dans vos livres ! J'ai connu beaucoup de mouvements spiritualistes, j'ai lu beaucoup de livres ésotériques, mais je n'ai trouvé nulle part les problèmes essentiels exposés avec une telle clarté. Je voudrais vous

rencontrer, mais vous seulement, car je n'aime pas la collectivité. Pouvez-vous me recevoir ? » Eh bien, que croyez-vous que je dois lui répondre ? Il vaut mieux qu'il ne vienne pas car il n'est pas prêt ! Je ne veux pas ici des gens qui s'intéressent exclusivement à nos idées dans le but de s'en servir ensuite dans leur seul intérêt égoïste. J'ai besoin d'êtres qui aiment la collectivité et qui désirent participer à un travail collectif pour l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre. C'est pourquoi, quand certains me disent carrément qu'ils n'aiment pas la collectivité et qu'ils ne veulent que me rencontrer moi, je me demande toujours à quoi ils vont utiliser ce que je leur dirai et je ne tiens pas à les recevoir. Je suis très honoré qu'ils veuillent bien faire l'effort de me rencontrer, mais je n'ai pas besoin de ces égoïstes-là. Qu'ils aillent où ils veulent, mais pas ici !

Et même j'irai encore plus loin. Supposons que je décide de ne plus faire de conférences, de ne plus rien vous révéler, eh bien, ce ne serait pas une raison pour vous arrêter de venir à la Fraternité. Car on ne vient pas dans un Enseignement spirituel pour acquérir uniquement des connaissances comme on le fait dans les écoles et les universités où, une fois les études terminées, les étudiants quittent les professeurs. Ici, vous venez bien sûr pour vous instruire, mais cette instruction doit vous servir à faire un travail. Et ce travail, c'est de former tous ensemble une pile d'une extraordinaire puissance ; oui, des centaines d'âmes et d'esprits réunis qui produisent des ondes magiques d'une extraordinaire puissance afin d'éclairer et d'aider les humains plongés dans les ténèbres et les souffrances… Jusqu'au jour où nous pourrons enfin amener le Royaume de Dieu sur la terre. Votre but ne doit jamais être ni moi ni la science, mais le travail spirituel pour le bien de l'humanité. Et c'est un travail qui peut durer pendant l'éternité.

10

LA PRÉSENCE MAGIQUE D'UN MAÎTRE

Quand j'étais disciple du Maître Peter Deunov, j'étais très pauvre, je n'avais rien, seulement un lit, un violon et quelques livres, et je passais des semaines dans les montagnes à lire, à méditer. De temps en temps, j'allais travailler un peu pour gagner quelques sous. Et si vous aviez vu les souliers et les vêtements que je portais ! Mais j'étais heureux parce que je me sentais riche... fabuleusement riche, j'avais l'impression que ma tête, mon cœur contenaient tous les trésors de l'univers. Avoir un Maître, vous vous rendez compte ! Je sentais que grâce à lui je réaliserais tout ce que je souhaitais de plus précieux.

Eh oui, si je vous raconte dans quel bonheur et quelle joie j'étais à l'époque où j'ai rencontré mon Maître, vous ne me croiriez pas. Et cet état dure encore aujourd'hui. Vous direz : « Mais vous n'avez plus besoin de Maître, vous êtes désormais un Maître. » Même si je suis un Maître, même si je devenais le plus grand de tous, j'aurais toujours le même respect, la même estime, le même amour pour tous les Maîtres. Oui, c'est ainsi.

Ici, en Occident, jamais les gens ne se rendent compte de ce que peut représenter un Maître pour l'orientation de leur destinée, de tout ce que sa présence peut produire dans leur existence, de tout ce qu'il peut améliorer, orienter, rectifier, harmoniser. Avoir un Maître ne leur dit rien parce qu'ils savent qu'avec lui ils ne seront plus tellement tranquilles pour faire

des folies : le Maître leur montrera le danger du chemin sur lequel ils s'engagent, et alors, évidemment, ils se sentiront un peu freinés, ce qu'ils ne veulent pas. D'ailleurs il ne faut pas tellement se faire d'illusions. Même s'ils rencontrent un Maître et l'acceptent, ils lui préfèrent toutes sortes de bricoles et de futilités. Le Maître n'est dans leur vie qu'une petite garniture, une petite décoration. Et surtout ils le considèrent comme un valet qui doit leur obéir : ce sont eux les vrais maîtres, et leur Maître, le pauvre, est là pour satisfaire leurs caprices. Si le Maître ose dire quelque chose qui ne plaît pas au disciple, vous allez voir les réactions du disciple !

Seuls les Orientaux savent encore apprécier la valeur d'un Maître. Ils ont besoin d'un Maître pour les stimuler, pour les inspirer, pour les lier au Ciel, et quand ils l'ont trouvé, ils ne doutent pas de lui, ils ne s'opposent pas à lui : il est pour eux le chemin qui leur permettra d'atteindre les sommets.

Souvent, le Maître ne leur a presque pas parlé, il ne s'est pas occupé d'eux, mais ils savent qu'il existe, et ils sont heureux, ils font des progrès, parce qu'ils l'aiment, ils croient en lui, ils sont liés à lui. Même malheureux, pauvres, malades, mourants, ils se sentent consolés, réconfortés seulement à la pensée de l'existence de leur Maître ; grâce à cette pensée, ils arrivent à vaincre toutes les épreuves. À la seule idée que leur Maître existe, déjà ils évoluent, ils avancent, ils s'instruisent, ils deviennent forts. Car l'image qu'ils ont de lui dans leur tête, dans leur cœur, est toute-puissante. C'est ce Maître intérieur qui leur ouvre les portes, sans même souvent que l'autre, le Maître physique, soit au courant.

Combien de fois des frères et des sœurs m'ont dit : « Voilà, j'étais malade, je traversais des difficultés, des épreuves terribles. Je vous ai appelé, vous êtes venu, vous m'avez parlé, et par la suite tout ce que vous m'avez dit s'est réalisé. » Et moi

j'étais étonné, je n'étais pas au courant : comment se fait-il que je ne me sois aperçu de rien ?

C'est que le disciple porte son Maître en lui- même, dans sa tête, dans son âme, et c'est ce Maître-là qui est fort, puissant, qui peut l'aider, le consoler, le guérir. Moi, qu'est-ce que je peux faire ? Et quand certains viennent ainsi me raconter ce qui leur est arrivé, je suis étonné. Je me dis : « Oh ! mais ce Maître qu'ils portent en eux est formidable, il fait des miracles que je ne peux pas faire, moi. »

Donc, ce qui compte, vous voyez, ce n'est pas tellement le Maître lui-même, c'est ce que vous croyez, pensez et imaginez à son sujet, l'image que vous vous faites de lui. Supposez que vous ayez devant vous un Maître tout-puissant, omniscient, si vous ne croyez pas en lui, si vous le jugez petit, ignorant, faible, jamais il ne pourra vous aider. Pourquoi ? Parce que seule compte votre façon de le considérer, votre foi en lui, rien d'autre.

Si vous dites : « Je voudrais rencontrer le plus grand Maître pour qu'il m'instruise », je vous répondrai que vous avez mal placé la question, parce que vous pouvez le rencontrer, mais si vous n'avez pas déjà travaillé sur l'autre élément, c'est- à-dire comment comprendre un Maître, comment l'aimer, comment apprécier ce qu'il vous enseigne, même si vous rencontrez le plus grand Maître de la terre, vous aurez des discussions avec lui et vous resterez aussi ignorant qu'avant[27].

C'est la qualité de vos pensées et de vos sentiments qui vous fait progresser, le Maître n'est qu'un moyen. Tous ceux qui s'imaginent que leur évolution spirituelle aurait été facilitée s'ils avaient eu un grand Maître, ou un encore plus grand Maître, se trompent : la seule chose de sûre c'est qu'ils auraient eu de plus grandes épreuves. Ne vous imaginez pas

qu'auprès de Jésus un chat peut devenir saint Jean ! Eh non, il reste un chat, et un pourceau deviendra peut-être deux fois pourceau.

Évidemment, il est bon d'avoir un Maître sage et plein d'amour, mais n'oubliez jamais que le plus important, c'est vous-même, car lorsqu'on porte en soi quelque chose de bon, de céleste, de divin, on finit toujours par attirer les éléments correspondants. Donc, même si je ne suis pas capable, d'après vous, de vous aider comme vous le voulez, cela importe peu. Si vous êtes sincère et si vous avez la conviction que d'autres à travers moi pourront vous aider, vous ne serez jamais déçu ; l'essentiel, c'est vous-même. Commencez donc par améliorer vos sentiments et vos pensées en sachant que tôt ou tard, par la loi de l'affinité, vous attirerez les éléments qui leur correspondent.

Maintenant réfléchissez sur ce que peut représenter un Maître dans votre vie intérieure - pas dans la vie extérieure, non, mais dans la vie intérieure - quel transformateur puissant il peut devenir dans la tête d'un disciple qui croit en lui. Quand j'étais en Inde, j'ai entendu cette anecdote ; c'est sans doute une légende, mais elle est très significative. Un Maître avait parmi ses disciples un jeune garçon qui l'aimait tellement qu'il ne cessait de répéter son nom comme une formule magique ; si bien qu'un jour, dans sa foi, dans son amour, il se mit à marcher sur les eaux. On alla rapporter le prodige au Maître, qui, étonné, appela ce disciple et lui dit : « On m'a raconté à ton sujet des choses extraordinaires. Il paraît que tu marches sur les eaux, comment fais-tu ? - Ô Maître, répondit le disciple, je prononce seulement ton nom avec amour. » Le Maître se dit qu'il pouvait en faire autant ; il alla au bord de la rivière, mit le pied sur l'eau en prononçant son nom et se noya !... Alors, vous voyez, le Maître s'est noyé et le disciple marchait sur l'eau. Ce

n'était donc pas le nom le plus important, mais la ferveur que le disciple mettait à le prononcer. Si le Maître avait eu, lui aussi, un Maître plus élevé que lui, s'il avait éprouvé pour ce Maître la même foi, le même amour, il aurait pu marcher sur l'eau, comme son disciple.

Donc, quel que soit le degré d'élévation auquel vous arrivez, vous ne devez pas vous arrêter là, vous devez toujours aimer et servir un être plus grand que vous, afin de pouvoir, grâce à lui, réaliser des prodiges et faire le bien. Sinon, vous vous noierez et c'est d'autres que vous qui accompliront des merveilles. Ce Maître-là ne connaissait pas grand-chose des véritables lois spirituelles. Moi, je continue à admirer, à aimer de tout mon cœur tous les Maîtres de l'humanité; et même si je les dépassais, je continuerais à les admirer, parce que je sais que c'est mon admiration qui m'apporte tout, ce ne sont pas les Maîtres eux-mêmes. Il se peut qu'ils ne sachent même pas que j'existe et qu'ils ne me donnent rien, mais c'est mon amour et mon respect pour eux qui me donnent tout, et je marcherai sur l'eau grâce à ce respect et à cet amour.

11

LE TRAVAIL D'IDENTIFICATION

I

Lorsque deux êtres s'aiment, il se produit des échanges entre eux et leurs auras se nivellent. C'est pourquoi, lorsque vous fréquentez un grand Maître, que vous l'aimez, que vous communiez avec lui, il se produit aussi des échanges, et votre aura se purifie, se renforce, s'amplifie. Voilà l'avantage d'aimer des êtres très élevés, très évolués. Même lorsque vous aimez de grands Maîtres qui ne sont plus sur la terre : Jésus, Bouddha, Krishna, Zoroastre... il se fait entre eux et vous une sorte d'osmose, et vous bénéficiez de leur lumière. Mais si vous avez le bonheur de fréquenter un Maître vivant, d'être tout près de son aura, d'en être imprégné, bien sûr, c'est encore mieux.

Quand les disciples se concentrent sur leur Maître ils reçoivent ses émanations de pureté et de lumière, mais eux, que lui donnent-ils ? Croyez- moi, pour le Maître, ce n'est pas tellement fameux cette affaire-là, car en échange de ce qu'il donne, il ne reçoit souvent que des saletés. Mais comme il a accepté de faire des sacrifices, et qu'il a appris à transformer les impuretés qu'il reçoit, il supporte, il ne se plaint pas et c'est ainsi qu'il arrive à aider ses disciples.

Le disciple qui fait des efforts pour s'identifier à son Maître crée entre son Maître et lui un véritable lien magique et, grâce à ce lien, il commence peu à peu à lui ressembler. Il ne lui ressemblera peut-être pas physiquement, bien que ce soit

possible - avec beaucoup de volonté, de foi et de temps, c'est possible - mais intérieurement il reçoit la sagesse et la lumière de son Maître. Très jeune déjà j'avais compris combien il serait bénéfique pour moi de m'identifier à mon Maître. Personne ne me l'avait conseillé, pas même lui, c'était comme si je rapportais ces connaissances d'un passé lointain. Je voulais entrer dans son esprit et je m'imaginais que je pensais comme lui, que je sentais comme lui, que j'agissais comme lui. J'ai fait cela sans rien dire à personne, même pas à lui, et des années après, c'est curieux, non seulement j'ai commencé à penser comme lui, mais aussi à lui ressembler physiquement. Cette pratique m'a beaucoup apporté. Je sentais que si, comme la plupart des gens, je me contentais de rester ce que j'étais, je n'irais pas très loin ; alors j'ai voulu remplacer mes imperfections par les qualités et les vertus de tous les grands Maîtres, et c'est ce qui m'a permis d'avancer.

Mais allez parler aux humains de remplacer leur mentalité limitée ! Ils la gardent, ils la protègent, ils s'y accrochent, et c'est pourquoi on voit sur leur visage les traces des désordres et des tourments dans lesquels ils sont en train de vivre. Leur vie n'est faite que de mesquineries, de divisions, de discussions, de vexations inspirées par leur nature inférieure qu'ils ne veulent pas sacrifier. Combien de fois pendant les cérémonies du feu je vous disais : « Apprenez à déchiffrer ce qui se passe devant vous. Ces branches dont on fait le feu sont noires, tordues, et regardez ce qu'elles produisent : quelle splendeur, ce feu ! Alors, pourquoi vous obstinez- vous à garder toutes vos branches mortes au- dedans, au lieu de les sacrifier pour qu'elles se transforment en chaleur et en lumière ? » Ah non, le mot sacrifice fait frissonner les humains, ils ont toujours peur de perdre quelque chose. Eh bien, ils n'auront ni chaleur ni lumière[28].

C’est à cause de cette peur de sacrifier leur nature inférieure que les humains passent à côté des vérités essentielles qui auraient pu les sauver. Et quand on leur parle d’entrer dans l’esprit de leur instructeur, de leur Maître, ils ressentent cela comme une volonté de les limiter, de leur enlever leur liberté et leurs pouvoirs. Pas du tout, au contraire : s’identifier avec un Maître qui les dépasse ne peut que les aider à accroître leur liberté et leurs pouvoirs. Mais, bien entendu, à condition que ce soit un Maître qui les dépasse, sinon c’est inutile.

La pratique de l’identification est basée sur la connaissance d’une loi physique, la loi de résonance. Si vous arrivez à vibrer à l’unisson avec telle ou telle créature, non seulement vous connaîtrez ses pensées et ses sentiments, mais ses qualités se communiqueront à vous. Sinon vous aurez beau l’étudier, la juger, décréter qu’elle est comme ceci ou comme cela, en réalité, vous ne la connaîtrez pas vraiment parce que vous la connaîtrez de l’extérieur. Vous la connaîtrez seulement quand vous vibrerez à l’unisson avec elle. C’est donc le fait de se trouver à la même longueur d’onde qui rapproche deux êtres pour qu’ils puissent se connaître. Et c’est cela l’amour; le véritable amour, c’est la véritable connaissance parce que le véritable amour n’est rien d’autre qu’une fusion[29].

Pour devenir comme son Maître, le disciple doit donc parvenir à introduire en lui les mêmes vibrations. Oui, c’est une question de vibrations. Et il peut même devenir plus grand que son Maître, cela dépend de son amour. C’est toujours celui qui a le plus d’amour qui devient le plus grand. Le savoir, la force, évidemment c’est quelque chose, mais ce n’est pas avec le savoir et la force qu’on va le plus loin. Tandis qu’avec l’amour on va jusqu’à l’infini ! L’amour vous fait courir, vous ne vous arrêtez plus... Oui, l’amour c’est ça : prendre ses jambes à son cou. L’amour qui vous laisse stagner n’est pas le véritable

amour.

Il y avait une fois dans un pays lointain un jeune garçon qui était d'une force exceptionnelle, et qui avait décidé de mettre cette force au service de l'homme le plus puissant de la terre. Il alla ainsi se mettre au service du roi d'un pays voisin qui le prit dans son escorte personnelle. Or, un jour où le roi et sa suite traversaient une forêt, on les avertit qu'ils se trouvaient là près d'un lieu hanté par le Diable, et le roi donna l'ordre de faire demi-tour. « Oh ! Oh ! se dit le garçon, mais alors, ce n'est pas ce roi le plus puissant, puisqu'il craint quelqu'un qui s'appelle le Diable ! »... Il le quitta et partit à la recherche du Diable pour se mettre à son service.

Un soir il aperçut toute une troupe sinistre de cavaliers noirs. « Qui cherches-tu ? demanda le chef. - Je cherche le Diable. - C'est moi, que veux-tu ? - J'étais au service du roi le plus puissant de la terre, mais j'ai vu un jour qu'il avait peur de toi. Tu es donc plus puissant que lui, et c'est toi désormais que je veux servir. - Bon, c'est bien, viens avec nous. » Et il suivit le Diable... Un jour il remarque que la troupe évitait un endroit où se trouvaient des croix et il demanda ce qu'étaient ces croix qu'il fallait éviter. L'histoire ne dit pas quelles explications exactement donna le Diable au sujet de Jésus, mais le jeune homme comprit qu'il devait être encore plus puissant que le Diable puisqu'il lui faisait peur, et il décida d'aller le servir. Il le chercha longtemps, longtemps, sans pouvoir le trouver. Il s'installa alors comme passeur au bord d'une rivière, et il était si grand et si fort qu'il transportait les voyageurs sur ses épaules d'une rive à l'autre en s'appuyant sur un long bâton.

Or, une nuit qu'il était dans sa petite cabane, un orage terrible éclata, des éclairs, le tonnerre... un véritable déluge ! Comme il ne dormait pas, il entendit soudain un enfant qui pleurait. Étonné, il sort, et dans l'obscurité finit par apercevoir

un tout petit enfant. « Mais mon petit, que fais-tu ici par un temps pareil ? - Je voudrais traverser la rivière mais je ne peux pas, je suis trop petit ! - Ne pleure plus, je vais te transporter. » Il le prend sur son épaule et entre dans la rivière... Mais les eaux étaient montées si haut et le courant était si violent qu'il avançait avec beaucoup de peine, et surtout il sentait que ce petit enfant sur ses épaules devenait de plus en plus lourd... « Mais mon enfant, pourquoi es-tu si lourd ? lui demanda le passeur. Tu pèses autant que la terre ! - Oh, répond l'enfant, je suis plus lourd que la terre, je suis Jésus que tu voulais servir. À partir d'aujourd'hui, on t'appellera Christophoros, porteur du Christ. » Voilà la légende de saint Christophe.

Si, comme Christophoros, le disciple quitte un Maître faible et craintif pour un Maître puissant et sans peur, qui peut le lui reprocher ? S'il veut servir le plus grand Maître, en quoi est-il coupable ? Et le Maître le plus grand, le plus puissant, c'est le soleil. À côté de lui les autres sont faibles, maladifs, chancelants. Le seul qui résiste à toutes les tempêtes, c'est le soleil. C'est donc lui le plus fort qu'il faut aller servir et auprès de qui il faut s'instruire. Oui, mais les humains qui n'ont pas reçu la Science initiatique, n'arrivent pas encore à envisager les choses de cette façon. Déjà, quand on leur parle de vibrer à l'unisson avec l'âme et l'esprit de leur Maître, ils ne peuvent pas comprendre. Alors, à plus forte raison quand il s'agit du soleil[30].

La vraie magie pour le disciple, c'est donc de pouvoir s'identifier à son Maître pour atteindre ce qu'il y a dans l'âme, dans le cœur, dans l'intelligence, dans la volonté de son Maître, et que tous ses trésors se déversent en lui. Car un Maître n'est pas tellement égoïste et avare, il veut donner à profusion. Et même s'il voit qu'un de ses disciples le dépasse, il est fier. Il dit : « C'est mon enfant. Il est plus intelligent que moi, il est

meilleur que moi, il est plus fort que moi, tant mieux, c'est moi son père. » Et il est fier. Un père qui est furieux que son fils le dépasse n'est pas un vrai père. Et si un Maître est furieux que son disciple soit arrivé à le dépasser, s'il est jaloux, s'il commence à le brimer, à le tourmenter, c'est qu'il n'est pas encore arrivé au degré supérieur du désintéressement qui est la plus grande qualité d'un Maître. Et c'est vrai qu'il existe des Maîtres que la jalousie n'a pas encore quittés.

On ne peut pas reprocher à un disciple de vouloir dépasser son Maître. Si Dieu vous a donné des qualités, qui peut vous empêcher de les développer ? Le point d'arrivée, l'idéal à atteindre, ce n'est ni votre père, ni votre mère, ni votre Maître, mais Dieu Lui-même. Un Maître est un moyen, une étape, une porte, un éducateur, un père, pour un certain temps, mais il n'est dit nulle part que vous devez vous arrêter et pousser des racines auprès de votre Maître. Il est seulement dit qu'à travers votre Maître vous devez aller vers Dieu. Où trouverez- vous une idée plus sensée, plus véridique ? Si vous vous fabriquez des idées à vous, ça ne me regarde pas ; moi, je vous donne toujours les idées les plus véridiques, les plus lumineuses, les plus divines.

Un Maître est comme un père ou une mère qui vous éduque, mais on ne doit pas rester éternellement auprès de son père ou de sa mère : il faut aller vers Dieu. Maintenant, si votre Maître est arrivé jusqu'à Dieu, vous serez avec lui auprès de Dieu, ce sera encore mieux. Mais sinon, on ne peut pas rester éternellement auprès de son Maître. D'ailleurs un Maître ne reste pas sur place, il évolue rapidement ; alors vous marcherez avec lui, et même il vous faudra courir ! Il va vers Dieu, il ne reste pas auprès de vous, et il faut courir avec lui pour aller auprès de Dieu. Pourquoi ? Parce que le point d'arrivée de toutes les créatures, c'est Dieu... Et le point de départ ? C'est

Dieu aussi.

Vous direz : « Et mon père ? Et ma mère ? » Ils ont été comme des entrepreneurs, ils vous ont fabriqué votre corps, votre maison : une cabane ou un temple, cela dépend. « Mais je veux qu'ils soient avec moi ! » Eh bien, tâchez de les entraîner dans votre course !

II

Beaucoup d'entre vous se demandent comment j'arrive à expliquer certains passages des Évangiles qui n'ont jamais été vraiment expliqués depuis deux mille ans. Quand Jésus dit par exemple : « *Mon Père travaille, et moi je travaille avec Lui*[31] », quel était ce travail ? Ou bien : « *Demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira*[32] » ; chercher, demander et frapper quoi ? Et toutes les paraboles : l'économe infidèle[33], les cinq vierges sages et les cinq vierges folles[34], le chameau qui peut passer à travers le chas d'une aiguille alors qu'un riche ne peut passer par la porte du Royaume de Dieu[35]… Jésus a peut-être donné beaucoup d'explications à ses disciples, mais elles n'ont pas été rapportées dans les Évangiles. Alors, comment savoir exactement ce qu'il voulait dire ?

Quand j'étais très jeune déjà, je me suis posé la question et je me suis procuré beaucoup de livres où les paroles de Jésus étaient commentées, mais je n'étais pas tellement satisfait de toutes ces explications. Alors, un jour, à force de réfléchir, j'ai eu cette révélation qu'il fallait que j'arrive à entrer dans la tête de Jésus et j'ai donc commencé à faire un travail par l'imagination. Dieu a donné à l'homme cette faculté extraordinaire de se représenter ce qu'il ne peut posséder ni exécuter dans le plan physique et de créer ainsi les conditions de la réalisation. Malheureusement, l'homme ne fait servir cette faculté qu'à la satisfaction de ses instincts les plus inférieurs : sa sensualité, son désir de possession, de domination, de

vengeance. Tout ce que les humains peuvent imaginer dans ces domaines, c'est presque incroyable ! C'est pourquoi il faut maintenant éduquer l'imagination afin de la faire servir à des activités célestes.

Donc, pour entrer dans la tête de Jésus, je m'imaginais que j'étais en Palestine, dans tous les endroits que mentionnent les Évangiles (les villes, les montagnes, les bords du Jourdain ou du lac de Génézareth), et que je prononçais devant mes disciples toutes les phrases dont je voulais connaître le sens. J'imaginais ainsi que j'entrais dans la conscience de Jésus et que je voyais, sentais et pensais comme lui. Évidemment, cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. J'ai travaillé longtemps, longtemps. Quelquefois je réussissais, quelquefois non. Et enfin je peux dire maintenant que si j'arrive à élucider un peu mieux que beaucoup d'autres le sens des paraboles des Évangiles, c'est grâce à cet exercice que j'ai fait pendant des années pour entrer dans la tête de Jésus.

Parlons maintenant d'une façon générale de cet exercice. Si vous aussi vous voulez entrer dans la tête de votre Instructeur pour connaître sa pensée, vous pouvez le faire, mais à condition que vos mobiles soient purs, désintéressés, et que vous ne demandiez que des choses célestes. Car en entrant ainsi dans la tête de quelqu'un, vous lui apportez tout ce qui est bon et mauvais en vous. Vous ne pouvez donc le faire sans dégâts qu'avec des êtres tellement avancés qu'ils sont même capables de transformer les impuretés que vous leur apportez.

Combien les humains sont loin de connaître ces vérités ! Jamais ils ne se préoccuperont de savoir si leurs pensées et leurs désirs ne vont pas troubler ou salir les autres. Quand un homme décide de marcher sur le chemin de la spiritualité, il y a quelque chose de beau, de lumineux, de puissant qui se dégage de lui. Alors, bien sûr, les femmes sont sensibles à ce

charme et les voilà en train d'imaginer toutes sortes de choses, sans penser aux tentations qu'elles créent pour cet homme dans le plan invisible. Mais la nature féminine est ainsi faite, on ne peut l'assagir : du moment qu'elle sent une impulsion, il faut qu'elle la suive. Et c'est ainsi que beaucoup d'initiés ont succombé à cause de cet assaut continuel de femmes qui voulaient se faire aimer d'eux. Seuls ceux qui étaient vraiment forts ont pu résister. Je ne dis pas qu'il ne faut pas aimer son Instructeur. Si, il faut l'aimer, mais d'une façon spirituelle pour le soutenir, pour le protéger, afin qu'il réalise sa mission.

Si on veut entrer dans la tête d'un Initié, mieux vaut choisir un très grand Maître comme Jésus, ou Hermès Trismégiste, ou Melkhitsédek, car au moins, même si on est l'homme le plus imparfait, on ne risque pas de leur nuire ou d'entraver leur travail. Cet exercice que je faisais avec Jésus, je le faisais aussi avec mon Maître, Peter Deunov ; mais je ne le faisais pas n'importe quand et dans n'importe quel état. C'est seulement avec respect et animé d'un sentiment sacré que j'osais entrer dans la tête du Maître. D'ailleurs, ce n'est qu'à la condition d'éprouver un sentiment de respect et de dévotion que cet exercice d'entrer dans la tête d'un Initié peut être vraiment utile et bénéfique pour vous, car vous vibrez alors à la même longueur d'onde que lui et c'est grâce à cette connaissance que vous pouvez explorer le monde de sa pensée.

12

« SI VOUS NE DEVENEZ PAS COMME DES ENFANTS… »

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le monde invisible envoie les enfants auprès des adultes et non auprès d'autres enfants ? C'est pour qu'ils trouvent dans leurs parents des modèles, car sans modèle on ne peut pas grandir, s'instruire, se développer. Mais les parents… quels drôles de modèles parfois ! Pas toujours « modelés » eux- mêmes comme il faut. Et comme les enfants ont l'instinct d'imiter leurs parents, les parents n'étant pas toujours au point, les enfants ne le sont pas non plus. Les adultes eux-mêmes ont besoin d'un modèle qui les dépasse, seulement ils ne veulent pas le reconnaître, ils se trouvent impeccables, parfaits, et c'est avec cette satisfaction d'eux-mêmes qu'ils vont vers des catastrophes.

Et moi, croyez-vous que je n'aie pas besoin de modèles pour arriver à devenir ce que je souhaite ? Si, bien sûr, et comme je ne trouve pas de modèles assez parfaits ici sur la terre, je les cherche ailleurs, dans le monde divin, et voilà pourquoi je fais des progrès chaque jour. De tout petits progrès, c'est entendu, mais avec quelques petits progrès chaque jour, dans quelques milliers d'années j'aurai parcouru un chemin immense. Oui, j'ai assez de patience pour travailler encore des milliers d'années !

Le Ciel envoie donc les enfants auprès des adultes pour qu'ils aient des modèles, mais aussi pour que, réciproquement, les adultes aient devant eux l'exemple de ce qu'ils doivent

redevenir. Un adulte est trop gros, trop lourd, trop abruti, mais un petit enfant qui sourit, qui rit... oh là là ! tout de suite on lui ouvre la porte ! Si vous croyez que même avec ces explications tous vont se décider dès aujourd'hui à devenir des enfants ! Non, ils continueront comme avant à se surcharger de fardeaux, de soucis et de complications, parce qu'ils n'ont rien compris.

Et moi, pourquoi je continue à me manifester comme un enfant ? Beaucoup de ceux qui me voient pour la première fois sont sidérés, scandalisés. Ils disent : « Mais qu'est-ce que c'est que ce bon- homme-là ? On nous a dit que nous allions rencontrer un Maître, et on voit un enfant qui rit, qui plaisante, qui agite la tête, les bras, les jambes... » Ils n'ont pas compris que je voulais maintenir en moi l'enfance. « Mais parfois vous êtes sérieux, profond, grave, comme un vieillard ! - Eh bien, c'est pour varier un peu. » Non, la vérité, c'est que je veux que mon cœur reste éternellement comme un enfant, toujours prêt à aimer, à s'enthousiasmer, mais que mon intellect soit comme un vieillard âgé de plusieurs milliers d'années, plein de sagesse et d'expérience. Alors, vous voyez, l'enfant et le vieillard sont tous les deux présents en moi, mais chacun à la place qui doit être la sienne, alors que trop souvent on voit chez les gens un intellect puéril, bébête et un cœur vieux et blasé.

Quelle est la situation du petit enfant ? Ses parents s'occupent de lui, ils le nourrissent, le lavent, l'habillent ; il n'a pas de souci à se faire, ni de travaux à exécuter. Tandis que pour les adultes, c'est le contraire, toutes les charges, toutes les complications, tous les devoirs pèsent sur eux : il faut gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de la famille, la nourrir, la loger, la protéger, ainsi de suite. Je parle en général : je sais bien que certains enfants sont maltraités, abandonnés, jetés à la rue par leurs parents, et certains adultes, riches et

privilégiés, passent leur vie dans le bonheur et la tranquillité. Mais je ne m'arrête pas sur ces cas exceptionnels.

Alors, si on cherche la cause de cette différence de situation entre l'enfant et l'adulte, on verra que l'enfant jouit de cette protection parce qu'il ne peut pas compter sur lui-même. Comme il n'a pas encore les facultés nécessaires pour se suffire et se diriger dans la vie, il reste sous la protection de ses parents. Plus tard, quand il se sent fort, capable, il veut prendre des responsabilités, il veut travailler, s'imposer, faire ses preuves ; et c'est à ce moment-là que commencent les soucis, simplement parce qu'il doit compter sur lui-même, sur ses facultés, sa force, sa façon de voir. Être adulte ou être enfant n'est donc pas tellement une question d'âge mais une question d'attitude.

Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on doit se comporter dans la vie spirituelle. Prenez le cas des disciples ou même des Initiés. Ils ne veulent pas devenir maîtres de leur propre vie, en disposer et l'organiser à leur guise ; ils ne veulent pas couper le lien avec le Créateur, ils veulent rester des enfants, c'est-à-dire obéir à leurs parents célestes, les suivre et tout réaliser d'après leurs conseils. Et puisqu'ils ont cette attitude, le Ciel s'occupe d'eux, il les nourrit, il veille sur eux, il les protège. Voilà une nouvelle interprétation des paroles de Jésus : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Parce qu'ils sont devenus adultes, les humains se sentent forts, libres, ils n'ont plus besoin du Père céleste ni de la Mère divine, ils coupent le lien avec eux. Mais à partir de ce moment-là tous les malheurs leur tombent sur la tête, parce que le Ciel ne s'occupe plus d'eux : ils sont adultes ! S'ils continuaient à être des enfants, c'est-à-dire si, au lieu de toujours vouloir afficher leur indépendance vis-à-vis du Ciel, ils éprouvaient le besoin de se

laisser guider par lui, de suivre ses conseils, de lui faire confiance et de marcher en donnant la main à leurs parents divins, ceux-ci continueraient à s'occuper d'eux et ils seraient protégés[36].

Il ne s'agit pas de ne pas devenir adulte, mais, tout en devenant adulte, de garder une attitude d'enfant envers le Ciel, de se montrer obéissant, soumis, plein d'amour. Et le Ciel qui voit cet être ne l'abandonne pas, il lui envoie son aide, sa lumière. Le Ciel ne viendra vous aider que si vous êtes un enfant. « Oui, mais je suis déjà un vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans ! » Ça ne fait rien, les entités sublimes ne regardent pas vos rides, votre barbe ou vos cheveux blancs, elles ne regardent pas le calendrier officiel : elles voient que vous êtes un enfant adorable, que votre attitude est celle d'un fils de Dieu, d'une fille de Dieu, et elles vous font entrer dans le Paradis.

Il m'arrive de rencontrer beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles qui ont une si grande confiance dans leur propre raisonnement, leur savoir, leurs points de vue, qu'ils n'acceptent de conseils de personne. Même si c'est un Maître, ils ne l'écouteront pas. Et moi, rien qu'en voyant cette mentalité, je sais que de grands problèmes les attendent et qu'ils ne sont pas prêts pour les affronter et les résoudre correctement. Tout simplement parce qu'ils ont une mentalité d'adulte : au lieu d'être comme les enfants qui, conscients de leur ignorance et de leur faiblesse, se fient à leurs parents, recherchent leurs conseils et les suivent attentivement, ils comptent de façon absolue sur leurs opinions. Eh bien, ces garçons et ces filles sont déjà devenus trop vieux : ils vont au-devant de grandes désillusions et de grandes souffrances.

Vous direz : « Mais jusqu'à quand devrons-nous garder cette attitude d'enfant ? » Jusqu'à ce que vous soyez devenus

tellement purs et lumineux que le Saint-Esprit puisse venir s'installer en vous[37]. C'est quand le Saint-Esprit s'installe en l'homme qu'il peut se considérer véritablement comme adulte. Dieu n'a pas fait en sorte que l'homme reste un enfant pour l'éternité. Ces deux périodes, l'enfance et l'âge adulte, ont été prévues par l'intelligence cosmique : on doit être enfant un certain temps, jusqu'à la maturité. Simplement, cette maturité n'est pas là où les gens la placent : parce qu'ils ont vingt et un ans, ou dix-huit ans, ils se disent majeurs, mais ils n'ont pas encore la majorité dont je vous parle.

Même à quatre-vingt-dix-neuf ans beaucoup ne sont pas encore vraiment majeurs : ils n'ont aucune maturité spirituelle.

C'est quand un être a reçu le Saint-Esprit qu'il devient véritablement adulte, et alors il marche avec la lumière, il y voit clair. Seul cet adulte-là est reconnu comme adulte par le Ciel. Les autres ne sont encore que des enfants récalcitrants. Oui, tous ceux qui n'ont pas encore atteint cette maturité spirituelle sont considérés en haut comme des bébés. Donc, ça devient clair. L'homme n'est pas condamné à rester éternellement un enfant, mais tant qu'il n'a pas reçu la lumière, l'Esprit de Dieu qui apporte toutes les richesses, il doit garder une attitude d'enfant, c'est-à-dire rester toujours obéissant, humble, attentif envers le Ciel. D'ailleurs, quand vous voyez des gens aux prises avec des difficultés inextricables, c'est très simple, c'est la preuve qu'ils ne sont encore que des enfants désobéissants, parce que les vrais adultes ne souffrent plus : ils sont toujours dans la lumière. Mais tous ceux qui n'ont pas voulu garder cette attitude d'enfant jusqu'à leur maturité et qui sont devenus prématurément adultes, ceux-là, évidemment, souffrent.

Alors, que faire maintenant ? Eh bien, c'est très simple : tant que vous n'êtes pas devenus adultes, vous devez demander à

être éclairés et guidés par vos parents célestes. Quand ceux-ci verront que vous êtes de plus en plus forts, rayonnants, lumineux et pleins d'amour, ils décideront de vous donner votre majorité : et l'Esprit de la lumière ne cessera de vous illuminer et de vous inspirer. Mais tant que vous n'avez pas été reconnus adultes par le Ciel, il faut agir comme un enfant humble et obéissant pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.

Seulement, comprenez-moi bien. Lorsque je dis qu'il faut être humble et obéissant, j'entends envers le Seigneur… pas envers les humains. Car souvent on a compris qu'il fallait obéir et se soumettre à n'importe qui, et alors combien de gens sont obéissants envers les tyrans, les riches, les puissants, les bourreaux ! Non, il s'agit d'être fidèle, dévoué, soumis et obéissant seulement envers les principes divins.

La vie spirituelle comporte des périodes de transformation qui marquent le passage d'une étape à une autre, tout comme dans la vie physique et psychologique on voit, par exemple, se produire la puberté ou la ménopause. Ces passages ne se manifestent pas de façon aussi apparente dans le plan spirituel, mais ils sont très significatifs car ils produisent de grands changements dans la vie intérieure. Donc, de même que dans la vie physique se produit le passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte, dans notre évolution spirituelle aussi, ce passage est prévu. On doit rester enfant tant qu'on n'a pas atteint une maturité d'adulte. Mais ensuite, une fois adulte, il n'est plus question de continuer à se conduire comme un enfant.

« Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu », ces paroles de Jésus sont faciles à comprendre. Le jour où vous cessez de faire confiance au Père céleste, à la Mère divine, où vous cessez de les aimer,

de vous abandonner entre leurs mains, vous commencez à sentir les fardeaux de la vie, la misère, la laideur ; vous êtes las, vous n'avez plus cette gaîté de l'enfant joyeux, insouciant qui joue et chante, vous devenez ridé, ratatiné, car vous avez trop de poids sur les épaules. Mais si malgré les devoirs et les charges, l'adulte que vous êtes veut toujours rester un enfant céleste parce qu'il sait qu'il a en haut des parents qui l'aiment, alors il s'épanouit, il devient souriant, beau, lumineux.

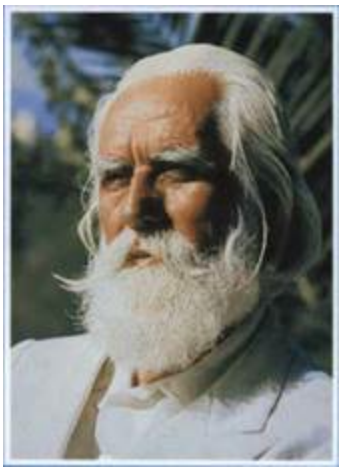
Est-ce que c'est clair maintenant ? Alors, nous tous n'avons désormais rien d'autre à faire qu'à devenir des enfants du Ciel, car en sentant l'amour de notre Père et de notre Mère, leur présence, leur aide, nous serons sans cesse soutenus, protégés, encouragés, éclairés. Tandis que tous ceux qui se croient déjà assez forts pour pouvoir se permettre de couper le lien avec le Ciel se sentent malheureux, abandonnés dans le froid et la solitude. Quand vous voyez un homme accablé, écrasé de soucis, vous pouvez dire : « Celui-là est devenu prématurément adulte, il devait rester encore un enfant. »

Comprenez que vous avez intérêt à venir plus souvent auprès d'un Maître pour obtenir cette nouvelle façon de voir. De même que vous avez besoin d'un père, vous avez besoin d'un Maître, car un Maître est une autre forme de père. Vous direz : « Mais ce n'est pas la peine, j'ai déjà mon père ! » Oui, bien sûr, mais peut-il vous apprendre tout ce que vous apprend un Maître ?

Il y a trois êtres que le disciple a besoin d'aimer et de respecter pour avancer sur le chemin de l'évolution : le Père céleste, afin de combler son besoin d'amour divin, le soleil pour apprendre le sens de l'universalité, et enfin un Maître pour éclairer son intelligence. C'est ce qui était enseigné dans toutes les Initiations du passé.

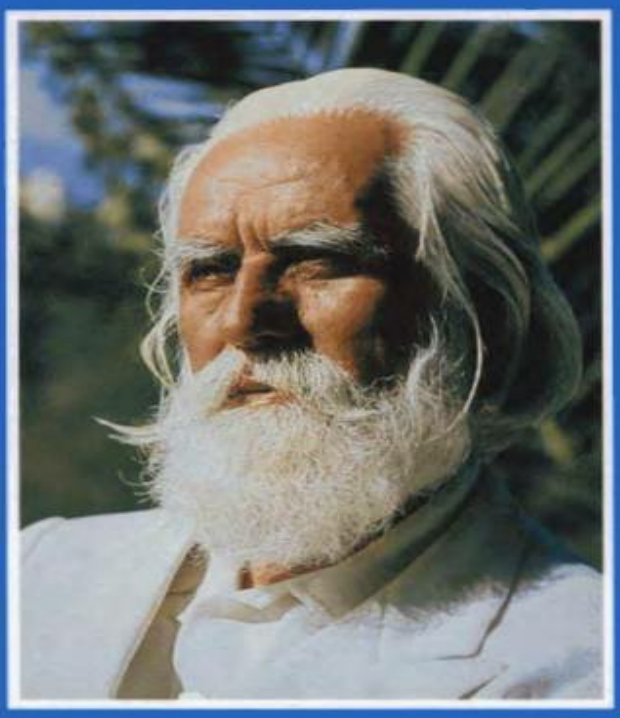
Achevé d'imprimer en mai 2004 par
DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne – France

Dépôt légal : mai 2004 1er
dépôt légal dans la même collection : 1982
n° imprimeur : 40548 207



« Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900¬1986) philosophe et pédagogue d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie. »

« Pour un disciple, rencontrer son Maître, c'est trouver une mère qui accepte de le porter neuf mois dans son sein pour le faire naître au monde spirituel. Et une fois qu'il est né, c'est-à-dire éveillé, ses yeux découvrent la beauté de la création, ses oreilles entendent la parole divine, sa bouche goûte des nourritures célestes, ses pieds le portent dans les différents lieux de l'espace pour faire le bien, et ses mains apprennent à créer dans le monde subtil de l'âme. » Omraam Mikhaël Aïvanhov



« Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie. »

« Pour un disciple, rencontrer son Maître, c'est trouver une mère qui accepte de le porter neuf mois dans son sein pour le faire naître au monde spirituel. Et une fois qu'il est né, c'est-à-dire éveillé, ses yeux découvrent la beauté de la création, ses oreilles entendent la parole divine, sa bouche goûte des nourritures célestes, ses pieds le portent dans les différents lieux de l'espace pour faire le bien, et ses mains apprennent à créer dans le monde subtil de l'âme. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-193-5

9 782855 661933 10

www.prosveta.com
e-mail: international@prosveta.com

[1] Cf. Le Livre de la Magie divine, Coll. Izvor n° 226, chap. X : « Nous faisons tous de la magie ».

[2] Cf. Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?, Coll. Izvor n° 240, chap. VII : « L'homme Jésus et le principe cosmique du Christ ».

[3] Cf. « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie », Partie VI, chap. 4 : « L'Initiation, un changement d'état de conscience. »

[4] Cf. « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie », Partie VI-2 : « Le travail sur le subconscient ».

[5] Cf. La méditation. Brochure n° 302.

[6] Cf. Le Livre de la Magie divine, Coll. Izvor n° 226, chap. I : « Le retour des pratiques magiques et leur danger ».

[7] Cf. Regards sur l'invisible, Coll. Izvor n° 228, chap. III : « L'accès au monde invisible : de Iésod à Tiphéreth ».

[8] Cf. Centres et corps subtils. Coll. Izvor n° 219, chap. V : « La force Kundalini ».

[9] Cf. L'amour et la sexualité. Œuvres complètes, 1.15, chap.17 : « Le vide et le plein : la coupe du Graal ».

[10] Cf. Verbe divin et parole humaine. Brochure n° 320.

[11] Cf. La pédagogie initiatique, Œuvres complètes, t. 28, chap. I : « Pourquoi choisir la vie spirituelle ».

[12] Cf. La Balance cosmique. Le nombre 2, Coll. Izvor n° 237, chap. XI-1 : « La triade Kéther-Hessed-Guébourah : le sceptre et le globe ».

[13] Cf. Les lois de la morale cosmique, Œuvres complètes, 1.12, chap. I : « Comme vous aurez semé, vous récolterez », et Les semences du bonheur, Coll. Izvor n° 231, chap. XI : « La terre de Canaan ».

[14] Cf. Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or, Œuvres complètes, t. 25, chap. VI : « L'or et la lumière » et Les semences du bonheur. Coll. Izvor n° 231. chap. V : « C'est la lumière qui fait le bonheur ».

[15] Cf .L'amour et la sexualité, Œuvres complètes, 1.14, chap. XXVII : « La jeunesse devant le problème de l'amour ».

[16] Cf. Vie et travail à l'École divine. Œuvres complètes, t. 30, chap. II : « Le Bonfin ».

[17] Cf. « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice », Partie VIII, chap. 2-IV : « L'essence solaire de l'énergie sexuelle : La conception des enfants. La gestation ».

[18] Cf. La pierre philosophale - des Évangiles aux traités alchimiques. Coll. Izvor n° 241, chap. XIII : « La croissance du germe divin ».

[19] Cf. Notre peau spirituelle : l'aura. Brochure n° 309 et Les splendeurs de Tiphéreth, Œuvres complètes, t. 10, chap. XI : « Les esprits des sept lumières » et chap. XII : « Le prisme, image de l'homme ».

[20] Cf. Le Livre de la Magie divine. Coll. Izvor n° 226, chap. V : « Les talismans », et « En esprit et en vérité », Coll. Izvor n° 235, chap. XII : « L'image, simple support pour la prière ».

[21] Cf. La pierre philosophale - des Évangiles aux traités alchimiques. Coll. Izvor n° 241, chap. XII : « La rosée de mai ».

[22] Cf. Noël et le mystère de la naissance du Christ, Brochure n° 321.

[23] Cf. L'amour et la sexualité, Œuvres complètes, 1.14, chap. XV : « Le vide et le plein : Poros et Pénia ».

[24] Cf. Les semences du bonheur, Coll. Izvor n° 231, chap.XV : « Il n'y a pas de bonheur pour les égoïstes », chap.XVI : « Donnez sans rien attendre »,chap. XVII : « Aimez sans demander d'être aimé ».

[25] Cf. La clé essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence. Œuvres complètes, t. 11, chap. XXII : « Le travail pour la Fraternité Universelle », partie II, et Vie et travail à l'École divine. Œuvres complètes, t. 30, chap. VIII : « Le sens de l'initiation », partie I.

[26] Cf. « En esprit et en vérité », Coll. Izvor n° 235, chap. XIV : « On ne trouve les êtres que dans l'esprit ».

[27] Cf. L'amour plus grand que la foi, Coll. Izvor n° 239, chap. IV : « Ta foi t'a sauvé », et chap. V : « Qu'il te soit fait selon ta considération ».

[28] Cf. Les fruits de l'Arbre de Vie. La tradition kabbalistique, Œuvres complètes, t. 32, chap. VIII-III : « Le feu du sacrifice ».

[29] Cf. La foi qui transporte les montagnes. Coll. Izvor n° 238, chap X : « L'identification avec Dieu ».

[30] Cf. Méditations au lever du soleil, Brochure n° 323.

[31] Cf. « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice », Partie VII : « Mon Père travaille et moi aussi je travaille avec Lui ».

[32] Cf. La deuxième naissance. Œuvres complètes, 1.1, chap. II : « Demandez et l'on vous donnera ».

[33] Cf. « Vous êtes des dieux », Partie II, chap. 2 : « Nul ne peut servir deux maîtres ».

[34] Cf. Nouvelle lumière sur les Évangiles, Coll. Izvor n° 217, chap. IX : « La parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles ».

[35] Op. cit., chap. V : « Entrez par la porte étroite ».

[36] Cf. L'amour plus grand que la foi. Coll. Izvor n° 239, chap. VIII : « Si vous ne devenez pas comme des enfants ».

[37] Cf. « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie », Partie VI-3 : « Le Moi supérieur. La descente du Saint-Esprit ».

« Crucifiez-le » - Marc 15 :12-14, p. 117.

« Demandez et on vous donnera » - Luc 11 : 9, p. 170.

« Hosannah au fils de David » - Matt. 21 : 9, p. 117.

« Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille » - Luc, 18 :25, p. 170.

Jésus reçoit le Saint-Esprit - Matt. 3 :16, p. 19.

« Mon Père travaille et moi aussi je travaille » - Jean 5 :17, p. 170.

« Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux » - Matt. 7 :6, p. 35.

Parabole de l'économe infidèle - Luc 16 :1-15, p. 170.

Parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles - Matt. 25 :1-13, p. 170.

« Si vous ne devenez pas comme des enfants » - Matt. 18 :3, p. 180-186.